

Edition quotidienne	
CANADA	\$ 6.00
E.-Unis et Empire Britannique	8.00
UNION POSTALE	10.00

Edition hebdomadaire	
CANADA	2.00
E.-UNIS ET UNION POSTALE	3.00

LE DEBATEUR

Directeur: HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS!

Montréal, sam. 22 novembre 1930

TROIS SOUS LE NUMERO

Rédaction et administration

430 EST NOTRE-DAME

MONTREAL

TELEPHONE: . . . HARbour 1241*

SERVICE DE NUIT:

Administration: HARbour 1243

Rédaction: HARbour 3679

Gérant: HARbour 4897

Petits mémoires

Quelques orateurs

"A l'audition simple, je n'ai jamais, écrit Balfour dans son incomplète autobiographie, pu distinguer si lord Oxford [Asquith] improvisait son discours, le répétait de mémoire ou le lisait. Toujours arrivait le mot juste, et toujours il venait sans effort. Ce ne fut, malheureusement, jamais mon cas."

Quelle singulière variété d'aptitudes chez ces orateurs! Beaucoup de gens chez nous ont entendu M. Poincaré. Celui-ci parle des heures, avec une extrême facilité, mais on dit qu'il a d'avance tout écrit. Ce n'est point qu'il se soit donné la peine d'apprendre par cœur son texte: il lui suffit de l'avoir écrit pour se le rappeler mot à mot. C'était aussi, paraît-il, le cas du comte Albert de Mun. Son ancien secrétaire, M. Geoffroy de Grandmaison, en fit un jour la curieuse expérience.

M. de Mun devait prononcer à Saint-Etienne un discours important. Cette harangue, en fait, est une sorte de document historique. L'orateur y résumait tout son programme d'action sociale, et son texte fut honoré d'une lettre du Vatican. A raison même de son importance, M. de Mun voulut écrire jusqu'au dernier mot de ses discours. Puis, il dit à son secrétaire, en lui remettant le manuscrit: Vous en ferez quelques copies et vous les donnerez aux journalistes qui pourront les demander. Geoffroy de Grandmaison fit sa besogne, et l'on partit pour Saint-Etienne. L'orateur était d'excellente humeur, le secrétaire un peu intrigué. — J'ai votre discours, finit-il par dire à M. de Mun. — Bien! vous le donnerez aux journalistes. Au moment où l'on allait se mettre à table (l'orateur parlait à l'issue d'un banquet), de Grandmaison risqua une dernière tentative: J'ai votre manuscrit. — Très bien! vous le remettez aux journalistes. — Alors, raconte le secrétaire, j'eus la curiosité de suivre, feuillets en main, le discours de M. de Mun. Entre le texte écrit et le texte parlé, il y eut trois ou quatre variantes de pure forme.

C'était, on en conviendra, un joli tour de force. Mais il est bien rare qu'un texte ainsi rédigé à l'avance, soit qu'il ait été appris avec effort ou qu'il se soit, comme ce paraît être le cas pour M. de Mun, incrusté dans la mémoire du seul fait de sa rédaction, ne laisse point deviner cette lointaine et complète préparation. Il y a presque toujours, dans la perfection même de la forme et dans l'extrême correction du débit, quelque chose qui décèle ce premier travail.

Par contre, je me rappelle avoir entendu un soir M. Chapais faire trois ou quatre brefs discours dont il était impossible de dire s'ils étaient improvisés ou s'ils avaient été écrits à l'avance. Le texte était d'une telle élégance qu'on se disait: Cela a dû être écrit! mais le débit était si fougueux, si passionné, si parfaitement rythmé sur l'émotion de l'auditoire qu'il fallait penser: Mais cela est improvisé, jaillit de source, sous nos yeux mêmes. Je revois encore la scène: c'était le soir du soixantième anniversaire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, il y a de cela vingt ans et plus. M. Chapais présidait la séance et présentait les orateurs. Pour chacun, qui représentait un groupe particulier, il avait un compliment, un mot ardent et exquis où passait la flamme du souvenir et de l'amitié. Au premier, on crut à une certaine préparation écrite, mais au deuxième, au troisième, la même pensée nous prit tous: C'est de l'improvisation! l'orateur n'aurait pu prévoir tant de choses. Mais après toutes ces allocutions, M. Chapais devait prononcer un grand discours sur le jour que nous célébrons. Il y mit une telle passion, un tel allant, une telle spontanéité, que tous mes voisins, je les entends encore, s'écrièrent: Quelle prodigieuse improvisation! Or cette improvisation, j'en avais le texte dans ma poche depuis vingt-quatre heures. Mais je crois bien qu'en fait, ce soir-là, l'ardent orateur ne se rappela point son texte, qu'il le créa de nouveau, sous nos yeux mêmes, dans cette atmosphère enfiévrée par sa propre éloquence.

De pareils cas, cependant, sont bien rares. Un autre orateur de chez nous réalisa toutefois, en une circonstance mémorable, un tour de force analogue. Il parlait de la question des écoles ontariennes; il le fit avec une telle vivacité que l'un de ses auditeurs, vieux journaliste et qui le connaissait bien, s'exclama: Il s'est laissé emporter par son cœur. Une heure plus tard, ce journaliste croisa un groupe d'amis de l'orateur. L'un d'eux s'écriait: N'est-ce pas qu'il a été superbe? — Sans doute, répondait une dame, mais si vous lui aviez entendu réciter cela, l'autre soir, dans mon salon. L'art, cette fois encore, avait donné l'illusion de la parfaite improvisation.

M. Jacques Piou raconte — et tel paraît bien être le privilège d'un homme comme M. Chapais — qu'Albert de Mun avait le don d'imaginer à l'avance les réactions de son auditoire et de préparer, la plume à la main, ses effets de tribune. D'autres, par contre, qui parlent superbement, sont, dès qu'ils mettent la main à la plume, gênés, embarrassés, et tout gauches. J'ai entendu un orateur traiter à quelques mois de distance le même sujet. La première fois, il improvisait sur quelques notes hâtivement bâclées: il fut magnifique, d'un pittoresque, d'une variété, d'un entrain, d'une émotion qui firent à la fois rire et pleurer son auditoire. La deuxième fois, il avait un texte très préparé: non seulement il fut terne et quelconque comme débit, mais inférieur comme fond. Il n'avait point su trouver dans son bureau, au milieu de ses documents, je ne dis pas les mots, les images, mais les arguments même qui lui étaient spontanément venus devant son premier auditoire.

Cette influence de l'auditoire sur le véritable orateur est d'ailleurs — il suffit de quelque expérience pour s'en convaincre — quelque chose de vraiment extraordinaire. Et c'est pourquoi tant d'admirables discours ont été prononcés dans les circonstances les plus inattendues.

Un jour, il y a de cela une vingtaine d'années, nous demandions à un orateur de grande réputation, mais d'accueil très cordial et très simple: Quand croyez-vous avoir prononcé votre meilleur discours? Il avait à son tableau assez de succès oratoires pour hésiter un peu. — Vraiment, fit-il avec un sourire, je crois que c'est dans une grange du comté de Wolfe, au cours d'une campagne électorale. Il y avait là cent cinquante cultivateurs peut-être. Je ne me rappelle pas avoir jamais été pris comme ce soir-là.

Nous posâmes quelque temps après la même question à un autre orateur de premier plan. — Je crois, fit-il, que c'est dans le nord de mon comté, un dimanche matin, après la grand-messe. Je parlais à une couple de cents colons. Nous étions en une période très calme. Je rendis compte de ma conduite parlementaire, puis je parlai du rôle, de la dignité et des devoirs du citoyen. Je le fis très simplement, me semblait-il, en ami qui cause avec des amis. — Quand je terminai, de vieux habitants vinrent me dire merci avec des larmes dans les yeux. Je ne crois pas avoir jamais produit un plus grand effet.

Devant son auditoire, l'orateur ne trouve, non seulement des accents, mais des images et des mots qu'il chercherait bien vainement dans son cabinet de travail, qu'il écarterait peut-être même comme excessifs, s'il les trouvait. Et ce sont ceux-là

pourtant qui arrachent les applaudissements et les larmes. Il y a vingt ans, à l'Arena, devant les trente-cinq mille jeunes gens qui acclamaient le cardinal Vannutelli et Mgr Bruchési, un orateur de nos amis parla de ces "blessures plus douloureuses que celles que le fer peut imposer à une chair mortelle". Il n'aurait jamais osé, il aurait refusé d'écrire cela, mais quelle image et quel effet tout de même!

On pourrait indéfiniment écrire sur un pareil thème, et peu de gens savent autant que les journalistes comment se préparent les "oraisons", — comment celui-ci écrit son texte de la première à la dernière page, comment tel autre se contente de notations brèves, qui dessinent l'architecture de sa pièce.

Mais, quel que soit le degré de préparation immédiate, il n'est de beau discours — et les jeunes feront bien de se le rappeler — que celui qui jaillit d'un ample trésor de réflexions et de recherches.

Tout le reste est pur verbiage.

Omer HEROUX

Propos de chasse

Le lièvre docile

Il y a plusieurs catégories de chasseurs de par notre glorieuse province: ceux qui tuent du gibier, ceux qui en achètent tout tué et ceux qui sans en tuer n'en achètent pas. J'appartiens à cette dernière catégorie, du moins j'y appartenais jusqu'à ces jours derniers alors qu'une courte excursion de quatre jours du côté de l'Annapolis m'a permis d'exterminer trois superbes lièvres, en moins d'une heure. C'est loin du chevreuil agile, plus encore de l'original superbe, morceaux de rois, récompenses de marches fatigantes, de patientes attentes à l'affût, que ne pouvait me permettre ma rapide excursion dans les montagnes du nord, encore moins mes connaissances restreintes de la difficile science de nos ancêtres colons.

Dire que je n'ai pas essayé de percer cruellement d'une balle un de ces chevreuils dont on voyait les pistes dans la mousse humide des sentiers, ce serait mentir. Si je ne l'ai pas fait, c'est que je n'ai rien vu. Ceci ne signifie pas cependant que j'aurais nécessairement tué un chevreuil si j'en avais eu un. Je crois bien que je l'aurais superbement manqué en qu'en juger par le battant précipité de mon cœur lorsqu'au milieu du bois mon oreille croqua percevant quelque bruit insolite. L'orgueil de revenir avec un chevreuil, la pensée des félicitations de mes amis complaisants et intéressés à goûter la chair de l'animal par moi abattu, me rendait tout timide et aussi tremblant qu'un jeune homme à sa première aventure sentimentale.

Par un matin superbe, nous allions donc, moi ami Dupont et moi, tout aussi novices l'un que l'autre, par un petit sentier proprement tracé dans la forêt, un de ces petits sentiers qui ne risquent jamais de nous égarer tellement ils sont bien définis. Lorsqu'on a marché assez longtemps, on n'a qu'à revenir sur ses pas pour retrouver la soupe et le gîte. Pas besoin de boussoles compliquées, pas même de soleil pour nous guider. Le petit sentier remplace tout cela.

Le petit sentier que nous suivions était croisé à tout moment par des "chemins de lièvres" si bien marqués qu'on aurait dit de véritables boulevards. Nous allions sans nous presser, tendant l'oreille, surveillant les clairières, nous imaginant à chaque pas voir surgir quelque chevreuil magnifique et tout disposé à se laisser abattre. Nous n'étions certainement pas les premiers à fréquenter ce petit sentier si propre, si vert, si moussueux. Un collet destiné à étrangler les lièvres attirait notre attention. Il était rompu, un de ces craillachés quadrangulaires, sans doute stimulés par la peur. Ayant probablement forcé plus que de raison. Tant bien que mal, je remis l'engin perdue en état avant de poursuivre plus loin notre promenade matinale.

Comme le sentier se perdait dans une savane et que nos bottes d'amateurs n'étaient pas très échantonnées, nous primes le parti de rebroussement. J'allais en avant, ma minuscule carabine sur le bras, comme un vrai chasseur. Au détour du sentier, l'aperçus un lièvre, un véritable lièvre qui, assis sur son petit derrière qu'il a maintenant tout blanc, fixait sur moi un oeil craintif et tout rond. Moi qui aurais tremblé devant un chevreuil, je me sentis brave devant ce lièvre. Un doigt sur les lèvres pour réclamer le silence à mon ami Dupont qui suivait, le temps d'épauler ma carabine, puis une détonation sèche dont les montagnes se renvoyèrent longtemps l'écho. Le lièvre gisait à la même place, la tête percée d'une balle. Fier de mon exploit, je montrai d'un geste que je voulais rendre indifférent la bête agonisante qui tachait de rouge sa blanche robe en se débattant avec des mouvements convulsifs.

Dupont s'avança, saisit la bête par ses longues pattes d'arrière et tira. Stupeur: elle était prise dans le collet que j'avais justement remis en état quelques minutes auparavant. Toute cette précision merveilleuse que j'avais déployée pour l'atteindre à la tête, était en somme perdue. J'aurais pu tirer sur ce lièvre cent coups sans qu'il lui soit possible de s'enfuir. Je perdais tout le prestige que je me proposais de tirer de mon exploit.

— Est-ce que tu les attaches toujours comme ça? de me demander ironiquement mon ami, en dégageant la bête encore prise dans le collet.

J'enrageais intérieurement mais je fis bonne contenance. Nous continuâmes, encouragés par ce demi-succès. Un autre lièvre se signala par sa blancheur. Ce fut mon ami qui l'aperçut à travers les branches d'un taillis.

De retour de Genève à Ottawa, sir Robert Borden, ayant constaté que les quatre cinquièmes des discours faits à la Société des Nations sont en français, a publiquement déclaré: "A brief existence in Geneva convinces one of the immense value of a knowledge of French". Sur quoi le Journal d'Ottawa, qui n'est pas outre mesure francophile, fait ce commentaire: "The people of this province would do well to give this matter more thought. The idea that we are saving the Empire by stubbornly refusing to speak anything but English is so obscurantist as to be almost pathetic". Il faut souhaiter que M. Anderson, premier ministre de la Saskatchewan, aura noté tout cela dans son carnet. Il y trouvera ample matière à réflexion.

G. P.

L'aide aux cultivateurs

A PROPOS DES VINGT MILLIONS

M. l'abbé Blodeau nous adressait, voici quelques jours, l'article suivant:

Dans la distribution des vingt millions, on n'a pas oublié le cultivateur. Quelques-uns de ces millions iront à la campagne. L'intention est certes bonne.

Je risquerais cependant quelques réflexions sur la manière dont cet argent est dépensé. Dans une lettre précédente, je suggérais l'aide directe à l'agriculture et à la colonisation. Il y a en effet de grands travaux de drainage à entreprendre. On en a entrepris quelques-uns et c'est bien. Il y a à opérer sur les fermes et dans les troupeaux de grandes améliorations que des octrois sagement distribués eussent certainement provoqués. On aurait pu encore aider directement les pères de famille à établir leurs enfants; même on aurait dû accélérer le rapatriement, vers leurs terres abandonnées, d'un grand nombre d'anciens cultivateurs qui, au cours de l'hiver, "mangeront de la misère" dans les villes.

Rien de cela ou très peu n'a été fait. Dans les villes, on emploie les octrois à des entreprises locales, nécessaires certes, qui soulagent un certain nombre de chômeurs.

Dans les campagnes, on répare des chemins. Si l'on prétend guérir ainsi le fléau du chômage et faire cesser la crise économique, on s'abuse fort. Les millions dépensés, que feront ces milliers d'ouvriers dont le nombre augmente plutôt qu'il ne diminue et dont les exigences sont sans cesse à l'état croissant? Ils demanderont encore du pain, et avec d'autant plus d'insistance qu'on est déjà sorti des cadres ordinaires pour leur en procurer. C'est l'acheminement vers la prime au chômage.

Il aurait fallu travailler à réduire le nombre des salariés et pour cela, diriger vers leurs terres, ceux-là qui en possèdent encore; vers les régions de colonisation, ceux-là qui n'en ont pas.

Sans doute, tous ces chômeurs de la ville ne sont pas aptes à la colonisation et à l'agriculture, mais il est indéniable que plusieurs se souviennent encore de la campagne récemment quittée, puisque la moitié de notre population urbaine y est née.

Les octrois eussent ainsi atteint plus sûrement leur but. Avec la méthode actuelle, il restera des milliers de chômeurs en ville et les millions seront bientôt entièrement dépensés.

L'utilisation des agents affectés à la campagne n'a pas un effet plus satisfaisant. Les cultivateurs ont abandonné leurs travaux pour se jeter dans les chemins. Nous en connaissons, et plusieurs, qui, à date, n'ont pas encore commencé leurs labours. Quelle sera leur récolte, l'an prochain? D'ailleurs, dans bien des cas, ces chemins sont loin de s'imposer. On les élargit au profit des automobilistes. Les touristes pénétreront plus facilement, soit; ils laisseront quelque argent, sans doute; mais ils semeront derrière eux le goût du luxe et de la jouissance. L'argent laissé par le tourisme prendra bientôt le courrier vers les comptoirs postaux des grandes villes et l'obsession urbaine s'ancrera plus obstinément au cœur de nos ruraux. Bien plus, l'argent sonnant tombant dans le gousset du cultivateur éveillera chez lui le goût du travail salarié, de la journée régulière de huit ou de dix heures, lui inspirera le goût de cette rétribution lente et de longue portée que sa terre lui donne, et la conséquence, c'est le déracinement. Le père de famille résistera peut-être, mais les fils?

Il est vrai que pour le moment on jette un peu de satisfaction chez le peuple dont il faut cultiver la ferveur électorale.

Avec un salaire de \$2.50 ou de \$3 par jour, le cultivateur trouve qu'il fait de l'argent. Il ne songe pas que sa ferme et son jardin combient sa table alors qu'en ville il lui faudrait tout acheter.

Voilà un phénomène de psychologie populaire qui ne devrait pas échapper aux gouvernants soucieux du bien commun.

La colonisation aurait dû être considérée.

Or, il est un point qu'il ne faut pas perdre de vue en colonisation. C'est que les régions nouvelles sont presque toujours peuplées par des familles pauvres. L'expérience au Canada est péremptoire. C'est d'ailleurs la nécessité bien plus que la raison qui pousse les colons vers les terres neuves.

N'y aurait-il pas eu profit à affecter une somme considérable à un mouvement de ce genre? D'abord on aurait pu aider aux colons qui se seraient achetés des terres de leur propre argent. Il y a un nombre de ces terres commencées ou simplement pillées, grâce à la protection scandaleuse de personnalités politiques influentes, qu'on peut se procurer pour une bagatelle. Cette initiative a pour précédent l'aide actuelle accordée aux colons qui reviennent des Etats-Unis. Je souligne, en passant, cette anomalie par laquelle des citoyens "déserteurs" jouissent de privilèges dont les citoyens fidèles à leur pays sont exclus. Je reviendrai sur ce sujet. Et sur les terres nouvelles, les terres boisées, n'y aurait-il pas eu moyen d'installer des colons qui, avec leur bois, auraient pu passer l'hiver, voire même quelques années en attendant la suffisance des récoltes? Au besoin, le gouvernement aurait pu acheter ce bois ou effectuer un prêt proportionné, quitte à réduire les permis aux grandes compagnies d'exploitation. Ces moyens auraient été favorables aux campagnes et aux villes, et le remède apporté au chômage ne se composerait pas de ces pauvres expédients dont une partie de la population seulement bénéficie et encore d'une façon momentanée seulement.

Tous ces obstacles proviennent de différentes causes parmi lesquelles figurent le souci électoral et l'ignorance de la situation véritable.

Si l'on était convaincu que le chômage provient de l'exode rural, dénoncé tant de fois, on porterait plus d'attention à la véritable cause du mal qu'on frapperait dans sa racine. Mais personne ne veut envisager le problème et alors on applique des remèdes au petit bonheur, comme on injecte un peu de morphine à un malade qui se plaint trop fort.

Espérons qu'il se fera quelque chose en ce sens avant que les vingt millions soient entièrement dépensés. Espérons encore que la prochaine session augmentera le budget de la colonisation, budget qu'on mesure avec une averse parcimonieuse, comme si la colonisation n'était pas le principal moyen d'assurer à la province et au pays tout entier une plus rapide croissance.

Il est agréable d'avoir de belles routes; il est plus urgent de donner la prospérité à l'agriculture et d'étendre largement nos cadres ruraux.

Abbé Georges-Marie BLODEAU, missionnaire-colonisateur.

Pour la réforme de l'enseignement secondaire

Un deuxième article de M. Adrien Pouliot

Le Devoir du 15 courant nous transmet une réponse de M. l'abbé Grondin, qui exige, de notre part, quelques mises au point indispensables.

C'est avec satisfaction que nous avons constaté l'extrême courtoisie du ton de l'article, et nous tenons à en remercier M. Grondin, car nous concluons d'abord que le distingué professeur de Valleyfield tient à ramener des idées tout en discutant loyalement, et ensuite, qu'il ne demande, moi fi, qu'à se laisser convaincre au besoin.

Nous n'avons qu'une restriction à faire, c'est à propos d'une citation que, par distraction sans doute, M. Grondin rapproche de notre note, ce qui peut créer une équivoque d'autant plus regrettable que non seulement cette citation ne saurait nous être attribuée, mais qu'elle est même absolument opposée à la thèse que nous soutenons. Mais voyons exactement ce dont il s'agit:

"Les lettres ne comportent pas le degré de surmenage qu'amènerait le programme que semble préconiser M. Pouliot", écrit M. Grondin.

Et il continue, en produisant immédiatement cette citation: "Dans un siècle si fier de ses applications scientifiques, dit le professeur de sciences, comment supposer qu'un jeune homme ne connaissant ni la mécanique avec ses 'grandes applications et ses avions', ni la physique avec l'électricité 'des dynamos et des grandes usines', etc., etc."

Suivent vingt lignes du même acabit.

Or, non seulement nous n'avons jamais, jusqu'à date, préconisé aucun programme, mais, encore une fois, les paroles citées ne sont pas de nous; elles expriment même le tout le contraire de notre pensée. De sorte qu'en tentant de nous réprimer exactement nos propres idées, l'abbé Grondin se trouve à l'opposé de nos propres idées: l'enseignement secondaire, nous l'avons proclamé bien souvent, n'a nullement pour but la spécialisation, mais bien la formation; toutefois cette formation doit être générale, c'est-à-dire à la fois littéraire et scientifique.

Quant au surmenage, quant au bourrage de crâne, il n'en saurait nullement être question. Avec des méthodes plus fécondes, des programmes plus souples, des sanctions plus efficaces, on tendra plutôt à décharger les programmes qu'à les surcharger. M. l'abbé Grondin et moi, nous ne sommes donc pas si loin de nous entendre.

Il est cependant un point où l'auteur retrouve sa première manière, et où il nous faudra à nouveau démentir les cartes: ce sera simplement l'affaire de quelques mots, puisque, malgré que M. Grondin nous avertisse que ce soit là sa conclusion, tout le monde sera persuadé comme

nous que cela ne conclut à rien du tout. "Il ne faut pas, écrit-il, chercher le remède aux maux présents dans plus de science, mais dans plus de vertu, à commencer par les vertus naturelles".

Les moins dont on puisse inculper M. l'abbé Grondin, c'est, à coup sûr, de jouer sur les "maux". L'éminent professeur semble confondre les vices de notre enseignement avec ceux de la société moderne. C'est encore heureux qu'il n'ait osé dissuader sur les "petites sciences", il nous parle de vertus naturelles et non pas de petites vertus. Quoi qu'il en soit, c'est sans crier gare qu'il passe brusquement de la Logique à la Morale.

Nous ne pouvons ni ne voulons le suivre sur ce nouveau terrain, où il semble d'ailleurs se sentir beaucoup plus à l'aise que sur celui de la science. Nous préférons, pour notre part, avant de discuter certains points de détail, remonter aux grands principes de l'éducation, préciser à nouveau les définitions fondamentales (que nous préférons aux statistiques, comme nous préférons les idées aux calculs), faire voir enfin aux lecteurs du Devoir le caractère essentiellement évolutif de l'enseignement secondaire.

Au-dessus de M. Grondin, au-dessus de nous, il y a les idées; ce sont celles-là surtout qu'il importe de spécifier, de développer et de répandre.

"L'enseignement primaire, tout en s'efforçant de développer les facultés de l'enfant, est réduit à s'occuper surtout des objets qu'il est essentiel à tout homme de savoir: sa fin est le minimum de savoir indispensable" (Fouillée).

A la sortie de l'école primaire, deux voies différentes s'ouvrent devant les enfants: "que ne réclame pas immédiatement le travail de la terre ou l'apprentissage": l'une de celles-ci aboutit à l'enseignement primaire supérieur, enseignement de trois ou quatre années (correspondant à peu près à notre cours commercial), organisé directement en vue des carrières industrielles, commerciales et agricoles; l'autre voie conduit à l'enseignement secondaire, dont la fin propre est "la formation même de l'esprit, son développement, son évolution", "en vue du pays même" (Fouillée).

De telles études sont couronnées par l'enseignement supérieur, lequel revêt un caractère de spécialisation puisqu'il a pour but le maximum de savoir possible dans chaque domaine.

Il s'ensuit que si, d'une part, le primaire supérieur tend vers des fins utilitaires, il importe, d'autre part, que le secondaire conserve un caractère spéculatif et désintéressé.

C'est ne pas à dire cependant que l'on puisse découvrir pour un tel enseignement une formule définitive; bien au contraire, l'Instruction secondaire doit nécessairement "être en harmonie avec les formes et les conditions essentielles de l'évolution nationale" (Fouillée).

Il faut donc, dans une telle instruction, choisir, de préférence, parmi les objets à connaître, non pas essentiellement le latin et le grec, mais, d'une façon plus générale, ces objets "dont la connaissance est le plus capable d'assurer l'évolution du sujet moral en même temps que celle de la nation à laquelle il appartient" (Fouillée).

Deux facteurs deviennent par conséquent susceptibles de déterminer des modifications constantes dans le choix de ces objets: le premier est le développement de la méthodologie, basé, en grande partie, sur les progrès de la psychologie expérimentale; le second est le développement de la pensée philosophique et scientifique, sous toutes ses formes.

Or, il se trouve que ces facteurs ont exercé, depuis un demi-siècle, une influence extraordinaire aussi bien sur les sciences mathématiques que sur les sciences naturelles; par un hasard vraiment providentiel, en même temps que les besoins actuels nécessitent leur développement intense dans les programmes, il arrivait que les progrès d'une pédagogie, basée sur la psychologie aussi bien que sur une saine philosophie, allaient communier à ces sciences une vertu éducative jusque là insoupçonnée; ce qui devait, par le fait même, entraîner dans l'enseignement secondaire une modification non seulement des programmes mais surtout des méthodes.

Jetons, pour illustrer, un coup-d'oeil sur l'évolution de l'enseignement secondaire en France, depuis un siècle.

Cet enseignement se confondait d'abord avec l'enseignement classique, qui était lui-même presque exclusivement littéraire: notons cependant que le grec ne fut introduit dans les programmes qu'après la Restauration; à partir de cette époque, l'enseignement secondaire français, quoique légèrement supérieur au point de vue scientifique, ressemble, dans ses grandes lignes, à notre enseignement classique actuel.

Durant toute cette période, il arrivait assez souvent, en France, ce qui se produit actuellement ici, à savoir, des conflits entre les classiques et les scientifiques du temps.

(Suite à la page 2)

Demain: DIMANCHE, 23 novembre 1930.

XIV PENTECOTE

Lever du soleil, 7 h. 09.
Coucher du soleil, 4 h. 22.
Lever de la lune, 10 h. 39.
Coucher de la lune, 6 h. 40.
Pleine lune, le 6, à 5 h. 34 m. du matin.
Dernier quart, le 13, à 7 h. 33 m. du matin.
Nouvelle lune, le 20, à 5 h. 27 m. du matin.
Premier quart, le 28, à 1 h. 24 m. du matin.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A. B. C." et de la "C. D. N. A."

NUAGEUX ET DOUX
MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui maximum 49.
Minimum 25.
Même date l'an dernier 28.
Même date l'an dernier 13.
BAROMETRE
10 heures a.m. 30.20. 11 heures a.m. 30.14.
Midi: 30.10.
Chiffres fournis par la Maison M.-R. de
Mele, 1610 St-Denis, Montréal.

Le C.P.R. et la politique

M. BEATTY DECLARE QUE SA COMPAGNIE NE SE MELE PAS DE POLITIQUE ET QU'ELLE A TRES PEU, SI ELLE EN A, D'INFLUENCE POLITIQUE

Hamilton, 22 (S.P.C.). — M. E. W. Beatty, président du Pacifique Canadien, a affirmé, à un dîner sous les auspices du "Canadian Club" et de la Chambre de Commerce, que la compagnie dont il est président ne se mêle pas de politique et à très peu, si toutefois elle en a, d'influence politique. Le Pacifique Canadien, a dit M. Beatty, s'efforce d'agir comme "un bon citoyen canadien" dans les divers domaines de son activité. Son programme, une combinaison de confiance dans le Canada et d'intelligence de ses propres intérêts, a eu pour résultat en ces dix dernières années une dépense capitale de plus de 386 millions.

Contribuable, le Pacifique Canadien a continué M. Beatty, a payé en 1928 \$8,038,178, ce qui constitue une augmentation de 484 pour cent par rapport aux taxes qu'il a acquittées en 1913. En 1928, le Pacifique Canadien s'est trouvé à payer en taxes \$21,962 par jour, \$915 par heures, \$15.25 par minute, ou encore, 25 1-2 sous par seconde.

M. Beatty a expliqué que 97 pour cent des placements du Pacifique Canadien dans les chemins de fer et dans les entreprises connexes sont au Canada, et que depuis le début la majorité des directeurs et la quasi-totalité des fonctionnaires de la compagnie ont été des Canadiens.

Le chiffre quotidien des salaires que le Pacifique Canadien paie s'élève à \$267,000. Les déboursés quotidiens de la compagnie pour matériaux et fournitures se chiffrent à \$220,000, a dit le président. M. Beatty a aussi fait observer que les dépenses globales de tous les chemins de fer canadiens l'année dernière ont atteint un demi-billion, puis il a affirmé que les chemins de fer canadiens sont un des principaux facteurs de développement du pays.

La suspicion la plus fréquente à l'égard des grandes corporations, a dit M. Beatty, c'est d'exercer ce qu'on dit être une influence politique. Si le progrès du Pacifique Canadien a été en une certaine mesure attribuable à l'occasion qu'on lui a fournie de se développer financièrement sans les entraves de restrictions politiques, la compagnie en elle-même est aussi exempte que possible de toute teinte politique.

Tout citoyen de ce pays, a-t-il continué, et la compagnie peut affirmer en être un notable, se soucie naturellement de la politique nationale, qu'elle émane d'un parti ou d'un autre, et la compagnie, à cause de son immense enjeu sur le pays, et par suite du fait qu'elle est dépositaire de centaines de millions de provenance britannique, canadienne et américaine, garde jalousement ces intérêts contre l'injustice ou contre l'adoption de politique destinée à détruire l'intégrité de ces placements. En disant cela, il tout dit. La compagnie ne se mêle pas de politique et, si je peux être juge en la matière, à très peu, si toutefois elle en a, d'influence politique. On n'a jamais demandé à un chef ou à un employé de la compagnie, autant que je m'en souviens, et à coup sûr pas en ces dernières années, d'exercer ses droits politiques autrement que suivant sa propre opinion. Tous nos hommes ont l'âge, l'intelligence et la capacité nécessaires à la formation d'opinions personnelles sur les questions publiques et nous, entendons qu'on n'apporte pas à leur liberté l'obstacle des vues ou des préférences des principaux chefs de la compagnie.

Nous avons, quant à nos relations avec les gouvernements, une théorie que nous nous efforçons d'appliquer dans son esprit comme à la lettre, et cette théorie veut que la compagnie transige avec le gouvernement de ce pays et avec les gouvernements provinciaux, quelle qu'en soit la couleur politique, sur une base de justice, exempte d'intrigue ou de machination politique.

M. Bennett et la crise du blé

Ottawa, 22. (S.P.C.). — Dans les milieux en rapport avec le gouvernement on ne serait aucunement surpris si le premier ministre Bennett établait au sujet de la crise du blé.

M. Allen sera maire d'Ottawa

Ottawa, 22. (S.P.C.). — M. J. J. Allen, actuellement membre du bureau de contrôle, sera maire d'Ottawa pour l'année 1931. Il a été élu par acclamation hier, jour de la nomination pour les élections municipales qui doivent se tenir le 1er décembre. Le maire actuel, M. Frank Plant, s'est retiré de la politique municipale parce qu'il avait déjà trop à s'occuper ailleurs. Le nouveau maire n'est dans la politique municipale que depuis un an, mais il y a trente ans qu'il est un des hommes d'affaires en vue de la capitale.

Le retour de Boyd et Connor

LES DEUX AVIATEURS SONT ARRIVÉS HIER APRES-MIDI A MONTREAL — RECEPTIONS

Les deux aviateurs, le capitaine J. Errol Boyd, canadien, et le lieutenant Harry P. Connor, américain, les deux derniers à traverser l'Atlantique par voie des airs, étaient de retour à Montréal hier après-midi après deux mois d'absence. On se souvient qu'ils avaient passé au-delà de quinze jours dans la métropole par suite de difficultés qui retardèrent leur départ et qui nécessitèrent le secours d'avocats. Ils purent enfin partir le 13 septembre pour se rendre à Havre-Grâce et de là à Croydon et enfin à Tresco. Ils sont revenus à bord du *Duchess of Bedford*, du Pacifique Canadien, et comme ils étaient partis sans paletot, sans gilet de laine, et qu'ils revenaient avec plusieurs valises, les inspecteurs des douanes durent faire la visite du contenu, ce qui eut pour résultat de faire naître des scènes amusantes.

Plusieurs centaines de personnes s'étaient réunies au quai du Pacifique Canadien hier pour l'arrivée des aviateurs et la foule les acclama d'autant plus que le capitaine Boyd est le premier Canadien à faire la traversée océanique par voie aérienne.

Il y eut ensuite réception à l'hôtel de ville et le Dr Fred Gilday a souhaité, au nom du maire Camille Houde, la bienvenue aux aviateurs. M. Allan Bray a ajouté lui aussi quelques mots. M. J. H. Rainville, président de la Commission du port, était présent et a parlé en anglais et en français. Mme Boyd, tout heureuse du succès de son mari a dit quelques mots au microphone.

L'avion *Columbia*, qui a traversé quatre fois l'Atlantique—deux fois par voie des airs et deux fois à bord d'un vapeur—sera exposé à la salle du manège militaire de la rue Craig. Ce soir les aviateurs seront les hôtes d'honneur à un banquet donné par la ville à l'hôtel Mont-Royal.

L'exécution d'Edith Cavell

Bruxelles, 22 (S.P.A.). — D'après des extraits du journal du marquis de Villalobar, ambassadeur d'Espagne en Belgique, extraits qui viennent de paraître, l'ancien empereur Guillaume II d'Allemagne n'a aucunement été mêlé à l'exécution de l'infirmière anglaise Edith Cavell, en octobre 1915, mais au contraire, ayant appris la chose après coup, Guillaume II est entré dans une forte colère contre ceux qui l'avaient ordonnée et a interdit toute exécution de femme à l'avenir.

La chloration de l'eau à Québec

Québec, 22. — La chloration de l'eau de l'aqueduc de la cité de Québec a été décidée hier soir au conseil municipal après un vif débat. Le vote fut de 7 à 5. La ville fera l'acquisition de trois appareils à vide au coût de \$7,840 de la maison Wallace & Tiernan, de Toronto; les accessoires coûteront \$7,060. Le système sera installé aussi vite que possible.

L'affaire des contrebandiers

FEIGENBAUM SE LIVRE A LA JUSTICE — REMIS EN LIBERTÉ SOUS UN FORT CAUTIONNEMENT — ENQUETE REMISE AU 28

Charles Feigenbaum, que les officiers du service pénitentiaire national considèrent comme l'instigateur de toute la vaste entreprise de contrebande qui a déjà donné lieu à quatre arrestations, s'est livré entre les mains de la justice, à quatre heures hier après-midi. Il a comparu devant le juge Cusson sous les trois accusations d'avoir fait de la contrebande, d'avoir eu en sa possession des marchandises entrées en contrebande et d'avoir conspiré pour frauder les douanes. Il a été remis en liberté sous cautionnement de \$15,000.

Pour l'amélioration des troupeaux

Ottawa, 22. (S. P. C.). — M. Robert Weir, ministre fédéral de l'agriculture, annonce, dans un communiqué, que le gouvernement, pour améliorer les troupeaux de vaches et de cochons dans tout le pays, prêtera gratuitement aux éleveurs des boucs de pure race pour la reproduction et vendra aux prix courants des truies de la meilleure race à *bacon*. Le communiqué indique dans quelles conditions les éleveurs pourront bénéficier de ces offres.

L'irradiation des disques

UNE DELEGATION DE MUSICIENS DEMANDE A M. DURANLEU DE NOUVELLES RESTRICTIONS

Ottawa, 22 (S.P.C.). — Une délégation de la division canadienne de la fédération américaine des musiciens a demandé au ministre de la marine, M. Alfred Duranleu, de nouvelles restrictions à l'irradiation de la musique sur disques. On sait que récemment une délégation de quelques postes émetteurs canadiens a, au contraire, sollicité du ministre plus de liberté dans l'emploi des disques musicaux.

La délégation des musiciens a en outre demandé à M. Duranleu de ne pas permettre aux postes émetteurs canadiens d'irradier les programmes des postes américains sérieux. Ils ont cité, à ce sujet, le cas d'un poste de Toronto, qui, selon eux, irradie une moyenne hebdomadaire de 213 programmes de postes américains sérieux.

Les délégués ont fait observer qu'un trop grand usage de disques par les postes émetteurs aggrave la situation des musiciens canadiens, déjà amoindrie par le cinéma sonore.

La loi présentement permet aux postes émetteurs l'usage de disques jusqu'à 7 h. 30 le soir. Après cette heure, il faut une autorisation spéciale du ministre de la marine pour employer des disques. Les musiciens demandent l'interdiction des disques après 5 heures.

Excommunication de l'abbé Joseph Turmel

Un décret du Saint-Office, daté du 8 novembre 1930, excommunique comme un "vitandus" le prêtre Joseph Turmel, du diocèse de Rennes, la frappe de la peine de la dégradation canonique et met ses livres à l'Index.

Le décret fait l'historique des divers chefs d'accusation dont a été l'objet "ce prêtre moderniste, qui, tout en affectant de se soumettre à l'autorité ecclésiastique, continuait depuis quarante ans à publier sous des pseudonymes différents des ouvrages gravement hérétiques et blasphématoires, dont il a reconnu finalement être l'auteur en présence de preuves irrécusables".

Le décret ajoute: "Tant de livres et d'articles paraissant sous tant de noms divers et professant ouvertement l'hérésie et l'impie ont pu faire soupçonner qu'un nombre égal de prêtres fussent en révolte contre la foi catholique, chose qui serait une injure grave et manifeste à l'adresse du clergé français".

Un paquebot géant de la Cunard

Londres, 22. (S.P.C.). — Le paquebot géant que la compagnie Cunard projette de faire construire sous peu déplacera 73,000 tonnes et mesurera 1,018 pieds de longueur. Ces chiffres ont été annoncés officiellement il y a quelques heures. M. W. R. Smith, secrétaire parlementaire du *Board of Trade*, qui est parrain du bill pour l'assurance gouvernementale de ce paquebot immense, a appris aux Communes que le nouveau géant des mers aura une capacité cubique de 7,300,000 pieds.

Le bill d'assurance du nouveau paquebot subira bientôt sa dernière lecture.

Une femme à bord du "R-101"

Londres, 22. (S.P.C.). — La *Saturday Review* ravive la rumeur qu'une femme a perdu la vie dans la catastrophe du "R-101" et y rattache une nouvelle rumeur, celle de la disparition d'une aviatrice bien connue, disparue depuis le départ du dirigeable. La revue toutefois ne cite pas de nom.

Surintendant du service minier provincial

Québec, 22. (D. N. C.). — En vertu d'un arrêté ministériel qui vient d'être signé, M. A.-O. Dufresne, autrefois directeur des mines de la province, vient d'être nommé surintendant du service minier de Québec.

M. J. A. Mathewson, président de la commission scolaire protestante de Montréal, a été nommé membre du comité protestant de l'Instruction publique.

Les finances de l'Allemagne

Berlin, 22. (S.P.A.). — Afin de mieux faire pénétrer dans toutes les parties du pays le programme gouvernemental de rigoureuse économie, le chancelier Brüning a expliqué personnellement la situation financière de l'Allemagne à une délégation rurale. Il a affirmé que les réformes projetées feront sentir leurs bons effets dans deux ans.

M. Brizard est congédié

Sur rapport de M. Philie, trésorier de la ville et supérieur de M. Frédéric Brizard, acheteur de la ville, le comité exécutif a adopté hier matin une résolution pour remercier M. Brizard de ses services.

M. Philie a envoyé un rapport au comité pour recommander de se dispenser des services de M. Brizard, mais de lui accorder quinze jours de salaire.

Mort de Madame J.-P. Rottot

Mme J.-P. Rottot, âgée de 92 ans, est décédée hier après-midi, au couvent de Notre-Dame-de-Lourdes.

Mme Rottot descendait du fondateur du village de Saint-Hubert. Elle est née dans cette paroisse qui avait été fondée par son grand-père, Moïse Vincent.

Mme Rottot sera inhumée parmi ses ancêtres dans le cimetière de Saint-Hubert. Immédiatement après le service funèbre qui aura lieu à l'église de Notre-Dame de Lourdes, lundi matin à 9 h., le corps de Mme Rottot sera transporté à Saint-Hubert.

Mme Rottot était la veuve du Dr J.-P. Rottot, un médecin célèbre de Montréal, décédé en 1910. L'un de ses frères, R.-B. Benoit, a représenté le comté de Chambly pendant 20 ans, de 1867 à 1887, à la Chambre des Communes à Ottawa.

Elle laisse plusieurs neveux et nièces dont Mlle Marie-Louise Benoit, du couvent des Petites Filles de Lourdes.

Le *Devoir* offre ses sincères condoléances à la famille en deuil.

La crise du blé

Winnipeg, 22. (S. P. C.). — Dans une communication en rapport avec une enquête sur la situation causée par la mévente des céréales, la "Canadian Co-Operative Wheat Producers, Limited", agent de vente des "pools" de l'Ouest, affirme que relativement au niveau des prix du blé, les recettes brutes de l'acre de blé en Saskatchewan ont diminué de 76.6 pour cent, ou d'environ d'autres termes, le pouvoir d'achat du produit d'un acre de blé dans cette province est maintenant inférieur à un quart de ce qu'il était en 1926. Traitant en détail de la crise en Saskatchewan, la communication traite d'une manière plus générale de la crise dans les autres provinces de l'Ouest, qu'elle déclare semblable. Elle signale la mévente du blé comme un "problème d'intérêt vital pour chaque province" et pour chaque habitant du pays, et contient un appel à la coopération de l'Est et de l'Ouest, du marchand, de l'industriel et du banquier.

Ottawa et le prix du blé

Vancouver, 22. (S. P. C.). — Dans une interview à son arrivée dans cette ville, il y a quelques heures, M. T. G. Murphy, ministre de l'Intérieur, a dit que, par suite de la situation mondiale, du grand nombre de facteurs incontrôlables, il ne peut guère voir comment le gouvernement fédéral pourrait stabiliser le prix du blé. M. Murphy a ajouté qu'il ne croit pas que le gouvernement fédéral modifie l'attitude qu'il a prise lors de sa conférence avec les premiers ministres des Prairies en août dernier.

Au sujet de la question des parcs nationaux, qui tombent sous sa juridiction, M. Murphy a affirmé avoir constaté dans les provinces de l'Est, notamment en Ontario, un fort désir d'avoir des parcs de ce genre. Dans les Provinces Maritimes, on a proposé certaines étendues pour l'établissement de parcs nationaux.

Double fête à Viauville

Il y aura double fête demain dimanche, 23 septembre, à la paroisse de Saint-Clement de Viauville. Le 35ème anniversaire de prise de M. l'abbé L.-A. Desjardins, curé de Saint-Clement, coïncidera avec l'achèvement des travaux de décoration faits à l'église au cours des derniers mois. A cette occasion S. Grandeur Mgr A.-E. Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal, assistera à la grand-messe qui sera chantée par le pasteur de la paroisse lui-même et il adressera la parole.

Le sermon de circonstance sera donné par le R. P. Muller, jésuite, professeur à l'Ecole Apostolique de Saint-Ignace.

Le midi il y aura banquet intime auquel assisteront les prêtres présents ainsi que MM. les marguilliers et autres invités et paroissiens.

Le "Do-X" ne traversera pas

La Corogne, Espagne, 22. (S. P. A.). — D'après Herr Traumann, représentant de la compagnie *Dornier* en cette ville, l'avion "DO-X" ne fera pas cette année le voyage aux Etats-Unis, et restera jusqu'à l'année prochaine à Ferrol, près de La Corogne.

Séance du cabinet fédéral

Ottawa, 22. (S. P. C.). — Le cabinet a tenu hier sa dernière séance de la semaine. On n'a rien annoncé à l'issue de cette séance.

Un million sans referendum

UNE DEMANDE DE MONTREAL AU GOUVERNEMENT PROVINCIAL

Le comité exécutif a chargé Me Honoré Parent, directeur des services municipaux, de s'aboucher avec le gouvernement de Québec pour obtenir que Montréal puisse dépenser \$1,000,000 pour travaux publics sans referendum.

On sait que le gouvernement fédéral a voté \$500,000 pour les travaux à Montréal, cet hiver, et que le gouvernement provincial, suivant l'entente, a voté un égal montant. Or la ville doit souscrire de son côté \$1,000,000 pour bénéficier des octrois fédéraux et provinciaux.

Cependant comme les travaux en question doivent être terminés en mars et qu'un referendum entraînerait des longueurs préjudiciables aux malheureux sans-travail, et qu'au surplus, ce referendum serait illégal, par suite des clauses conditionnelles qui l'affectent, l'administration municipale demande à Québec la permission d'emprunter sans referendum.

Brownlee et Bracken à New-York

New-York, 22. (S.P.C.). — D'après M. Brownlee, le séjour que ce premier ministre d'Alberta et que son collègue le premier ministre du Manitoba, ont fait à New-York, il y a quelques heures, n'avait aucun rapport avec la mévente du blé de l'Ouest canadien. Tous deux sont partis pour Montréal hier soir. Le sous-trésorier R.-M. Pearson, du Manitoba, est venu avec eux.

L'Irlande protège son beurre

Dublin, Etat Libre d'Irlande, 22. (S.P.A.). — Le *Dail Eireann* a adopté hier soir une motion du gouvernement imposant un droit de 5 livres sterling le quintal, soit 25 sous la livre, sur toute livre de beurre qui entrera dans l'Etat Libre à partir d'aujourd'hui, le 22 novembre. Il n'y eut qu'un seul représentant à voter contre la mesure.

Cette décision du gouvernement a cependant été une surprise car le ministère avait récemment déclaré qu'il n'y aurait pas de droits imposés sur les produits alimentaires. Le chef de l'opposition, Eamonn de Valera, s'est déclaré en faveur de la mesure, déclarant qu'elle signifiait que 500,000 livres sterling resteraient au pays au lieu de s'en aller à l'étranger.

Alphonse XIII les visite

Madrid, 22. (S.P.A.). — Des rapports annonçant avec persistance une révolte imminente du corps d'élite qu'est l'artillerie, le roi Alphonse XIII a hardiment fait une inspection des artilleurs dans leurs propres quartiers. Il a parlé avec hommes et officiers et tous l'ont acclamé. Dans la capitale on interprète cette action du roi comme une nouvelle preuve de sa froide perspicacité.

Les arrestations d'agitateurs communistes continuent. Présentement plus d'un millier de personnes devront comparaître comme témoins au cours d'une enquête officielle sur les récentes grèves et sur les désordres qu'elles ont causés.

Barcelone, 22. (S.P.A.). — Les révoltes du "Syndicat Unico", qui ont refusé d'obéir à l'ordre de leurs chefs de cesse la grève, se sont battus avec la police, il y a quelques heures, dans cette ville. Un des leurs a été tué et quatre ont été blessés dans une bagarre avec des policiers, à Gava, à six milles de cette ville.

Le contrat pour le Plateau

La Commission scolaire a accordé hier à M. J.-A. Durocher, le contrat de construction de l'école primaire supérieure "Le Plateau", rue Panet, au Parc LaFontaine. Cette école qui remplacera l'école actuelle du Plateau aura 24 classes, un auditorium et un gymnase; ce sera un édifice des plus modernes. Aux termes du contrat les travaux devront être terminés le 1er septembre 1931. M. Durocher était le plus bas soumissionnaire au prix de \$365,000.

Un épicier défend sa caisse

M. Gustave Beaudoin, un épicier de 63 ans, qui a son commerce au numéro 1472 DeLorimier, a défendu victorieusement sa caisse hier soir contre un bandit. Vers six heures, un homme est entré dans l'épicerie, lui a ordonné de lever les mains et a marché vers la caisse qui contenait \$20. M. Beaudoin s'est lancé alors sur lui et la lutte s'est engagée corps à corps. Il a reçu un coup de crosse de revolver au-dessus de l'oeil et le bandit a réussi à s'enfuir.

M. Beaudoin a prévenu aussitôt la police du poste de la rue Frontenac qui a envoyé sur les lieux le lieutenant Poupart, les constables Gobier et Saint-Charles qui, à leur tour, ont appelé le capitaine des détectives Brodeur ainsi que les détectives Laroche et Bourdon. Beaudoin a pu fournir une bonne description du bandit en qui les détectives ont cru reconnaître l'auteur de plusieurs "hold ups".

L'assassinat de Stalin

L'AGENCE TASS QUALIFIE CETTE RUMEUR D'INVENTION MALIGNE

Londres, 22. (S.P.A.). — Des dépêches de l'agence Reuter annoncent que la rumeur circulant à Riga que le secrétaire général du parti communiste Joseph Stalin a été assassiné à Moscou.

Moscou, 22. (S.P.A.). — L'agence officielle de nouvelles Tass qualifie d'invention maligne une rumeur selon laquelle le secrétaire général du parti communiste Joseph Stalin a été assassiné. Cette agence ajoute que toutes les autres rumeurs au sujet de mutineries de soldats rouges et d'arrestation en masse de chefs bien connus ont la valeur de la précédente et que ce sont les groupes antisoviétiques qui les ont lancées pour détourner l'attention publique du procès imminent de "Ramzin et des autres saboteurs". Ces derniers mots sont une allusion aux huit hommes qui ont été accusés récemment d'activités contre-révolutionnaires.

Projet de clinique industrielle

Les membres du Club de la Table ronde de la Ligue de Sécurité publique de la province de Québec, à une réunion tenue hier après-midi à l'hôtel Mont-Royal, ont décidé de nommer un sous-comité pour étudier l'opportunité d'établir ici une clinique industrielle où les employés recevraient des soins médicaux rapides et appropriés.

Le président, M. E.-D. Timmerman, de la *Steel Company of Canada*, a d'abord exposé le projet, puis M. Arthur Gaboury, secrétaire, en a donné une explication détaillée. Il y a beaucoup de petites firmes qui ne peuvent se payer une salle pour premiers soins et les services d'une garde-malade et d'un médecin, et dont les employés sont blessés tout comme ceux des grandes firmes où l'on a une clinique d'urgence.

Le projet est de grouper plusieurs petites firmes pour créer dans leur district une clinique où un médecin et une garde-malade se tiendraient en permanence, et où les blessés de ces firmes pourraient être traités sans délai; une ambulance spéciale transporterait les blessés à cette clinique.

Les membres présents expriment l'opinion que ces cliniques ne sont pas d'une nécessité urgente, les hôpitaux donnant un très bon service sous ce rapport, mais ils déclarent de nommer un sous-comité de six membres pour étudier la question plus à fond.

A l'ouverture de la réunion, M. A. Cunningham, du *Pacifique Canadien*, proposa, appuyé par M. Ernest Pitt, que la ligue exprime, par lettre, ses sympathies à la famille de M. J.-L. Perron. M. Perron était patron honoraire de la ligue depuis sa fondation.

La mort du R. P. Wenceslas Tessier

Une dépêche de l'Ouest annonce la mort hier, à Saint-Boniface, Manitoba, du R. P. Wenceslas Tessier, S. J.

Le R. P. Tessier, ancien élève du séminaire des Trois-Rivières, né à Sainte-Anne de la Pérade, était dans sa 62e année. Il avait passé la majeure partie de sa vie religieuse au Manitoba et dans les missions de l'Ontario.

L'égout d'Ahuntsic

L'on a appris hier à la Commission des Services publics que la différence du coût de l'égout collecteur d'Ahuntsic — l'égout devait en coûter \$7,500,000 dans sa forme finale — ne sera pas nécessairement dépensé immédiatement. La Commission a convoqué les dix municipalités concernées en cette affaire et toute la question sera vraisemblablement tranchée aujourd'hui, devant M. Adrien Beaudry, c.r., président de la Commission.

Le surplus du montant de \$4,000,000 servira à payer le coût de la distribution des égouts et à l'usine de filtration qui sera construite sur le bord de la rivière des Prairies, au Sault-au-Récollet. Les derniers renseignements obtenus font connaître que l'usine de filtration coûtera beaucoup plus de \$2,000,000, mais que ce chiffre représente son coût d'achèvement définitif, et son achèvement pourrait bien ne survenir que dans 25 ans. Quant aux besoins actuels et des prochaines années, il est entendu que la section nécessaire de l'usine de filtration coûterait de \$300,000 à \$500,000. Ce qui veut dire que l'usine sera construite par sections, au fur et à mesure qu'un agrandissement serait nécessaire par le développement des quartiers et municipalités qui se serviraient de l'égout collecteur.

La tâche de la Commission aujourd'hui sera donc d'autoriser la dépense d'environ \$3,000,000 pour la réalisation du projet, avec la stipulation que cet argent sera dépensé selon les nécessités.

Le service du R. P. Granger

Le service du R. P. Samuel Granger, missionnaire de Caughnawaga, sera chanté en l'église paroissiale lundi à 9 h. par S. G. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa et ancien curé de Caughnawaga.

L'assurance d'Etat obligatoire

LE CONSEIL DES METIERS ET DU TRAVAIL LA RECLAMERA POUR LA LOI DES ACCIDENTS DU TRAVAIL

Le Conseil des Métiers et du Travail va réclamer de nouveau, cette année, l'assurance d'Etat obligatoire, dans la loi des accidents du travail, au lieu de l'assurance chez les compagnies d'assurances.

Il prétend en effet que les compagnies d'assurances exigent des primes d'autant plus élevées que l'ouvrier comporte plus de risques de pertes suivant les indemnités auxquelles il a droit. L'ouvrier père de famille, a droit de recevoir une plus large indemnité que le célibataire; donc c'est, au point de vue assurance, un risque plus grand qui exige partant une plus grosse prime. De même l'ouvrier âgé de 40 ans est plus exposé aux accidents et à la maladie que le jeune homme de 25 ans, en pleine force d'âge. Donc l'ouvrier de 40 ans étant un risque plus fréquent et plus sérieux que le jeune homme, l'assurance impose une prime plus élevée.

Or c'est l'employeur qui paie les primes. Il a intérêt à payer le moins de primes, et les primes les moins élevées possibles. C'est pourquoi il a intérêt à ne pas aider le père de famille et l'ouvrier de 40 ans et plus.

Les industriels, de leur côté, vont combattre la requête des unions ouvrières de toutes leurs forces.

A Lachine

TRAVAUX A ENTREPRENDRE

Le conseil municipal de Lachine a décidé, à sa dernière assemblée, tenue sous la présidence du maire Dalbé Viau, de dépenser la somme de \$75,000 en travaux de réparation au système de l'aqueduc. Le conseil a accordé un contrat de \$26,631 à l'*Excavation Company* pour la pose de tuyaux, avec la stipulation que les travaux devront commencer immédiatement lundi. Ce contrat représentait la plus basse soumission reçue.

La page des



PETITS TRAITS DE PLUME

Les nôtres et ceux des autres

Samedi, 22 novembre 1930.

PERROQUET RECHERCHE

Nous avons déjà parlé du fameux perroquet à tête rouge (un perroquet communiste???) du jardin zoologique de St-Louis, Missouri, dont le vocabulaire est aussi considérable et aussi vulgaire que celui d'un muletier. Cet oiseau bavard en profita, suivant l'expression consacrée, pour saquer comme un charretier. Grand scandale du public. Le jardin zoologique décida de se départir de ce grossier perroquet.

Il fut donc offert en vente. Chose inconcevable, 619 personnes de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis sollicitèrent la possession du maître-sacré. Il échoua à Jasper Bayne, de New-York, pour la somme de \$140.

Un habitant de l'Illinois offrait en échange un joli loup. Un autre individu voulait l'échanger contre une mâchoire d'un animal inconnu.

Mais peut-on concevoir qu'un blasphemateur à plume excite tant de convoitises?

UNE PERLE

Il en est de toutes sortes. Celles des journaux font rire. Celles que madame porte au cou coûtent cher!...

Mais, trouver une perle à aussi son attrait. Cette chance vient d'échoir à Lionel Simard, d'Edmonton. Il se trouvait sur un train du Canadien National et prenait une demi-douzaine d'heures lorsque dans l'une d'elles il trouva une jolie perle.

Cette découverte causa un certain émoi parmi les voyageurs dont plusieurs commandèrent immédiatement des huitres sans toutefois avoir le même bonheur. D'autres offrirent à M. Simard d'acheter sa perle, mais il refusa, disant qu'il avait l'intention de la faire monter sur baguette et de la conserver en souvenir d'un voyage très agréable sur le "Continental Limited".

VICTOIRE

M. R. B. Steele, assistant ingénieur en chef des télégraphes du Canadien National, a annoncé que l'on pourrait bientôt envoyer 9,120 mots à la minute par télégraphe, grâce à un perfectionnement du courant porteur.

Enfin, battrait-on la langue des femmes?... et son courant parler!

TANT MIEUX

Chicago se réjouit. Savez-vous pour quelle raison? Tout simplement, ou plutôt tout bêtement parce que les bandits s'entre-tuent. Dernièrement, dans un journal américain, nous avons eu toute une série de noms de bandits qui en ces derniers temps ont été abattus par d'autres bandits. On se livre à la guerre dans la pègre de Chicago. Tant mieux! dit-on, cela rend l'ouvrage de la police plus facile!

A Chicago, on a l'optimisme facile aussi.

QUEL SPORT

Celui du jeu de golf-miniature est ici à la mode.

En Angleterre, c'est autre chose. La motocyclette est actuellement le sport favori des Anglais. Et jusqu'à lady Astor qui s'y intéresse. Le colonel T. E. Lawrence lui donna une première leçon et lui fit parcourir 70 milles, à l'arrière de sa motocyclette, sur les routes sinueuses du Devonshire. Au retour des promeneurs, lord Astor déclara: "Vraiment, ma femme ne devrait pas être encouragée à trouver d'autres moyens de se casser le cou".

Pour cela, il suffirait à lady Astor de conduire une auto comme la plupart des chauffeurs...

LA LANGUE "YANKEE"

Elle s'affirme de plus en plus, au grand désarroi de sa majesté la langue anglaise et devant la réprobation des amoureux du beau langage classique. Shakespeare doit en frémir!... De ce fait, les vus parlantes présentent un grave inconvénient.

Tant que les Américains ne parlaient pas dans leurs vues animées, il suffisait des yeux pour les comprendre. Mais, depuis que l'on se sert de la parole, se pose un nouveau problème. En Angleterre, on se plaint de ne pas comprendre le langage que les Américains emploient dans leurs vues animées. On reproche aux expressions américaines de ne dire rien ou peu de chose, d'être imprécises ou inintelligibles.

Ce n'est pas un compliment pour la pureté de la langue anglaise que parlent les Américains.

Et voici que le docteur Vizetelly, rédacteur-gérant du "Standard Dictionary", déclare qu'avant peu au-delà de 75,000 mots seront ajoutés à la langue anglaise par les Américains.

La plupart sont des expressions locales de la plèbe, argot et patois, ayant rarement une saveur digne d'être gardée.

La naissance d'un mot, toujours d'après le docteur Frank Vizetelly, dure 5 ans et les 75,000 mots, verbes, adjectifs remplissent deux chambres et une voute du fameux linzaiste, avant de passer à la postérité.

Sera-ce une catastrophe?

CUISON A LA RADIO

Le jour où la ménagère pourra faire cuire les mets de son repas à même l'appareil de radio n'est peut-être pas loin s'il faut en juger par une récente expérience poursuivie dans les laboratoires de la "General Electric".

Un petit plat de verre est fixé au bout d'un fil et, croyez-le ou non, ce petit plat a pu faire cuire les aliments suivants: un bout de saucisse, un oeuf, une pomme. De plus, de l'eau a bouilli dans ce petit plat. Tout cela a été réalisé à l'aide du nouveau tube à onde courte, d'une fréquence de 50 millions de cycles à la seconde. Le plat de verre est suspendu de façon à intercepter cette radiation intense.

LES CHATTES...

Foujita, artiste japonais qui se spécialise dans les portraits de femmes et de chats, dit qu'ils se ressemblent.

Dans leurs moments de douceur comme dans leurs moments de passion de tigre, la ressemblance est frappante, dit-il.

AH! LES FEMMES!

Il n'y a pas que la reine Marie qui fume la cigarette. L'austère princesse Louise, maintenant âgée de 82 ans, grille aussi la sienne et préfère la cigarette commune. A un récent concert du régiment de Kensington, elle s'étonna de voir que les hommes ne fumaient pas. "Qu'ils fument, fit-elle. Tiens, je prendrai une cigarette moi-même". On s'excusa de ne pouvoir lui présenter qu'une cigarette peu aristocratique. "Allons donc! repartit la princesse. Je n'en fume pas d'autre".

UN HOMME EN VENTE

Un journal de cette province de Transylvanie, qui fut naguère hongroise et qui est redevenue roumaine, publie une curieuse annonce dont voici quelques extraits:

"J'ai 39 ans et je suis de haute taille. Je m'offre en vente pour six ans ou, plus exactement, l'offre mon énergie corporelle et spirituelle à ceux qui m'en donneront le prix le plus élevé. Je m'engage à établir des projets de travaux techniques d'ordre artistique et à les réaliser en soie, cuir, etc., tous droits de propriété étant transférés par moi à mon employeur.

"Je m'engage à concevoir et à réaliser des travaux d'algues, des sculptures, à tenir des comptes, à produire des poèmes, des nouvelles, des pièces de théâtre, des discours politiques, à tenir le rôle de secrétaire particulier, à mettre les bibliothèques en ordre, à prendre des photographies et à les développer, à mettre des vergers en état, à planter des arbres, à cultiver des champs, à élever des abeilles et à fabriquer des ruches, à construire des bâtiments et enfin à m'occuper des réparations. Si on l'exige, je peux déposer en garantie une certaine somme."

Il serait curieux de savoir si cet homme universel a reçu beaucoup d'offres.

LA CENE DE VINCI

C'est un curieux et captivant travail qu'a mené à bien un religieux de l'orphelinat de Speising, à Vienne, Autriche, aujourd'hui décédé, le Frère Karolus Stoss.

Il n'a pas fallu moins de cinq ans à cet humble professeur de dessin pour reproduire, à l'aide de 12,000 timbres-poste de tous les pays et de toutes les couleurs, la fameuse Cène du maître Léonard de Vinci.

Un Américain, séduit par cette merveille de patience et d'ingéniosité, en a offert \$10,000 au directeur de l'orphelinat qui, désireux de conserver cette oeuvre unique, en souvenir du Fr. Karolus Stoss, a décliné la proposition.

ORGE VIEILLE DE 3,000 ANS

De l'orge, cultivée chez les Egyptiens, au Xe siècle avant l'ère chrétienne, vient d'être apportée du Musée Royal d'Ontario à l'Université de l'Alberta. Les experts déclarent que cette orge ressemble beaucoup à celle qui se cultive de nos jours.

Elle a été trouvée à Tell-Fara, en Palestine. Quelques fermiers de l'Ouest, en lisant cette nouvelle, se dirent que leur dernière récolte peut bien demeurer dans les éleveurs aussi longtemps.

MONNAIE DE LA PAIX

A l'occasion du dixième anniversaire de la paix, la Monnaie de Paris vient de frapper une monnaie de la grandeur de l'ancienne pièce de cinq francs.

Cette pièce montre à l'avant, bien découpées en profil, les têtes de Clemenceau, Poincaré et Briand; au revers, une "Semeuse" entourée du texte: "Serveurs de la République française; Paix; 1919-1929".

LE DOSSIER DE L'ELU

Les Américains ont à leur crédit les "records" les plus inattendus... Il leur manquait celui-ci. Ils l'ont maintenant.

La semaine dernière, dans une élection d'Etat, un nommé Shaughnessy a défait un ministre baptiste. Le suffrage populaire lui a donné 400 voix de plus que son adversaire. Jusqu'ici l'affaire n'offre rien d'extraordinaire à notre curiosité. Il faut un vainqueur, et choisir entre les candidats, n'est-ce pas? Pas moyen de les élire tous à la fois.

Il est remarquable toutefois que la faveur populaire soit allée à ce Shaughnessy, qui, comme on dit, n'est pas de la "Croix de Saint-Louis". A preuve, le dossier judiciaire du nouvel élu: violation des lois de la circulation en automobile, larcin, vol à main armée; et l'information ajoute: "et d'autres choses encore". Shaughnessy fit de la prison: un premier coup il purgea une sentence de trois ans de

détention; et une autre fois, il passa dix-huit mois à l'ombre. Aujourd'hui, à 35 ans, cet homme devient député. Peut-être a-t-il enfin trouvé sa vocation? C'est tout de même un "record", américain, si l'on veut, à mettre au dossier électoral.

SYNONYME INATTENDU

Le petit Pierre a pris l'habitude de crier à tout propos: "Miséricorde".

Sa mère lui en fait l'observation et lui interdit de continuer.

Pierre s'efforce d'obéir; mais un jour, entraîné par l'habitude, il s'écrie devant plusieurs personnes: "Miséri..."

Un coup d'oeil sévère de sa mère l'arrête, et il achève humblement: "... Ficelle..."

ENTRE COMMERES

Ils sont toujours à parler de leur phonographe. Ce qui m'intéresserait, c'est pas le phonographe, c'est le vrai...

Le vrai quoi? — Le vrai nograph, donc!

RESPECT DU REGLEMENT

Un groupe de touristes se presse à l'entrée d'un grand musée.

— Halte! crie le guide, qui machonne nerveusement son cigare, halte! Ayez la bonté d'attendre: je ne puis commencer la visite, car il est interdit de fumer dans le musée.

Mais nous ne fumons pas! répondent les touristes d'une seule voix.

Alors le guide, placide: — Vous, non. Mais moi!...

UN FUSIL MERVEILLEUX

Un paysan racontait un jour à des amis qu'il avait possédé un fusil si merveilleux qu'une nuit, un voleur étant entré chez lui, il était parti sans qu'il y touchât.

— Vraiment, dit l'un d'eux, est-ce possible? — Absolument, le voleur l'avait emporté.

L'ESPRIT DE SOUMET

Qui retracera la figure de Soumet?

C'est lui qui disait à son ami de collège Guiraud, qui pérorait, discutait, criait, bredouillait:

"Guiraud, tu parles si haut qu'on ne t'entend pas".

Il lui disait encore: "Guiraud, prends garde, tu vis comme les dieux, tu te nourris d'ambrosie, tu manges la moitié de tes vers!"

Et à propos de son gendre, M... savant modeste: "C'est un homme de mérite, il sait se taire en sept langues".

L'INNOCENT

— Je suis innocent, Monsieur le juge, proclame l'inculpé.

— Je sais: tout le monde dit la même chose, fait le juge sceptique.

— Vous voyez bien! réplique l'inculpé sur un ton de triomphe. Puisque tout le monde le dit, il faut bien que vous le croyiez!...

UNE CHANCE

— Qu'est-ce qu'a donc Gustave? — Il s'est fait écraser par une automobile.

— Il a l'air bien joyeux cependant.

— Oui, il pense retirer assez de dommages-intérêts pour s'acheter une automobile pour lui.

UN ARGUMENT

Lucette refuse absolument d'apprendre à lire. Elle prétend qu'elle ne peut pas.

— Comment, tu ne peux pas, lui dit sa maman; alors, à quoi te servent tes yeux?

— Mes yeux, répond Lucette, ils me servent à dormir.

SIVEL

JARRY FRERES

4450 SAINT-DENIS

Tél. Belair 2442

6460 SAINT-LAURENT

Tél. CRescent 3141

VENDEURS AUTORISES
DES AUTOS

FORD

Nous avons en mains une grande quantité de

Chars Usagés

Les plus récents modèles tels que:

FORD 1930

DE SOTO 1930

CAMIONS FORD 1930

Ainsi que toutes autres marques 1928-29 à des prix excessivement bas et à des conditions des plus faciles.

Vous pouvez voir ces automobiles sur nos

TERRAINS

Angle Henri-Julien et
Mont-Royal.Angle Beaubien et
St-Laurent.

Réparations de Radios

HAUT-PARLEURS "DYNAMIQUES" ET ELIMINATEURS

PAYETTE & CIE, LTÉE

910, RUE BLEURY

PRES CRAIG

MONTREAL

LES NOUVEAUX VERRES

"Tait-Favreau"

Correcteurs et protecteurs de la vue

Un examen de vos yeux par un de nos SPECIALISTES et une explication précise de ces merveilleux verres vous permettront de juger de leur qualité et exactitude.

Ces verres sont faits exclusivement dans nos laboratoires

TAIT-FAVREAU, Ltée

SPECIALISTES

Optométristes Opticiens Licenciés

265, Ste-Catherine Est

Tél. LAN. 6703

Cloches d'églises
Carillons, cloches neuves
et d'occasion, de diffé-
rents poids et prix.
Ecrire ou voir

Z.-O. TOURANGEAU

1658, Boul. St-Joseph (Est)

Appel 6 - Tél. FR. 6272 - Montréal

C-EMILE MORISSETTE, LIMITEE

232-236, rue Latourville, Québec

Délicieusement bonnes,
les CONFITURES aux
ANANAS

de

Mrs. LUKE

Chez votre épicer ou appeler

Wilbank 5717

Donnez vos commandes à

J.-A. DESY Limitée

1459, Avenue Delorimier

Ils importent directement leur

CAFE et leur THE

Ils manufacturent eux-mêmes leurs

CONFITURES

Qualité — Prix Modérés — Service

QUINCAILLERIE DE
BATIMENT

QUALITE — VARIETE — BAS PRIX

Gmer Desy
LIMITÉE

1406, SAINT-DENIS
Tél. LANcaster 0251

Les Lithinés du Dr Gustin

Font économiquement la meilleure eau de table et de régime
Alcaline -- Lithinée -- Pétillante -- Digestive
très efficace contre

Acide Urique, Rhumatisme, Goutte, Maladies du Foie,
de la Vessie, de la Peau, de l'Estomac et de l'Intestin.

Une boîte de Lithinés contient 12 paquets suffisants
pour 12 grosses bouteilles d'un litre.

Produit de France. Exigez sur chaque boîte le nom du Dr Gustin

France par poste 45c sur réception du prix.
En vente dans toutes les pharmacies.

La Cie Canadienne des Agences Modernes, 455 rue Ontario Est, Montréal.

Où l'on s'habille

bien—

Ernest Meunier

Le Tailleur fashionable

994, rue Rachel (Est)

Téléphones: FR. 9343-9850

Matériel pour artistes

SPECIALITE POUR ECOLES

COMMUNAUTES

Grand assortiment venant de
nous arriver d'Europe.

Nous avons à votre disposition,
professeur pour les arts com-
merciaux et lettres, décoration
civile et religieuse, etc.

Professeur pour de dessin, l'a-
quarelle, peinture à l'huile, art
appliqué ou décoration des ob-
jets, vases, coussins, etc.

Maison A. Salette & Fils
447, rue Ontario Est - HA. 8622

ONGUENT IODYL

Deux fois la force

de la teinture d'Iode.

L'ONGUENT

PAR EXCELLENCE

Contre—

RHUMATISME — FIGURES D'INSEC-
TES — Boutons — Clous — Gu-
gions — Eczéma — Entorses — Cou-
pures — Brûlures — Maux de gorge
et autres douleurs.

Deux grandeurs: 25c et 50c

Montreal Pharmacal Co.

Echantillon gratuit sur demande

aux Médecins et Hôpitaux

Ecrire à Casier 100, "Le Devoir"

SERVICE DE

SERVETTES DE BUREAU

Appelez MARquette 7996

Montreal Sanitary Towel

Company

723, Notre-Dame Ouest

Tellier et Fils, Ltée

SERRURIERS

Experts en serrures, clefs, etc.

352, Dorchester Est

Tél. HA. 8577.

La Page féminine

ANGOISSES

Un humoriste américain publiait, dernièrement, une fantaisie ridiculisant le snobisme. Prenant comme type la jeune fille qui court les parties de foot-ball, il imagine une entrevue qu'un psychologue aurait obtenue de cette jeune fille et la conduit à peu près comme suit:

— Mademoiselle, refusez-vous parfois une invitation à une partie de foot-ball?

— Jamais.

— Même s'il fait un temps terrible?

— Le temps m'est bien égal.

— S'il pleut à boire debout, par exemple, restez-vous jusqu'à la fin de la partie?

— Mais certainement!

— Avez-vous souvent le rhume?

— Je suis presque toujours obligée de garder la chambre après avoir assisté à une partie quand le temps est humide. L'an dernier, j'ai fait une pneumonie; j'ai pris, heureusement, à la dernière partie de la saison, sans quoi cela n'aurait contrarié énormément.

— Que savez-vous du foot-ball?

— Presque rien.

— Vous n'en connaissez aucune règle?

— Non, monsieur.

— Pouvez-vous analyser les étapes d'une partie?

— Oh! très vaguement!

— Connaissez-vous quelques-uns des joueurs?

— Seulement pour en avoir entendu parler.

— Une partie de foot-ball vous enthousiasme-t-elle au point de vous élever?

— Je crois bien que non...

— Vous êtes-vous déjà tenue longtemps assise, durant une averse, pour regarder une partie de tennis?

— Jamais.

— Iriez-vous à une course de chevaux en dépit du mauvais temps?

— Ne faites pas le fou...

— Alors, dites-moi, mademoiselle, comment il se fait que vous ayez une dévotion aussi fervente pour le foot-ball, que vous ne comprenez pas, et pourquoi vous êtes prête à risquer d'être malade pour assister à une partie?

— Je ne pourrais pas bien l'expliquer.

— Vous avouez que c'est un peu sot de votre part...

— Je ne le nie pas.

— Et l'entretien se poursuit ainsi jusqu'à la fin. Pour être fantaisiste, il ne nous montre pas moins bien jusqu'où peut aller le snobisme et quelles naïvetés celui-ci peut faire faire à des jeunes filles qui semblent, par ailleurs, d'une intelligence au moins ordinaire. Cet humoriste a pris, comme exemple typique de la jeune fille snob, l'amateur de parties de ballon; s'il avait fait interviewer par son psychologue légendaire la jeune fille fumeuse de cigarettes, s'il lui avait fait demander ce qu'elle trouve de bon dans le tabac de la cigarette, ce qu'elle ferait si un médecin la persuadait que cela est un préjudice à sa santé, le dialogue aurait certainement eu le même vague résultat que celui que je viens de traduire. La petite fumeuse aurait répondu qu'en réalité, elle ne trouve pas bon le tabac, qu'elle l'a même trouvé très mauvais la première fois qu'elle a fumé; mais elle s'est habituée, elle ne peut pas expliquer pourquoi. Et même quand on

N'hésitez pas à faire usage de

SPHINCTERINE

si votre enfant de deux ans mouille son lit. Sphinctérine est le tonique par excellence des muscles sphincters.

SPHINCTERINE

CONTRE L'INCONTINENCE D'URINE.

Le remède efficace et inoffensif recommandé par la profession médicale. — Employé avec succès dans des centaines de pensionnats et d'hospices.

En vente dans toutes les pharmacies

SPHINCTERINE LABORATORIES REG'D - Québec

Distributeur: FARLEY-MYERS, LIMITED 914, rue Chenneville, MONTREAL.

lui dit qu'elle s'intoxique, qu'elle le regrettera amèrement plus tard, elle reste indifférente à ces menaces et continue de fumer.

Cela donne aux humoristes l'occasion de faire des chroniques amusantes, toutes ces particularités de la jeune fille, moderne qui agit seulement en vue du chic et pour faire comme les autres; mais ceux qui réfléchissent dans leur cœur se demandent avec angoisse comment ça va tourner. On a toujours attendu tout de la femme commode, comme mère, comme éducatrice; c'est à elle qu'on demande d'être le flambeau de la maison. Quelle pauvre leur donnera ce flambeau désormais si le snobisme continue ses ravages; car je vous assure qu'il en fait. On n'est pas méchant dans le fond, on boit, on fume, on court les théâtres, les bals, les parties de ballon ou de balle, mais c'est parce qu'il faut bien suivre le courant. On vit en société, on n'est pas pour s'enterrer vivant...

On se dit tout ça avec candeur, peut-être, et quand vient le temps de fonder un foyer, c'est dans l'épuisement physique, c'est dans le grand torpéur morale qu'on franchit cette étape très sérieuse: la vie conjugale. Car, vous savez, quand je parle de candeur, je ne puis pas être convaincu: un prédateur de retraite, qui entend depuis des années et des années les confessions de jeunes filles et de jeunes gens, affirmait, il n'y a pas très longtemps, qu'ils sont rares, de nos jours, ceux qui se conservent honnêtes jusqu'au mariage. Est-ce que cela n'est pas de nature à nous effrayer?

Mais l'impression que ceux qui ne lisent sont dans les mêmes sentiments que moi, et que les autres, ceux qui auraient besoin de réfléchir sur eux-mêmes, ne me lisent pas. Alors, à quel bon?

JEANNE

Madame La Charité à Madame L'Aisance

Madame, De ma fenêtre je vois cinq malheureux qui frappent à la porte d'un couvent où de bonnes sœurs leur donneront à manger. Et il me revient à la mémoire une réponse de catéchisme dont j'extrais la partie qui nous intéresse aujourd'hui.

A la question: Quelles sont les principales œuvres de miséricorde corporelle? la réponse dit:

Donner à manger à ceux qui ont faim.

Donner à boire à ceux qui ont soif.

Vêtir ceux qui sont nus.

Voici le devoir de tout chrétien. Cet hiver ce devoir devient impérieux.

Les gouvernements, les autorités municipales, les communautés religieuses s'organisent pour soulager la misère.

Mais chacun en particulier doit faire sa part.

L'occasion se présente dès aujourd'hui. Pour répondre aux nombreuses demandes de secours, l'Assistance Maternelle s'adresse à vous.

Vous avez tout le confort possible, et le luxe même. Pensez-vous assez souvent à ces pauvres mères qui n'ont rien à donner à manger à leurs enfants et rien pour les vêtir?

Vous êtes sollicitée de toute part me direz-vous. Oui, c'est possible, mais à qui s'adresser, chère madame, si ce n'est à ceux qui ont les moyens de donner? La charité, d'ailleurs, n'a jamais ruiné personne, car "Qui donne aux pauvres prête à Dieu". L'aumône que vous ferez vous sera rendue, soyez-en sûre.

Les affaires vont mal... Votre mari a perdu à la bourse... Alors, madame, vous comprendrez mieux qu'une autre la douleur d'une mère qui ne peut même pas gagner le pain de ses enfants.

Le sacrifice d'un plaisir, d'une gâterie, d'une toilette, d'une gourmandise peut-être, vous permettra d'accepter le billet que l'Assistance Maternelle vous a offert par téléphone ou par la poste. Acceptez-le, madame, au nom de la charité. Si vous assistez à cette partie de cartes vous passerez une après-midi très agréable. Si vous n'êtes pas libre, acceptez-le quand même. Vous aurez fait votre part.

Les personnes qui s'occupent de cette fête et se donnent tant de mal pour en assurer le succès, vous se rendent très reconnaissantes, et vous

seriez heureuse d'apprendre que, grâce à votre générosité et à celle de tant d'autres personnes charitables, l'Assistance Maternelle pourra accueillir et aider toutes les mères qui s'adresseront à elle.

Vous n'avez pas été sollicitée? Oh, alors on vous a oubliée; mais vous pourriez vous procurer un ou des billets le jour même, au Windsor, le lundi, 24 novembre à 2h. 30. Il y en aura en vente.

Veuillez excuser, chère madame, la longueur de ma lettre et l'incorrection de son style, mais, enfin, c'est le fond seul qui compte.

Agreez, chère Madame L'Aisance, les remerciements anticipés d'une amie de l'Assistance Maternelle.

Madame LA CHARITÉ

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de l'Imprimerie du "Devoir", 430 rue Notre-Dame est, Montréal. (Téléphone: HARBOUR 1241)

Assemblée de gardes-malades

L'assemblée de la section d'hygiène publique de l'Association des Gardes-Malades Enregistrées de la province de Québec aura lieu mardi 25, à huit heures, au Club des Gardes-Malades, 1230, Bishop.

MICHELLE LE NORMAND (Madame Léo-Pol Desrochers): Auteur de la Matson, (Illustrations de Madame Lionel de Bellefeuille)

Un des plus grands succès de librairie du Canada français, ce livre, dont la troisième édition vient de paraître, en est à son sixième mille. "Livre immortel, chef-d'œuvre du terroir", ainsi le qualifiait notre poète Albert Lozeau à sa parution. Rempli d'originalité, de talent, d'émotion, ce livre intéresse tous les âges.

Au comptoir, \$1.00; franco, \$1.05. Librairie du Devoir.

je n'aurais concédé à la femme qu'un sentiment vrai, inviolable, et respecté en elle, la mère. Aujourd'hui, cela même m'échappe. Mme d'Ormontal vient de m'apprendre qu'on pouvait être mère sans le posséder, ce sentiment que je croyais inné et si pur! Elle m'a appris qu'une femme peut s'aimer plus que son enfant et cela me paraît monstrueux. Mais je me demande alors laquelle est une exception... elle, ou ma mère, à moi, ma mère qui nous aime tant! Je me souviens d'une maladie que je fis, maladie contagieuse, la scarlatine, où je fus unique ment soignée par ma mère, et j'entends encore mon père et le docteur se fâcher pour la forcer à prendre un peu de repos après plusieurs nuits passées à mon chevet.

C'était la première fois qu'il lui parlait de sa mère, mais elle savait par M. de Ciraise quel chagrin profond avait été le sien lorsqu'il la perdit et ne s'étonna pas de le voir tout ému à son souvenir.

— Je sais, dit-elle, que vous aviez une incomparable mère... Tout le pays la vénérât.

Il répéta: — Tout le pays, oui, tous ceux

qui l'approchaient. Ah! comment, pouvoir oublier une telle femme!

Il fut un instant sans parler et Maud, respectant ce silence sacré, ne cherchait pas à le rompre.

Enfin il reprit: — L'erreur de mon père fut le commencement pour moi de cette rancoeur dont je ne puis me débarrasser tant je fus humiliée de sa défiance, épouvanté de la fragilité des affections humaines. Mais j'étais jeune, j'essayai de me reprendre, de me persuader qu'il y avait des cœurs fidèles, des sentiments sincères, des amours durables. Une affection s'offrit à moi, je crus à sa pureté, je crus à tout ce qu'on me disait, à tout ce qu'on me jurait... et tout n'était que mensonge. Quand je refusai de briser mon épée, mon cher idéal, et qu'un autre offrit plus de luxe immédiat par une vie plus libre et non subordonnée aux exigences militaires, je ne pesai pas plus qu'un fétu de paille dans cette main que je croyais à moi.

— Ce fut être affreux pour vous, dit Maud. Rien, je le pense, ne doit être plus cruel que de ne plus estimer ce que l'on aime.

— Eh bien, pourtant, je vous l'assure, j'ai plus souffert de la perte totale de mes illusions que de celle de sa personne. Je ne pouvais plus croire à rien, je n'admettais plus ni sincérité, ni dévouement, ni amour possible; partout, je voyais le venin sous l'appât, et malgré moi encore aujourd'hui, le doute toujours me hante. Voilà ma confession la plus sincère. C'est la laideur de la vie éternelle trop tôt à mes yeux, la fausseté de cet amour à l'éclat de mon mien, c'est tout cela qui m'a brisé, c'est de cela que je souffre encore, pas d'autre chose, et Mme d'Ormontal m'aient une fois de plus quand elle répète que j'aime encore cette femme... Maintenant, je me demande même si je l'ai jamais aimée, tant l'amour comme je le comprendrais aujourd'hui se serait différent.

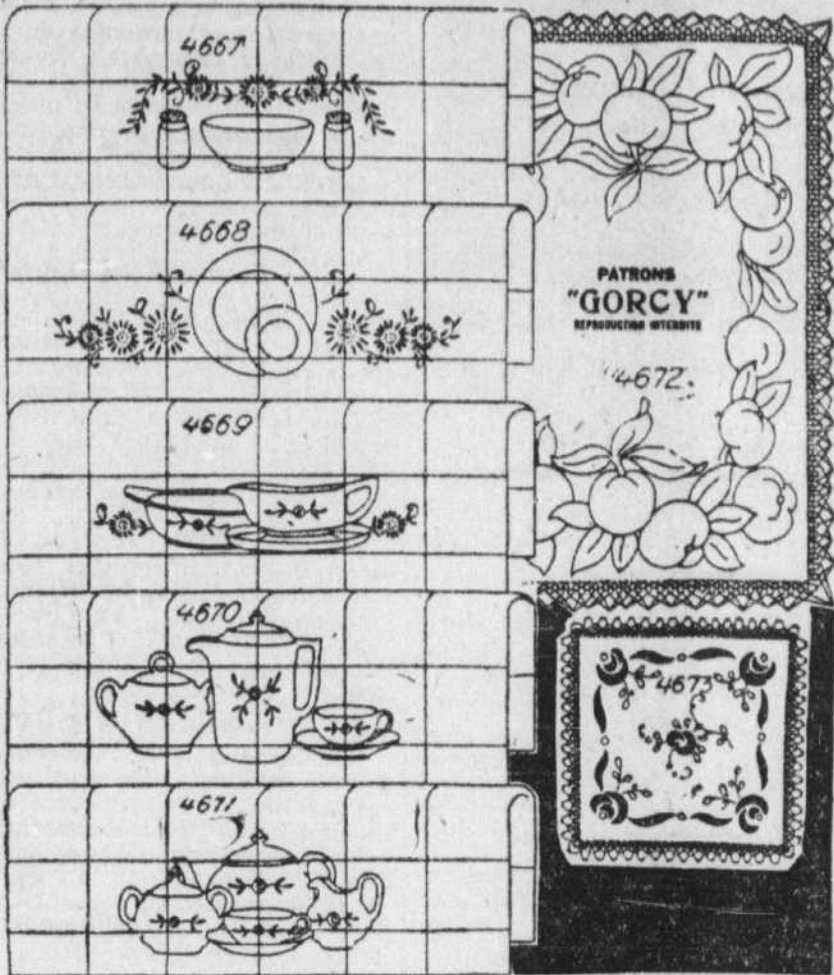
Aussitôt, devant Maud, se dressa l'image de Mlle de Ruize...

— Ce jour-là, dit-elle, vous serez payé de retour... soyez-en certain.

J'aime autant ne pas tenter l'épreuve, dit-il en riant.

Et comme le premier coup du dîner sonnait, il se leva en hâte,

OCCUPONS NOS LOISIRS



4667-68-69-70-71—MOTIFS POUR SERVIETTES DE CUISINE. Patron à tracer, 15c, au fer chaud, 3 dessins du même numéro pour 25c; estampé sur pure toile irlandaise carreaux à serviette 18 x 22 pouces, 4 pour \$1.00; 22 x 33 pouces, 4 pour \$1.25. Coton à broder C. B. de couleur, 15c

4672—CENTRE. 14 x 23 pouces. Patron à tracer, 15c; au fer chaud, 25c; estampé sur coton jaune, 39c; sur coton anglais blanc, 49c; sur coton blanc Wabasso fini toile, 69c. Coton à broder C. B. de couleur, 20c. 4673—CENTRE. 9 x 9 pouces. Patron à tracer, 15c; au fer chaud, 2 pour 20c; estampé sur coton blanc Wabasso fini toile, 2 pour 39c; sur pure toile irlandaise, 2 pour 49c. Coton à broder C. B. blanc, 15c.

Coupon de patrons GORCY

22 novembre 1936

Le Devoir, Montréal.

Ci-inclus pour patrons Nos.....

Nom

Adresse

Adresser toutes commandes au DEVOIR, 430 rue Notre-Dame est, Montréal.

Pour l'Assistance Maternelle

L'Assistance Maternelle donnera lundi le 24 novembre, de 2 h. 30, une partie de cartes au Windsor, sous la présidence d'honneur de Mme Alfred Durand.

Mlle Marier s'est chargée du programme musical. Ses élèves présenteront le programme suivant: La Valse, Messager, Mlle Simone Quesnel; Extraits de Werther, Massenet, M. Paul Bécigneul; Duo de Roméo et Juliette, Gounod, Mlle Quesnel et M. Bécigneul; M. Charles Magnan sera au piano d'accompagnement. On entendra aussi Mlle Marthe et Lucienne Letondal, pupilles du Conservatoire Lassalle.

Chez les Sourdes-Muettes

La retraite annuelle des dames bienfaitrices de l'Institut des Sourdes-Muettes commencera dimanche le 30 novembre courant, à 3 h. p.m. Elle sera précédée par le R. P. J. Latour, supérieur provincial des Clercs de Saint-Viateur.

Dispensaire pour les infirmes

Les Révérendes Soeurs de la Providence ouvrent un dispensaire à 1471 rue Fullum pour les infirmes pauvres, enfants ou adultes, de la ville de Montréal.

Ce service est sous la direction du docteur J.-Ed. Samson, chirurgien-orthopédiste, ci-devant de Québec.

Les intéressés voudront bien se rendre à l'endroit plus haut nommé le lundi, à 10 heures a.m., à partir du 24 novembre courant.

12-12-30

Concours de bébés

Les journaux nous ont appris le grand concours de bébés organisé par la Fédération d'hygiène infantile. Voilà une initiative des plus heureuses dont il convient de féliciter chaleureusement les promoteurs de cette belle œuvre.

La Fédération d'hygiène infantile fonctionne dans 19 paroisses. Elle y maintient des consultations auxquelles se présentent en grand nombre mères expectantes, nourrissons et enfants d'âge préscolaire. Les conseils les plus appropriés sont donnés dans chaque cas par les médecins de service. Ces consultations concourent donc très efficacement à diminuer la mortalité infantile.

Mais leur succès ne dépend pas seulement des médecins qui y prodiguent leurs soins et leur dévouement. Il tient aussi fortement du concours des mères de famille appelées à en bénéficier; il est donc nécessaire d'entretenir leur zèle à fréquenter assidûment les consultations. C'est dans cette intention que le comité exécutif de la Fédération d'hygiène infantile a organisé ce concours de bébés. Le concours a duré tout l'été, c'est-à-dire la période la plus dangereuse de l'année. Pour avoir droit de participer aux honneurs du concours, les mères ont été tenues d'apporter leur bébé régulièrement toutes les semaines à la consultation. Des centaines et des centaines de mères l'ont fait.

Ces mères méritent maintenant d'être récompensées des efforts qu'elles ont fait. Sans doute elles le sont déjà largement par la belle santé de leur bébé. Mais ce stimulant quelque puissant qu'il soit, peut être aussi entretenu par une reconnaissance publique du succès remporté. De plus leur exemple, signalé ainsi à l'attention générale, est bien propre à susciter la même ambition d'autres mères de famille. L'exemple entraîne.

C'est donc un bon mouvement que fait la Fédération d'hygiène infantile. Il a puissamment contribué au recrutement et à l'assistance des mères aux consultations. Il a permis de faire une plus grande somme de bien. Félicitons-en chaleureusement les promoteurs et souhaitons leur le plus grand succès dans la belle tâche qu'ils poursuivent pour le plus grand bien de la patrie.

(Par la Fédération des Oeuvres sociales de santé).

Au Pensionnat St-Louis de Gonzague

La directrice et les membres du conseil de l'amicale St-Louis de Gonzague ont fixé la réunion annuelle à l'Alma Mater au 11 décembre prochain, à 1 h. 30. Toutes les anciennes sont cordialement invitées.

Assemblée remise

CHEZ LES EMPLOYEES DE BU-REAU

Pour des raisons incontrôlables, l'assemblée de l'A.P.E.B. qui devait avoir lieu demain après-midi, à 4 h., à la Fédération, 853 rue Sherbrooke est, est remise au dimanche suivant, le 30 courant.

Prière aux associées d'en prendre note.

Service d'anciennes élèves

Le service funéraire annuel de l'Association des anciennes élèves de Sainte-Croix, St-Laurent (Pensionnat Notre-Dame des Anges) sera chanté dans la chapelle de l'Alma Mater, le jeudi, 27 novembre, à 9 heures. Toutes les élèves qui sont passées par la maison sont respectueusement priées d'y assister.

Aux anciennes des Académies St-Stanislas et Marg. LeMoine

La réunion des anciennes élèves des académies Saint-Stanislas et Marguerite LeMoine aura lieu le dimanche, 30 novembre, à 2 heures précises. Toutes les anciennes sont cordialement priées d'y assister sans autre invitation.

Petite vie des saints

22 novembre sainte CECILE, vierge. — Sainte Cécile est de race illustre, elle appartient à cette gens Cœcilia qui a donné à la vieille Rome républicaine des dictateurs, des censeurs et jusqu'à dix-huit consuls. Son fiancé Valérien est païen. Cécile l'avertit qu'un ange veille sur elle, qui tirera vengeance de quiconque porterait sur sa personne une main téméraire. Le jeune homme veut voir cet ange. Une condition est nécessaire: renoncer à l'idole et recevoir le baptême. Valérien accepte. Cécile l'a gagné au

Christ.

Tandis que par les rues de Rome il part à la recherche du pape Urbain, Cécile reste en prière. Quand, transfigurée par le baptême, Valérien revient près d'elle, il la trouve à genoux et à côté d'elle son ange resplendissant de lumière et qui tient dans les mains deux couronnes. Tiburce, frère de Valérien se

convertit aussi à la parole et à la prière de Cécile.

Les deux frères meurent martyrs. La jeune vierge convertit le premier groupe de gens de justice qui lui sont envoyés. Le préfet Almachius intervient en personne. La sentence est portée. Un licteur se rend au palais de Cécile et lui tranche la tête. (L'an 230.)

linuait: Je vous garantis que vous allez faire fausse route avec elle...

— Nous verrons bien.

Mme Harling, toujours ennuyée de la réponse à rendre à M. de Brescher, mais espérant un retour de la jeune fille comme le lui laissait croire la comtesse, ne voulait ni charger, ni défendre et dit assez bêtement:

— Somme toute, vous avez eu pleine satisfaction avec elle et je vois certaines de mes amies si mal tomber! Et justement, je voulais vous demander... Est-ce un bureau de placement qui vous l'a procurée?

Régis ne donna pas à la comtesse le temps de répondre et dit très haut:

— Oui, Madame, celui de la Sorbonne.

On le regarda.

— Vraiment? dit Mme Harling sans défiance, je croyais que la Sorbonne s'occupait seulement de conférences.

— Un peu de tout, continua l'imperturbablement Régis.

— Alors, on s'adresse à la Sorbonne même?

(A suivre)

EATON



Dix mille riches cadeaux au nouveau rayon de la vaisselle

ET, vous comprenez bien que ceci n'est qu'approximatif! Notre acheteur qui les a choisis a probablement traversé plus de fois l'Atlantique qu'aucune personne que vous connaissez. Il a voyagé dans les coins reculés pour trouver ces articles intéressants, il a vu les cuivres des Indes quand on les polissait, et les Sèvres se former sur le tour... et il a été émerveillé de la fantaisie des bazars viennois et de l'art que les Chinois mettent à faire leur porcelaine. Nous pouvons dire avec emphase que nous avons un assortiment de cadeaux dont nous pouvons être fiers, de 2.00 à 175.00... pour tous les goûts et toutes les bourses.

Quatrième étage—Rue Université

THE T. EATON CO LIMITED DE MONTREAL

Demandez le Pain Moderne

Collectionnez les coupons Les Épiceries Modernes Ltée

En coopération avec magasins EM Stores

Feuilleton du "Devoir"

Sur l'Honneur

Par José MYRE

36 (Suite)

Jacques garda la chambre une quinzaine environ et Maud ne le quitta pas. Seuls, le comte et Régis entraient près de lui; la comtesse restait sur le seuil de la porte. Lui parlait de là, lui envoyait force baisers, gémissant d'être privée de l'embrasser.

Régis passait soir et matin un bon moment près de l'enfant, jouant avec lui, admirant les dessins faits à l'intention du grand frère. Il s'attardait même, tout en parlant avec Maud, et quelquefois oubliant l'heure... Il se reprenait au charme de sa conversation et, sans qu'il s'en aperçût, revenait au tour intime de quasi-confiance qu'avaient eu leurs entretiens avant que la comtesse eût semé le grain odieux

de la calomnie.

Délivré de la contrainte imposée par le voisinage malveillant de quelques habitués de la Potinière, il abordait à son aise toutes les questions complexes dont son âme inquiète cherchait la clef. Certes, son cœur paraissait moins ulcéré, la vie semblait lui moins peser, mais malgré tout, Maud sentait bien que de la lie encore restait au fond de la coupe. Un soir, il lui dit:

— La maladie de Jacques m'a fait perdre mes dernières illusions...

— Sur quoi?

— Sur la femme.

— Ah! par exemple, dit-elle en riant, je me demande quel rapprochement...

— Ne riez pas, allez, tout cela est, au fond, très triste. Jusqu'ici,

Ce journal est imprimé au No 430, rue Notre-Dame Est, à Montréal, par 1736, 1738, 1740, 1742, 1744, 1746, 1748, 1750, 1752, 1754, 1756, 1758, 1760, 1762, 1764, 1766, 1768, 1770, 1772, 1774, 1776, 1778, 1780, 1782, 1784, 1786, 1788, 1790, 1792, 1794, 1796, 1798, 1800, 1802, 1804, 1806, 1808, 1810, 1812, 1814, 1816, 1818, 1820, 1822, 1824, 1826, 1828, 1830, 1832, 1834, 1836, 1838, 1840, 1842, 1844, 1846, 1848, 1850, 1852, 1854, 1856, 1858, 1860, 1862, 1864, 1866, 1868, 1870, 1872, 1874, 1876, 1878, 1880, 1882, 1884, 1886, 1888, 1890, 1892, 1894, 1896, 1898, 1900, 1902, 1904, 1906, 1908, 1910, 1912, 1914, 1916, 1918, 1920, 1922, 1924, 1926, 1928, 1930, 1932, 1934, 1936, 1938, 1940, 1942, 1944, 1946, 1948, 1950, 1952, 1954, 1956, 1958, 1960, 1962, 1964, 1966, 1968, 1970, 1972, 1974, 1976, 1978, 1980, 1982, 1984, 1986, 1988, 1990, 1992, 1994, 1996, 1998, 2000, 2002, 2004, 2006, 2008, 2010, 2012, 2014, 2016, 2018, 2020, 2022, 2024, 2026, 2028, 2030, 2032, 2034, 2036, 2038, 2040, 2042, 2044, 2046, 2048, 2050, 2052, 2054, 2056, 2058, 2060, 2062, 2064, 2066, 2068, 2070, 2072, 2074, 2076, 2078, 2080, 2082, 2084, 2086, 2088, 2090, 2092, 2094, 2096, 2098, 2100, 2102, 2104, 2106, 2108, 2110, 2112, 2114, 211

Dix années d'histoire canadienne

L'état des esprits chez nous, de 1880 à 1890 — Caractéristiques déclarations de D'Alton McCarthy et de John Charlton — Les luttes de Meredith dans l'Ontario — Une riposte de Mercier

Joseph Martin et son oeuvre de démolition — Comment on fit table rase des Droits de la minorité catholique — Une appréciation de Hugh-John MacDonald

OU M. JOHN-S. EWART SE DECLARE INCAPABLE DE QUALIFIER EXACTEMENT L'OEUVRE DES SECTAIRES MANITOBAINS

(Extraits du cours de M. l'abbé Groulx)

M. l'abbé Groulx, poursuivant sa série de leçons sur les luttes pour l'école catholique et française chez nous, traite présentement de la question du Manitoba. Dans une première leçon, donnée il y a une dizaine de jours, il en a raconté les préliminaires; il en a relaté les premières leçons de la table rase de l'état des esprits chez nous, de 1880 à 1890, et du début de la crise manitobaine (l'auteur avait précédemment dit comment fut constitué le régime de liberté scolaire qui marqua les premières années de la nouvelle province).

Dès 1874, la loi des écoles du Manitoba subit une première attaque. En 1876, l'on s'en prend à la Chambre haute manitobaine. Par souci d'économie, le gouvernement libéral d'Ottawa a demandé l'abolition de cette Chambre. Aux catholiques qui y détenaient la majorité d'une voix, et y trouvaient leur plus solide protection, la prudence conseilla de ne rien sacrifier, mais à la Chambre basse, leurs collègues anglo-protestants multiplièrent les instances, aux instances ajoutèrent les promesses formelles d'un respect perpétuel pour les droits minoritaires, si bien que les catholiques acquiescèrent à la démolition de leur rempart constitutionnel. En 1879, c'est le tour de la langue de la minorité. Une majorité de la législature supprime bel et bien l'impression en langue française des documents officiels, ne faisant exception que pour les statuts. Seul le veto du lieutenant-gouverneur empêchera cette violation de l'article 23 de la constitution manitobaine. En 1888, nouvelle agression contre la loi scolaire. Jusque-là, dans les diverses retouches qu'on lui a fait subir, un souci a toujours dominé: celui de garder au principe de la confessionnalité et de la dualité administrative. En 1888, sous prétexte de rendre plus efficace le contrôle administratif, l'on enlève au Bureau d'éducation toute responsabilité financière. L'année suivante, l'audace s'accroît: l'on dépouille la section catholique du Bureau d'éducation du fonds de réserve qu'à la faveur de la loi et au prix d'économies laborieuses elle s'est constituée. La somme était peu considérable: \$13,879.47. Tondre la brebis du pauvre pour cette bagatelle, le geste apparaissait trop étrange pour n'être point le présage de plus noirs desseins. Ils se dévoilèrent l'année d'après.

PERIODE DE TEMPESTE

La virulence de l'attaque sera telle que, pour la bien comprendre, il faut sortir du Manitoba et voir un peu ce qui se passe alors dans le reste du pays. Parmi les périodes les plus agitées de l'histoire canadienne, celle de 1880 à 1890 tient assurément une place de choix. A lire aujourd'hui quelques discours de l'époque, comme à mesurer l'audace de certains projets, l'on croit rêver, tant les passions s'y exhortent avec une sorte de fureur tragique. C'est aux environs de 1885, lors de l'insurrection des Métis de la Saskatchewan, que se retrace, semble-t-il, l'origine de cette agitation extraordinaire. La réapparition de Louis Riel sur la scène de l'ouest a réveillé dans l'Ontario les colères mal éteintes de 1870. Pendant ce même temps, la population de langue française manifeste bruyamment ses sympathies ardentes pour la victime de l'échafaud de Regina. Et voici rallumée la guerre des races. Contre la nouvelle explosion de gallophobie, un homme incarne, à cette époque, la protestation de ses compatriotes: Honoré Mercier. Les foules acclament comme une revanche son éloquence fière, tranchante, volontairement agressive. Déjà le point de mire des sectaires de tout le pays, Mercier le sera bien davantage lorsque, devenu premier ministre de sa province, il entreprendra de régler la question des biens des Jésuites et osera faire appel à l'arbitrage de Léon XIII. A vrai dire, ce dernier geste n'offre rien de si malséant. L'appel au pape vient d'un gouvernement en majorité catholique. Les parties au litige sont en plus des corporations catholiques. Puis, en 1885, dans sa dispute avec l'Espagne, au sujet des îles Carolines, Bismarck, chancelier de Sa Majesté protestante, l'empereur d'Allemagne, a sollicité, bien avant le catholique Mercier, la médiation du Pape de Rome. A qui donc l'acte de Mercier ferait-il tort ou injure? Serait-ce par hasard à la minorité protestante du Québec? Quoique avec des titres assez relatifs à ces biens des Jésuites, elle s'est vu attribuer au partage un chèque de \$60,000 qu'elle a gracieusement encaissé. La loi Mercier a d'ailleurs paru si anodine qu'elle a passé inaperçue dans la province. «A l'exception du *Gleaner* de Huntingdon, dira la *Gazette* de Montréal, nous ne croyons pas qu'aucun journal dans cette province ou dans d'autres provinces du Canada, se soit occupé de cette question». Mais voici: un fâcheux hasard a voulu que le lieutenant-gouverneur du Québec ait sanctionné la loi le 12 juillet, c'en était plus qu'assez; c'en était trop. Que signifiait le choix d'une pareille date, sinon une volonté de défi à l'ordre de l'Orange? Puis, s'écriait le *Mail*, de Toronto: «si l'élément britannique et protestant du Québec ne veut pas se sauver lui-même, nous devons es-

sayer de le sauver, dans notre propre intérêt». Qu'est-il besoin de chercher autre chose si l'on ajoute que pour beaucoup l'important n'est d'atteindre l'ancien républicain Mercier. Pour une si grande fin il importe peu qu'un nouveau débat acrimonieux soit jeté à travers le pays. Au printemps de 1889, l'on vit donc les plus farouches parmi les protagonistes de l'autonomie provinciale demander au parlement fédéral le désaveu de l'«Acte concernant le règlement des biens des Jésuites». Et pour quel motif ce désaveu sera-t-il requis? Pour ceux-ci, entre autres, que la loi Mercier constituait, sur la vie publique d'une province canadienne, l'usurpation d'un pouvoir étranger, celui du Pape de Rome, et parce qu'elle dotait la Société de Jésus, «corps étranger» lui aussi, «secret et politico-religieux», expulsé de toute communauté chrétienne, «pour son intolérance et son ingérence indues dans les affaires d'Etat».

D'ALTON MCCARTHY ET CHARLTON

Que d'autres représailles provoquerait le républicanisme québécois. Déjà, en 1882, le parti conservateur de l'Ontario, sous la conduite de son chef, William Ralph Meredith, s'était porté à l'attaque des écoles séparées de sa province. Cette guerre scolaire s'aggrava, comme bien l'on pense, après les événements de la Saskatchewan. Aux luttes électorales de 1886 et de 1890, Meredith charge à fond de train contre la minorité catholique. A ce moment le plan des gallophobes et des protestants agressifs s'élargit. Ils n'en font plus mystère: les droits des minorités catholiques, ils ont juré de les biffer des constitutions de toutes les provinces et c'est par tout le Canada et jusqu'au parlement fédéral qu'ils entendent pourchasser la langue française. En 1890 D'Alton McCarthy, député fédéral de Simcoe-Nord, requiert l'abolition de la langue française au Nord-Ouest, et c'est au cours de ce débat qu'il lève le voile sur les ultimes espoirs de ses groupements: «Je ne dis pas», s'écrie-t-il, «qu'un jour ne viendra pas où il sera opportun de proposer l'abolition des deux langues dans cette Chambre... j'espère qu'avant longtemps la députation de la province d'Ontario demandera à cette Chambre de l'aider à faire disparaître de l'Acte de l'Amérique du Nord, l'article concernant les écoles séparées...» Déjà, dans une harangue publique, McCarthy a tracé ce programme à ses adeptes. «Occupons-nous d'abord des deux langues dans les territoires du Nord-Ouest et de l'enseignement du français dans les écoles des provinces anglaises; lorsque ces deux questions auront été réglées, nous aurons fait quelque chose et aplani la route pour l'avenir». Il va de soi que les discours qui agitent ces idées et ces projets belliqueux sont d'une température oratoire appropriée. C'est tout juste parfois pour n'y pas discerner de farouches appels à la guerre civile. Dans un discours prononcé le 12 juillet 1889, à Stuyver (Ontario), McCarthy va jusqu'à crier à la foule: «Le temps est maintenant venu pour le peuple de décider cette grande question (il s'agit de la suppression du français) au moyen de son bulletin de vote; si ce moyen ne remédie pas au mal pendant la génération actuelle, la prochaine y remédiera par la baïonnette». La foule n'est ni moins ni moins provocante que cette péroraison de M. Charlton, autre député ontarien, lors du débat sur l'abolition de la langue française du Nord-Ouest: «J'espère, disait-il, que les députés français nous pardonneront — si toutefois ils jugent nécessaire de pardonner — un sentiment qu'ils ne peuvent partager, mais que les députés anglais de cette Chambre éprouvent — un sentiment d'orgueil qu'inspire l'histoire de l'Empire britannique: sentiment qui leur fait éprouver du plaisir à contempler le résultat de la bataille des Plaines d'Abraham; sentiment qui les porte à se réjouir des résultats des batailles du Nil et de Trafalgar, ainsi que de Waterloo; sentiment qui leur fait voir avec orgueil les progrès de l'empire britannique et qui leur inspire la conviction que les institutions anglaises sont les plus propres à donner au genre humain la prospérité et le bien-être».

«J'espère, M. l'Orateur, qu'ils nous pardonneront d'avoir pour but avoué de faire de ce pays un pays axon. Le but avoué de l'Anglo-Saxon est de faire de sa race la plus grande race de la terre et l'espoir de l'Anglo-Saxon est que la langue anglaise sera la langue de communication entre toutes les races... et où la race anglaise sera la race dominante du monde...»

LA RIPOSTE DE MERCIER

Que des propos aussi enflammés résonnent sous la voûte serène du parlement fédéral, permet de juger de l'atmosphère du pays. On en juge encore mieux, lorsque, de la tranchée québécoise, avec plus d'élévation dans l'esprit, mais avec une netteté non moins cinglante, l'on entend Honoré Mercier jeter aux sectaires cette hantise réplique: «Tout en protestant de notre respect et de notre amitié envers les représentants des autres races et des autres religions, tout en nous déclarant prêts à leur accorder leurs droits partout et toujours, dans toutes les occasions et en

tout, tout en offrant de partager avec eux l'immense territoire et les richesses énormes que la Providence nous a données; tout en voulant vivre en parfaite harmonie avec eux, sous le drapeau de l'Angleterre et le sceptre d'une reine que nous aimons tous, nous déclarons solennellement que jamais nous n'abandonnerons les droits qui nous sont garantis par les traités, les lois et la constitution. Les traités, les lois et la constitution nous garantissent le droit de rester catholiques et Français, et catholiques et Français nous resterons. Proclamons-le hautement afin qu'il n'y ait pas de fausses espérances chez nos adversaires, afin qu'il n'y ait pas de faiblesses dans nos rangs; les premières années de la Domination anglaise n'ont pu vaincre nos aïeux; les persécutions dont on nous menace aujourd'hui, ne réussiront pas mieux à vaincre leurs descendants. Nous sommes maintenant deux millions et demi de Canadiens français en Amérique, fiers de notre passé, forts dans le présent et confiants dans l'avenir: nous méprisons les menaces de nos ennemis».

On nous pardonnera ces citations peut-être un peu longues, mais qui marquent l'état des esprits à l'heure où s'engage la persécution scolaire au Manitoba. Il importait également de faire voir à quels plans vastes cette persécution se rattache. Ce n'est point pour leur infériorité pédagogique qu'on s'attaque aux écoles de la minorité manitobaine. En 1885, lors de l'Exposition coloniale et indienne de Londres, elles y ont figuré avec grand honneur, y ont recueilli le suffrage flatteur du haut-commissaire canadien, Charles Tupper; et la *Canadian Gazette* a vu dans le système manitobain, «un système d'écoles qui, tout en respectant la foi et les convictions religieuses de la population, offre à tout enfant une éducation capable de le rendre propre à occuper le rang le plus élevé dans la société». Ce n'est pas, non plus, si l'on excepte les frustes de quelques agitateurs hargneux, que là-bas les races et les confessions religieuses vivent en méintelligence, se gênent l'une l'autre dans le domaine scolaire. «Toutes les classes (de la population) dira bientôt M. Ewart, avaient leur liberté d'action et s'en déclaraient tout à fait satisfaites, jusqu'à ce qu'elles fussent informées en 1890, que cette liberté d'action leur manquait».

JOE MARTIN ET SA CAMPAGNE

La vérité est toute simple: en 1889 le fourrier du sectarisme, D'Alton McCarthy, avait fait une tournée de discours au Manitoba. Dans le mois d'août de cette année-là, parlant à Portage-la-Prairie, McCarthy offrait en primeur aux sectaires de la jeune province, son programme d'action: «L'homme politique a une mission devant lui», disait-il. «Il lui appartient d'épargner à ce pays les luttes fratricides, de faire de ce pays un pays britannique de fait comme il l'est de nom... Il y a la question des écoles séparées ici et dans le Nord-Ouest, et il y a la question des écoles françaises dans l'Ontario; nous avons chacun de nous notre besogne taillée dans différentes parties du pays; faisons cette besogne d'abord, avant d'aller plus loin, avant que les difficultés augmentent et que les droits acquis aient poussé de plus fortes racines».

Ce jour-là, sur l'estrade, se trouvait un aventurier politique qui allait recueillir fidèlement l'invite ou la consigne. En 1888, au cours d'une élection partielle, le même aventurier avait donné, par ce qu'il avait atteint ni à la langue ni aux institutions des catholiques français. Dix-neuf mois plus tard, à moins de 40 milles du lieu où il avait proféré ces solennelles promesses, Joseph Martin, devenu procureur-général dans le cabinet libéral Greenway, car c'était lui, sollicitait l'aide du public pour la mise en pièces de la loi scolaire du Manitoba. Puis, en homme peu gêné par les textes les plus sacrés, prêt à tout, Martin s'écriait avec une emphase théâtrale: «Le parlement de la Puissance peut être contre nous; la Constitution peut être contre nous; mais nous nous proposons d'en appeler au parlement fédéral: si nous ne réussissons pas, nous n'appellerons au parlement d'au-delà des mers! Il fallait se hâter, comme l'avait dit McCarthy, avant que les droits acquis ne devinssent irrévocables. D'ailleurs les catholiques de race française, en dépit d'un accroissement rapide de qui les avait fait passer de 5,767 à 20,571 âmes, ne représentaient déjà plus qu'un septième de la population totale de la province. Devenus faible minorité, le temps était donc passé pour eux du respect de leurs droits.

Le 12 mars 1890, l'offensive se déclenche. Deux projets de lois, présentés au parlement de Winnipeg par l'honorable Joseph Martin, bouleversent de fond en comble l'enseignement public manitobain. Au Conseil de l'instruction publique à sections catholique et protestante, sera substitué un département d'éducation ainsi qu'un Bureau d'avisers (*Advisory Board*), n'ont d'ailleurs et ne pourront entrer que les protestants; dédaigneusement mis de côté, le système des écoles séparées fait place à un système d'écoles dites nationales ou neutres. Le 31 mars, en dépit de la résistance unanime des députés

catholiques, assistés du bloc de l'opposition, le parlement de Winnipeg adopte les projets Martin. Pour la minorité, les nouvelles lois signifient la ruine, la révolution totale. Le choix des instituteurs, la nomination des inspecteurs, la rédaction des programmes, tous ces privilèges qui dérivent du droit familial et font l'atmosphère de l'école, passaient de la section catholique à des corps neutres: le nouveau département de l'Education ou le Bureau d'avisers.

La minorité pourra-t-elle au moins faire quelque fond sur la neutralité absolue dont se targue le nouveau régime scolaire? Cette neutralité, qu'est-elle à vrai dire? L'archevêque de Saint-Boniface et M. John-S. Ewart, principal avocat des catholiques manitobains, vont bientôt le démontrer: rien d'autre qu'un faux masque. Pourvu qu'ils se conforment aux prescriptions de l'*Advisory Board*, exercices et enseignements religieux ne sont pas interdits. Mais si se trouve que, pour l'instruction religieuse, le programme en vigueur reste celui de l'ancienne section protestante du bureau d'éducation, et que, d'ailleurs, ce programme n'a été maintenu que sur la forte pression des protestants du Manitoba. Quant aux exercices religieux, l'on tient avant tout à leur caractère non-sectaire. Le mot en dit long pour les catholiques, surtout lorsque, sous peine de la suppression de l'école, l'instituteur doit s'engager par serment à ne rien souffrir en cette matière que ne prescrit par l'*Advisory Board*. Pour le dire tout net, les écoles nationales du Manitoba sont proprement des écoles protestantes. Et si l'on conteste qu'elles soient ainsi de par la lettre de la loi, il reste que l'école telle qu'établie par la nouvelle législation n'est rien d'autre que l'école protestante d'avant 1890. Ne serait-ce d'ailleurs que pour faire passer dans les faits cette prétendue neutralité que les seuls frappés sont les catholiques et qu'on se hâte, par exemple, de destituer les inspecteurs catholiques et de faire disparaître les Ecoles normales catholiques?

Que dire de l'aspect financier des lois Martin? Elles ne reculent pas devant de graves violations du droit de propriété, non plus que devant l'accapement des impôts catholiques. Ainsi la nouvelle taxe scolaire sera levée sur la totalité de la circonscription municipale, laquelle peut comprendre plusieurs arrondissements d'école. Que les catholiques empêchés par des scrupules de conscience refusent de convertir leurs écoles en écoles publiques, et les voilà dans l'obligation de payer des impôts dont ils ne retirent rien. Les lois Martin décrètent, en outre, qu'en tout territoire où se composeraient autrefois un arrondissement scolaire catholique et un arrondissement protestant, les propriétés du premier arrondissement, meubles et immeubles, passeront au second. Dès 1890, l'on ferait disparaître d'un trait de plume, dans la ville de Winnipeg, la commission scolaire catholique; et les parents catholiques se verraient obligés de verser leurs impôts pour le soutien d'écoles non fréquentées par leurs enfants. Avec les biens des contribuables catholiques, c'était déjà prendre d'assez singulières libertés. Encore n'aurait-on pas la sagesse de s'arrêter à ces procédés si proches de la confiscation. La suppression de tout droit législatif ne sera pas jugée suffisante contre les écoles insoumis. Il faudra que, par une aggravation aux lois de 1890, les légistes de Winnipeg prohibent la levée de tout impôt municipal pour le soutien de ces écoles, puis décrètent, dans les districts réfractaires, la confiscation pure et simple, au profit des écoles publiques, de toutes les propriétés scolaires. Ces derniers abus se perpétueraient en 1894 et c'était l'une des réponses des persécuteurs aux plaintes des opprimés.

CONTRE LE FRANÇAIS

Qu'on le note bien: ce n'est pas seulement le caractère religieux du système scolaire manitobain que la législation de 1890 anéantissait. En ravissant aux autorités catholiques, presque exclusivement canadiennes, françaises, l'administration et la discipline de leurs écoles, le choix des livres, la rédaction des programmes, l'inspection, la formation des professeurs, c'était aussi, par contre-coup fatal, le caractère national de l'enseignement qui se trouvait atteint.

Pour dissiper d'ailleurs toute équivoque sur la tendance de cette législation oppressive, la veille du jour où devait être votée la loi scolaire de 1890, le 18 mars, l'honorable Joseph Martin proposait l'abrogation de tous les droits officiels de la langue française au Manitoba, ne faisant exception que pour l'usage facultatif du français dans les débats. Et que voyait-on ce jour-là? Les députés anglais de la Chambre, séparés sur la question scolaire, retournaient pour ce coup leur unité. Ainsi donc, ce coup leur unifié après les événements de 1870, les solennelles promesses faites au petit peuple de la Rivière-Rouge par le représentant de la Couronne étaient fondées aux pieds et la Constitution manitobaine, texte sacré d'un pacte parlementaire, révoquée par le seul parlement impérial, était odieusement violée, traitée avec plus de mépris que l'historique «chiffon de papier».

Pour ajouter à l'odieuse de cette violation, elle était faite au lendemain d'explicites promesses des chefs politiques de la majorité de ne pas toucher aux droits et aux privilèges de la minorité. Un protestant, le député de Winnipeg, M. Hugh-J. MacDonald, pourra dire, à la Chambre des Communes: «Le système des écoles séparées de cette province du Manitoba a été aboli d'une manière barbare, brutale et cruelle». Plus sévèrement encore, M. Ewart, plaçant devant le Conseil privé du Canada, et après avoir cherché, disait-il, une expression qui pût caractériser l'acte de la législature manitobaine, échappait cet aveu de souverain dégoût: «Je me reconnais tout à fait incapable de trouver une expression appropriée. Je ne suppose pas qu'il soit possible de trouver dans l'histoire politique d'aucun pays civilisé, quelque chose qui soit si entièrement et si irrémédiablement bas, lâche et sans cœur».

Scènes de la vie passée

L'oeuvre historique du R. P. Lecanuet, de l'Oratoire, qui comprend déjà six volumes, vient de s'enrichir de deux autres tomes, parus après la mort de l'auteur. L'un a pour titre: *Signes avant-coureurs de la Séparation*, l'autre: *La Vie de l'Eglise sous Léon XIII* et complètent jusqu'en 1910, l'histoire de l'Eglise de France sous la Troisième République.

Ils contiennent tous deux des scènes d'un passé récent mais que la guerre fait paraître, aux jeunes générations, très lointain. Ceux qui ont vécu le drame de la lutte religieuse en France au début du vingtième siècle, qui ont vu l'expulsion des Congrégations et la Séparation, qui ont été baignés dans cette atmosphère de passions, d'enthousiasmes et de douleurs en trouvant là une évocation «claire», sobre, élégante, variée, parfois railleuse, parfois émouvante, parfois indignée. Ces qualificatifs sont empruntés à l'article que le P. de la Brière consacre, dans les *Etudes* (1), aux deux ouvrages du P. Lecanuet. Etant donné l'intérêt qu'ils présentent, l'importance des questions qu'ils traitent et les discussions qu'ils ne peuvent manquer de susciter ou de ressusciter, l'avis si autorisé du P. de la Brière est fort intéressant à connaître.

«Nombreuses, très nombreuses sont les pages qui nous semblent mériter, par leur vérité historique, une adhésion pleinement et cordialement élogieuse». Et le P. de la Brière signale, en particulier, toute la partie qui a trait aux pèlerinages, congrès eucharistiques, prédication et prédicateurs. «Magistrales», les pages consacrées à la double lutte de l'enseignement laïque et de l'enseignement catholique, puis de la philosophie religieuse et de la pensée chrétienne.

Après avoir très franchement décerné les louanges, avec une même franchise, le P. de la Brière formule des réserves, «réserves d'ailleurs peu faciles à énoncer en toute justice, car elles portent toujours sur des questions de nuances, de mesure, de proportion». «Mais réserves nécessaires parce qu'elles visent des points qui conditionnent, en fait, l'impression dominante communiquée par le livre au lecteur. Sans entrer dans le détail, disons que le chroniqueur des *Etudes* aurait aimé rencontrer chez le P. Lecanuet cette qualité, enviable entre toutes, qu'est l'objectivité, la sérénité de l'historien. Ce manque d'objectivité et de sérénité apparaît surtout quand l'auteur aborde la question de l'Épiscopat concordataire, juge l'attitude de la Croix ou la politique du ralliement, ou encore, traite des erreurs philosophiques ou dogmatiques qui commencent à se propager à cette époque.

Pour juger l'oeuvre historique du R. P. Lecanuet, qu'il déclare en terminant «si méritante», le P. de la Brière a apporté précisément ce qu'il aurait souhaité rencontrer à chaque page des ouvrages analysés, «le plus haut degré possible d'objectivité hospitalière et accueillante».

J. B.

(1) *Etudes*, 15, rue Monsieur, Paris, VII^e, no du 5-11-36.

L'apostolat laïque

PAR LE R. P. ARCHAMBAULT, S.J.

Traité plus d'une fois, ce sujet si actuel n'avait pas encore été étudié à fond par quelqu'un de chez nous, sur le plan canadien. Car si cet apostolat s'impose aux catholiques de tous les pays, ses modalités varient suivant les milieux et les circonstances. Le R. P. Archambault, dont le ministère auprès des hommes et l'étude des problèmes sociaux de notre pays ont rempli la vie, était tout désigné pour exposer aux laïques canadiens cette importante question. Il vient de le faire en des pages que S. G. Mgr Gauthier a jugées en ces termes élogieuses dans la lettre-préface qu'il a écrite à l'auteur: «Les définitions, les principes, leurs conclusions se tiennent rigoureusement comme dans un traité et s'appuient sur la doctrine authentique de l'Eglise».

Les parents ne sont jamais si heureux que lorsque le bébé dort paisiblement

Vous êtes en quête d'un moyen qui puisse apaiser le bébé qui pleure et dont le sommeil est agité et lui procurer un repos prompt et paisible? Mais, le Castoria est précisément l'article. Les médecins le recommandent et des millions de mères le proclament sûr et inoffensif. En peut-il être autrement d'un remède purement végétal et d'un goût absolument agréable? Tel est bien le Castoria de Fletcher. Remède parfaitement sain, quelques gouttes suffisent à mater les terribles petites colères du bébé et à calmer son agitation. Encore quelques minutes, et il s'endormira d'un sommeil paisible et réparateur. Dans le cas de coliques, de constipation, de rhumes, de dérangement, il n'y a rien de tel. Le véritable Castoria porte l'autographe du Dr Chas Fletcher. Une seule chose est à redouter: les contrefaçons.

En outre, vous ne perdez aucune occasion de prendre contact avec les réalités de l'heure, les exigences de notre milieu canadien. Il faut vous louer encore de l'accent apostolique qui ne trompe pas et qui donne à votre appel le rythme le plus entraînant.

Tout prêtre et tout laïque qui aime l'amour de l'Eglise devraient lire cette brochure qui vient de paraître l'Ecole Sociale Populaire en un numéro double (202 et 203) de sa collection, 25 sous dans les bonnes librairies, et à l'Action Paroissiale, Montréal.

(Communiqué)

A Sainte-Cécile

Vu le grand nombre de personnes qui n'ont pu se rendre à la semaine paroissiale de Sainte-Cécile, angle de Castelnau et Henri-Julien, on a décidé de la continuer jusqu'au 29 novembre.

Il y a amusements divers tous les soirs et probablement une autre partie de cartes aura lieu le 27 novembre.

C'est par la voie intestinale que l'on enraie un rhume

Dès que vous contractez un rhume, les pores de la peau se ferment, la transpiration est entravée. Les gaz et les déchets ne peuvent se dégager par la peau. C'est pour cela que la première chose que conseille le médecin, dans le cas de rhume, est un laxatif léger comme la cascara. Les autorités médicales conviennent qu'elle fortifie réellement les muscles de l'intestin. C'est dans les bonbons Cascarets que vous obtenez la cascara sous sa forme la plus agréable.

Rappelez-vous cela quand vous contractez le rhume, quand vous avez l'haleine mauvaise, la langue chargée, que vous serez en proie à la migraine, bilieux, constipé. Pourquoi recourir aux agents violents, alors que les Cascarets accélèrent le fonctionnement des intestins de façon à la fois si rapide, si inoffensive et si agréable, au simple coût de dix cents?

EN FRANCE
PAR LE **LLOYD EXPRESS**
à bord des deux paquebots les plus rapides existant
BREMEN et EUROPA
ou à bord de leur rapide compagnon, le
COLUMBUS
aussi service hebdomadaire de passagers, de New York
Excursion spéciale de Noël
par le populaire
S. S. STUTTGART
d'HALIFAX à BOULOGNE
LE 6 DÉCEMBRE
Installations splendides. Service incomparable.
Pour renseignements s'adresser à l'importeur quel qu'il soit, ou au
NORTH GERMAN LLOYD
1178 PHILLIPS PLACE, MONTREAL, QUE.

NEW-YORK PLYMOUTH LIGNE HAVRE PARIS FRANÇAISE
POUR SE RENDRE EN EUROPE AVEC TOUT LE CONFORT ET LE LUXE VOULUS.
D'un quai couvert à New-York à un quai couvert au Havre. Le train pour Paris attendant au quai. En six jours en Angleterre. Confort sans égal, cuisine française.
New-York — Plymouth — Havre
PARIS — New-York — Plymouth — Havre
DE GRASSE — New-York — Plymouth — Havre
LA BOURDONNAIS — New-York — Plymouth — Havre
Traversées faites à loisir. Paquebots grands et confortables, d'une seule classe. Prix raisonnables. Prix minimum de cabine \$135.
DE GRASSE, Halifax-Plymouth-Havre, 6 déc. 1936.
GENIN, TRUDEAU & CIE, LITEE
42, rue Notre-Dame Ouest, Montréal. Tél.: LAn. 5634 ou aux agents locaux.

MAISONS D'EDUCATION
COLLEGE O'SULLIVAN
MONTREAL 1407, Mountain, 4030, rue Wellington, coin de la rue St-Catherine O. Marquette 3201.
VERDUN 4030, rue Wellington, coin de la rue St-Laurent York 1010.
MONTREAL 5 Ave. Mt-Royal, Est, Coin St-Laurent BElair 0008.
La plus importante école commerciale du Canada. 350 Clavagaphes — Plus de 3,000 élèves par année. A gagné le PREMIER PRIX à l'exposition mondiale de Saint-Louis et les PLUS HAUTS HONNEURS BRITANNIQUES à l'exposition de l'Empire Britannique à Wembley, Londres, Angleterre.
COURS SUPERIEUR D'ANGLAIS
Enseignement commercial complet — Instruction personnelle — Emplois pour graduates.
COURS DU JOUR ET DU SOIR — OUVERT TOUTE L'ANNEE — BIENVENUE AUX VISITEURS
Venez chercher notre catalogue ou demandez-le par lettre, ou téléphonez: Marquette 3201. S. J. O'Sullivan, M.A., prés.

NOS COURS PAR CORRESPONDANCE...
fonctionnent toute l'année; donnent droit à un certificat d'études pour la ou les matières suivies; conduisent 1° à l'admission dans les Associations d'experts-comptables (C.A., L.I.C., C.P.A.), et 2° aux titres d'aspirants (associate) et d'associé (fellow) de l'Association des Banquiers Canadiens.

Tenue des livres	Nombre de leçons	Prix à la semaine	Prix à la fin
Comptabilité supérieure	15	\$25	\$30
(a) théorique et pratique	30	50	60
(b) industrielle, financière, etc.	40	50	60
(c) vérification et contrôle	30	50	60
Algèbre élémentaire	50	50	60
Mathématiques financières, 1ère partie	27	40	50
" 2ème partie	53	50	60
Droit Civil	30	35	40
Droit Commercial	30	35	40
Notions de droit civil et de droit commercial	25	30	35
Langue anglaise (1ère partie)	40	40	50
" (2ème partie)	20	10	10
Composition anglaise	20	20	25
Correspondance anglaise:			
(a) English letter writing	15	15	18
(b) Business english	40	40	50
Composition française	40	40	50
Français commercial	25	40	50
Economie politique	20	20	25

Magnifiques primes à gagner.
Renseignements complets sur demande.
L'Ecole des Hautes Etudes Commerciales
La seule institution d'enseignement universitaire d'Amérique donnant des cours par correspondance en français.
— COUPON A DETACHER —
ECOLE DES HAUTES ETUDES COMMERCIALES 30
535, avenue Viger, Montréal.
Envoyez-moi vos brochures gratuites concernant vos cours par correspondance.
Nom: _____
Adresse: _____
Occupation: _____

LA RADIO

CONCERTS DE SAMEDI

Postes extérieurs

WEAF

9 h. p.m. — HEURE DE LA GENERAL ELECTRIC. (Direction de Walter Damrosch). — Le programme comprend l'une des trois grandes ouvertures d'Anton Dvorak: "Carnaval bohémien". Suite, tirée de "Sylvia", de Delibes. Prélude, valse lente et Pizzicati. Extrait de "Parsifal", de Wagner. Scènes napolitaines, de Massenet. La danse. La fête. Molly sur le rivage, de Grainger.

WJZ

8 h. 30 p.m. PROGRAMME FULLER MAN. Causerie sur Newark, principale ville du New-Jersey. Direction de l'orchestre, Don Voorhees. Extrait de "Tip Toes", ensemble. Bouton up your heart, orchestre. Anchors Aweigh, solo de baryton, de Earle Spicer. Naissance d'enfant, orchestre. Don't take me home, quatuor.

9 h. p.m. RECITAL D'ORGUE d'Edwin Stanley Seder. Principale pièce au programme: "St. Lawrence Sketches", de Russell. Extrait concernant la rivière Saguenay. Largo de "Concerto en ré mineur", de Bach. Menuet de "L'Arlesienne", suite, de Bizet. Dans un jardin chinois, de Stoughton.

11 h. p.m. — HEURE DE COUCHER. Direction de Ludwig Laurier. The Mill on the cliff, de Reisinger. Nilfriten, de Strauss. Intermezzo de l'"Amico Fritz", de Mascagni. Extrait de Valse du Baiser, de Ziehrer. Nuit arabe, de Mildenberg, et Vieille chanson d'amour, de Conte.

L'hygiène infantile

Le Dr Ray Lyman Wilbur, secrétaire de l'Intérieur des Etats-Unis, parlera à la radio, samedi soir, et sa causerie sera transmise sur tout le continent. Il fera connaître les résultats de la Conférence sur l'hygiène infantile, tenue à la Maison Blanche. Heure: 9 heures 30, poste WEAF.

Conférence sur l'humour irlandais

Patrick MacGill, écrivain irlandais, âgé de 36 ans, qui vient d'arriver sur le continent américain et qui le parcourra en tout sens, fera sa première causerie à la radio samedi soir, 22 novembre. Il a pris comme sujet: "Y a-t-il de l'humour en Irlande?" Il parlera à 8 heures, au poste WEAF.

La Reine de Saba

La Symphonie du Canadien National jouera le ballet de la Reine de Saba, de Goldmark, dimanche après-midi de 5 h. à 6 h. Voici le programme en détail: "Pastoral", César Franck. Chant: Voce di Donna (La Gioconda), (Ponchielli). Mélodie nègre: Deep River (Coleridge Taylor). Orchestre: Von Eger Lieber (Brahms). Orchestre: Der Jäger, (Brahms). Danse Persane, Guiraud. Chant: Molly O, Rowley. Chant: I Have Twelve Oxen, (Ireland).

Musique du ballet de la Reine de Saba, Goldmark.

L'Heure Dow

Voici le programme de l'Heure Dow qui sera irradiée de 7 à 8 heures samedi, le 22 novembre: Indiana, marche arabe, par l'orchestre Dow; Elodie du Soir, de Tanzihauser, solo de trombone avec accompagnement d'orchestre; Chants du folklore canadien-français avec orchestre; Rien qu'une petite maison, solo de violon avec orchestre; Pauvre papillon; A un Marché de Perse; Suite de Carmen, comprenant: Prélude, Aragoise, Intermezzo; Les Dragons d'Alcala et chanson du Toréador, par l'orchestre, et autres pièces modernes.

CONCERTS DE DIMANCHE

Postes extérieurs

WEAF

130 p.m. NUITS NAPOLITAINES. — (Direction Giuseppe di Benedetto). — I Melitoni, de Paladino; Stornello, de Cimara; Idéale, de

Tosti; Tarentelle, de Calace; Suon-ne Sunnate, de Capolongo; La Spagnola, de Di Chiara; I Soldati in Marcia, de Di Benedetto.

3.00 p.m. THE PILGRIMS. — (Direction Elder Brewster). — Une pièce, de Grieg; Gloria, de Buzzi-Peccia; L'atterrisage des pèlerins, de Brown; Omnipotence, de Schubert; Un chant d'orgueil, de Hubert; Chant de reconnaissance, d'Allison; Hymne de reconnaissance, de Kremsner.

5.00 p.m. L'HEURE DAVEY. — Vienna Girls (Katinka), de Friml; Mighty Lake a Rose, de Nevin; Extrait (Sally in Our Alley), de Cole; Let Me Call You Sweetheart, de Friedman; The Campbells Are Coming (folklore); Old Kentucky Home, de Foster; Barney O'Hara (folklore); Beautiful Isle of Somewhere, de Fearis; Rosmarin, de Kreisler; Extrait (The Red Mill), d'Herbert; Extrait (Nobody Home), de Nevin; Good Night (Katinka), de Friml.

6.00 p.m. L'HEURE CATHOLIQUE (Le chœur des MEDIAEVALISTES). — O Jésus, regarde, de Kirby; Allocation: Religion et Obligation, par le Rév. James M. Gillis; Ave Verum, de Klein; Extrait (Elie), de Mendelssohn; Extrait (Stabat Mater), de Rheinberger; Ave Maria, de Silver.

9.15 p.m. L'HEURE ATWATER KENT (Quartette Atwater Kent). — Avec Marie Healy, soprano; Marche (Tannhauser), de Wagner; Flow Gently, Sweet Afton, de Spilman; Vieni à la foire, de Marten; Omnia Leggera (Dinorah), de Meyerbeer; Nocturne (deux tableaux américains), de Grisselle; La dinde dans la paille, de Guillon; Le retour à la maison, de Dvorak-Fisher; Le chant du Tourni, de Pasternak; Extrait (Show Boat), de Kern; Life, de Curran; Across the Hills, de Rummel; La joie du printemps, de Woodman; Extraits (Naughty Marietta), d'Herbert.

11.30 p.m. LE CHOEUR DE LA CATHEDRALE RUSSE. — O mon âme, bénis le Seigneur, d'Ippolitow-Iwanow; La prière du Seigneur, de Tchaikowsky; Echo, arrangement de Weber; Polpourri de la Petite Russie, folklore; Concert-Etude en fa bémol majeur, d'Arensky; Oh! cesse de chanter, joyeuse fille, de Rachmaninoff; Ayez pitié, de Bakalnikoff; Tout est calme, de Prossorovsky.

WJZ

1.45 p.m. RECITAL CONJOINT de John Barclay, baryton, et Dagmar Rybner, pianiste. — Aus Deisen Augen, de Ries; Pièce de Schubert; Liebesraum, de Liszt; Dans les Steppes, de Gretchaninoff; Demain, de Keel.

8.15 p.m. RECITAL DE CHANT, par Margaret Olsen, soprano. — Oh! si j'avais la lyre de Jubal, de Haendel; L'heure du départ, de Handley; Le second menuet, de Besley; Villa (La Veuve Joyeuse), de Lehár.

11.30 p.m. REMINISCENCES. — (Erva Giles, soprano; Godfrey Ludlow, violoniste). — Heidelberg (Le prince de Pilsen), de Luder; Tre Giorni, de Pergolèse; The Girl is Young and the boy is Me, de Henderson; Dans la brume, de Cui; Little Mother O'Mine, de Burleigh.

L'Heure de l'Imperial Oil

Le programme de l'Heure Imperial Oil sera irradié dimanche soir de 10 à 11 heures par le poste CHYC réuni au poste CKAC. L'orchestre symphonique de l'Imperial Oil exécutera plusieurs pièces, sous la direction de Reginald Stewart. L'un des principaux morceaux exécutés sera un extrait de la délicieuse opérette Obéron. D'autres numéros au programme comprennent: Danse espagnole, de Sarasate; Menuet, de Boccherini; Danse Macabre, de Saint-Saëns, etc.

La Philharmonie de New-York

A 3 h. dimanche après-midi, au poste C. K. A. C. Arturo Toscanini, célèbre directeur d'orchestre italien, reprendra le poste qu'il occupait par le passé à la tête de l'orchestre de la Société Philharmonique de New-York. Au programme: Ouverture Anacréon, de Cherubini; Haffner, de Mozart; Ein Heldenleben, de Strauss.

Durant l'intermission, Olin Downes, critique musical, commentera le programme.

ENFANTS ROYAUX



Voici une intéressante photographie des petits-fils du Roi et de la Reine d'Italie, fils de la Princesse Mafalda et du Grand Duc Philippe de Hesse.



Mlle Olive Kurth, contralto canadienne, que les radiophiles auront le plaisir d'entendre, dimanche après-midi, de 5 h. à 6 h. p.m., durant l'heure symphonique irradiée par les postes du Canadien National, de Halifax à Vancouver.

PROGRAMMES DE SAMEDI

Postes locaux

CKAC

8.00 L'heure du déjeuner.
10.15 Rapport des conditions atmosphériques pour l'aviation et disques Columbia.
10.30 Ouverture de la bourse.
10.45 Le menu quotidien, causerie en français.
11.00 L'heure, le menu quotidien, en anglais.
11.15 Les Mazoliens.
11.30 Nouvelles, température et disques.
12.30 Cote à la fermeture des bourses de Montréal et de New-York.
12.40 Récital d'orgue.
5.00 Orchestre du Ritz-Carlton.
5.45 Causerie de M. J. Massé.
6.00 Nouvelles, température, bourse, sommaire des émissions de la soirée.
6.10 Causerie de l'oncle Joe.
6.30 Disques: Quatuor en do majeur, de Haydn.
7.00 L'heure de la Brasserie Dow.
8.00 Programme Chiclet et Dentype, avec le concours de M. Georges Bétournay, baryton.
8.00 Fédération of Jewish Philanthropies of Montreal.
8.45 Chansons du terroir Aladdin. L'heure.
9.00 Rapport détaillé des deuxième et troisième périodes de la partie de hockey entre le Montréal et le N.-Y. Américain au Forum.
10.00 Programme Lucerne-en-Québec.
11.00 Musique de l'hôtel Mont-Royal.
11.30 Résultat du hockey, courtoisie de la Cycle and Motor.
11.30 Programme Paramount du théâtre Capitol avec le concours de Mlle Helen Kane.

CFCE

11.00 Mélodies du matin.
11.30 Chefs-d'oeuvre de la musique.
12.30 L'ensemble du déjeuner.
1.00 Bourse.
2.00 L'heure de radio Wilder.
3.00 Programme de la salle Ross.
4.00 Programme Better Service.
5.00 Musique Hartney's Eventide.
5.55 Température, programme.
6.00 L'heure du crépuscule.
7.00 Fermeture de la bourse.
7.15 Programme Ford Dealer Musical.
7.30 Réunion du Purple Circle (protection des animaux).
7.45 Concert de l'orchestre Mont-Royal.
8.45 Extraits d'opéra comique.
9.30 Musique du studio Marconi CFCE.
11.00 Température, annonce de l'heure.

PROGRAMMES DE DIMANCHE

Postes locaux

CKAC ET CHYC

12.45 a.m. Fanfare des Grenadier Guards.
1.30 p.m. Programme Philco-Millem.
2.00 Concert.
2.30 Programme de la montre Montrose.
3.00 "The Romance of Australia", causerie de M. A. J. Connor.
3.15 Orchestre symphonique de New-York.
4.00 Saynète française, "Le Narcotique".
4.15 Les "Musical Crusaders" du Pacifique Canadien.
4.45 Disques.
4.59 L'heure symphonique du Canadien National.
6.00 Résultat des parties de hockey de la ligue Mont-Royal, courtoisie de la Cie "Starr Skates".
6.00 Concert de la maison Pinet et Jarry.
7.00 Le trio Kroeher.
7.30 Service religieux.
9.00 L'heure Majestic. Theatre of the Air. Système Columbia Broadcast.
9.30 Programme Rogers.
10.00 Symphonie de l'Imperial Oil.
11.00 Programme "Au Petit Versailles".

Programmes de dimanche

12.45 a.m. Fanfare des Grenadier Guards.
1.30 p.m. Programme Philco-Millem.
2.00 Concert.
2.30 Programme de la montre Montrose.
3.00 "The Romance of Australia", causerie de M. A. J. Connor.
3.15 Orchestre symphonique de New-York.
4.00 Saynète française, "Le Narcotique".
4.15 Les "Musical Crusaders" du Pacifique Canadien.
4.45 Disques.
4.59 L'heure symphonique du Canadien National.
6.00 Résultat des parties de hockey de la ligue Mont-Royal, courtoisie de la Cie "Starr Skates".
6.00 Concert de la maison Pinet et Jarry.
7.00 Le trio Kroeher.
7.30 Service religieux.
9.00 L'heure Majestic. Theatre of the Air. Système Columbia Broadcast.
9.30 Programme Rogers.
10.00 Symphonie de l'Imperial Oil.
11.00 Programme "Au Petit Versailles".

Programmes de dimanche

12.45 a.m. Fanfare des Grenadier Guards.
1.30 p.m. Programme Philco-Millem.
2.00 Concert.
2.30 Programme de la montre Montrose.
3.00 "The Romance of Australia", causerie de M. A. J. Connor.
3.15 Orchestre symphonique de New-York.
4.00 Saynète française, "Le Narcotique".
4.15 Les "Musical Crusaders" du Pacifique Canadien.
4.45 Disques.
4.59 L'heure symphonique du Canadien National.
6.00 Résultat des parties de hockey de la ligue Mont-Royal, courtoisie de la Cie "Starr Skates".
6.00 Concert de la maison Pinet et Jarry.
7.00 Le trio Kroeher.
7.30 Service religieux.
9.00 L'heure Majestic. Theatre of the Air. Système Columbia Broadcast.
9.30 Programme Rogers.
10.00 Symphonie de l'Imperial Oil.
11.00 Programme "Au Petit Versailles".

Programmes de dimanche

12.45 a.m. Fanfare des Grenadier Guards.
1.30 p.m. Programme Philco-Millem.
2.00 Concert.
2.30 Programme de la montre Montrose.
3.00 "The Romance of Australia", causerie de M. A. J. Connor.
3.15 Orchestre symphonique de New-York.
4.00 Saynète française, "Le Narcotique".
4.15 Les "Musical Crusaders" du Pacifique Canadien.
4.45 Disques.
4.59 L'heure symphonique du Canadien National.
6.00 Résultat des parties de hockey de la ligue Mont-Royal, courtoisie de la Cie "Starr Skates".
6.00 Concert de la maison Pinet et Jarry.
7.00 Le trio Kroeher.
7.30 Service religieux.
9.00 L'heure Majestic. Theatre of the Air. Système Columbia Broadcast.
9.30 Programme Rogers.
10.00 Symphonie de l'Imperial Oil.
11.00 Programme "Au Petit Versailles".

Programmes de dimanche

12.45 a.m. Fanfare des Grenadier Guards.
1.30 p.m. Programme Philco-Millem.
2.00 Concert.
2.30 Programme de la montre Montrose.
3.00 "The Romance of Australia", causerie de M. A. J. Connor.
3.15 Orchestre symphonique de New-York.
4.00 Saynète française, "Le Narcotique".
4.15 Les "Musical Crusaders" du Pacifique Canadien.
4.45 Disques.
4.59 L'heure symphonique du Canadien National.
6.00 Résultat des parties de hockey de la ligue Mont-Royal, courtoisie de la Cie "Starr Skates".
6.00 Concert de la maison Pinet et Jarry.
7.00 Le trio Kroeher.
7.30 Service religieux.
9.00 L'heure Majestic. Theatre of the Air. Système Columbia Broadcast.
9.30 Programme Rogers.
10.00 Symphonie de l'Imperial Oil.
11.00 Programme "Au Petit Versailles".

MAJESTIC

Le puissant
monarque de l'air

LANGELIER
DONNE LE
MEILLEUR
SERVICE
DE RADIO

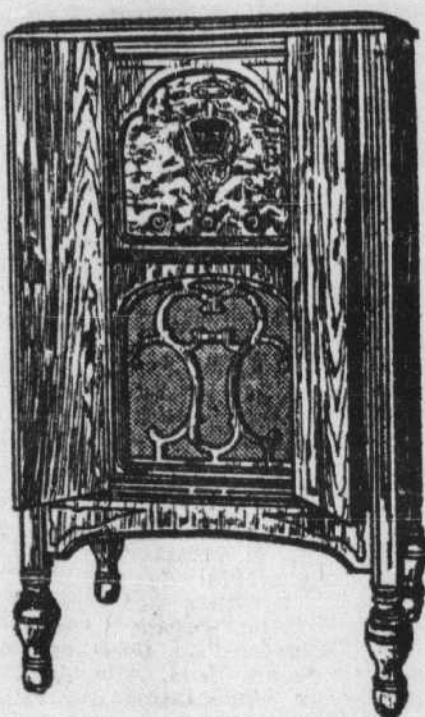


ROGERS
COMBINE

\$365 complet avec lampes
à votre antenne

ROGERS

Le premier des
sans batteries



Le Nouveau MARCONI

Le Radio
préféré
des
connaisseurs

\$185 à \$385

TOUJOURS LES CONDITIONS
LES PLUS FACILES EN VILLE

J. Donat Langelier
LIMITÉE

Le plus grand magasin du genre au Canada.

510 RUE SAINTE-CATHERINE EST

Une oeuvre de haute
valeur linguistique

GLOSSAIRE

du

Parler français au Canada, préparé par la "Société du Parler français au Canada"

Contient

- a. — Les mots et locutions en usage dans le parler de la province de Québec et qui ne sont pas admis dans le français de l'école.
- b. — La définition de leurs différents sens, avec des exemples.
- c. — La prononciation des mots étudiés.

Un fort volume 7 1/2 x 11, 725 pages, imprimé en 2 colonnes, sur papier Louvain antique

Prix pour l'étranger \$10.00

Port et assurance en plus comme suit:

Provinces de:		
Québec	.31	Manitoba 45
Maritimes 37		Saskatchewan 53
Ontario 37		Alberta et Col. Brit. 54
		Etats-Unis 42

Funérailles de

M. J.-E. Mailloux

Saint-Luc, 22 — Les funérailles de M. J.-E. Mailloux, manufacturier de cierges bien connu, ont eu lieu récemment à Saint-Luc. Un long cortège a suivi la dépouille mortelle de sa demeure à l'église paroissiale. C'est M. l'abbé Paiement, curé de l'Acadie, qui a fait la levée du corps, et M. le curé Labrosse qui a chanté le service, assisté de MM. les abbés A. Hamelin et M. Moreau, comme diacre et sous-diacre. Dans le sanctuaire, on remarquait: MM. les abbés A. Chausse, supérieur du collège de Saint-Jean; A. Beauséjour, directeur; A. Hamelin, préfet des études; A. Coallier, E. Gauthier, S. Laporte, A. Hébert, L. Provost, Roland Archambault, tous du collège de Saint-Jean; H. Lecourt, curé de Saint-Philippe de Laprairie; M. Paiement, curé de l'Acadie; A. Piché, curé de Saint-Paul, Ile-aux-Noix, et J.-A. Boisvert, curé du Mont-Saint-Gregoire.

Les porteurs étaient ses six beaux-frères: MM. B.-S. Lavoie, de North St-Andrew; Euclide, Herminie, Ernest, Joseph et Adonai Meunier, de Montréal.

M. Mailloux laisse sa femme née (Ernestine) Meunier, et huit fils: MM. Antonio, de Saint-Jean; Ulysse, Arsène, Luc, Benoit, Joseph, Jean-Paul et Louis-François, tous de Saint-Luc.

On remarquait dans le cortège: M. et Mme B.-S. Lavoie, Mme Mastai Allaire, MM. Adonai Meunier, Joseph Meunier, Euclide Meunier, Mme Beauchamp, MM. Aldéric Benoit, Louis Nadeau (allité Lavoie, Raoul Lavoie, Joseph Lavoie, Roger Meunier, Joseph Mailloux, Albert Mailloux, Lorenzo Mailloux, Joseph Trudeau, Ulysse Mailloux, Hector Mailloux, Armand Mailloux, Hercule Page, Omer Page, Arthur Blain, Conrad Mailloux, Modeste Lussier, Héliodore Lussier, Alfred Nadeau, Thomas Simard, Arthur Nadeau, Jo-

Tél. Lancaster 4641-7081

Succ. 1576 Ontario E. - FR. 7741

A. J. LEGER

Services de batteries

Willard

RADIOS

STROMBERG-CARLSON, SPARTON,

PHILCO et ACCESSOIRES

1119, Côte Beaver Hall

MONTREAL

seph Nadeau, J. Lassonde, Joseph Thérage, Joseph Rainville, Joseph Meloeche, Clovis Page, Frédéric Baillargeon, Dr Dubuc, Laprairie; Roch Page, Saint-Blaise; Elphège Daudelin, Farnham; M. Lamoureux, Ambroise Poirier, J.-H. Benoit, St-Jean; Philias Meunier, Charlemagne Moreau, Euclide Moreau, Saint-Jean; J. Richard, Marieville; Honoré Délépente, Arsène Délépente, Hervé Dupuis, E. Meunier, J. Thérage, Arthur Sénécal, Raoul Bonneau, Arthur Nadeau.

La famille a reçu un très grand nombre d'offrandes de fleurs, de bouquets spirituels et d'expressions de sympathie.

Conférence au Monument National

Le dimanche, 23 novembre 1930, à 2 heures 30 de l'après-midi, M. le professeur C.-N. Valin, M. D., poursuivant sa série de conférences sur l'hygiène, traitera du sujet suivant: "Hygiène de l'appareil circulatoire".

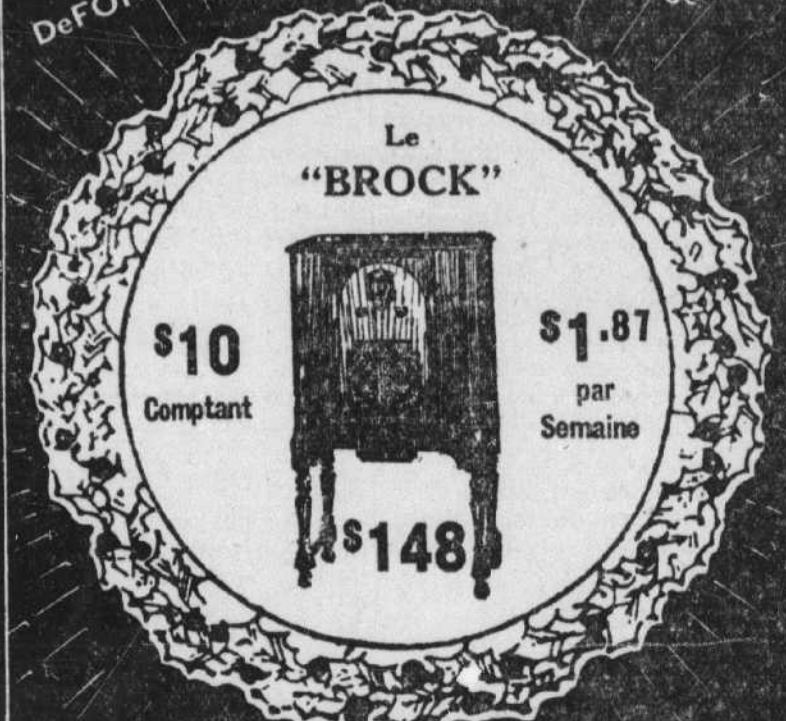
Le même jour, à 8 heures du soir, M. le professeur J.-B. Lagacé, poursuivant sa série de conférences sur l'histoire de l'art, traitera du sujet suivant: "Ghiberti et Donatello".

Ces conférences seront illustrées à l'aide de projections lumineuses.

DEVENEZ MEMBRES DU CLUB de RADIO DE NOEL CHEZ VALIQUETTE

\$10 COMPTANT livrent chez vous ce magnifique DEFOREST-CROSLY

20 MOIS de CREDIT Léger Intérêt Additionnel Pour ce Privilège



Voyez l'ELGIN

Radio-Phonographe Combiné à \$228

Deux Grands Magasins à Votre Service

Valiquette

LES PLUS GROS MARCHANDS EXCLUSIFS DE MEUBLES A MONTREAL

915 Ste-Catherine E. - HARBOR 7261

6905 rue St-Hubert - CALUMET 7521



Pastilles au Menthol MATHIEU

Soulagent toux, enrhumements, etc. 5c

Souper aux huitres de l'Amicale St-Stanislas

Le lundi, 24 novembre, prochain, à 8 heures 30 du soir, dans la salle du collège, coin Gifford et De Lanaudière, aura lieu un souper aux huitres auquel tous les anciens et leurs amis devraient assister. Un prix de présence sera donné, et il y aura aussi chant et musique. Cette annonce tient lieu d'invitation pour ceux qui n'en auraient pas reçu du secrétaire Ubald Légaré, lequel est à la disposition des membres pour renseignements, 7543 Christophe-Colomb, Calumet 5509, Marquette 7579.

Club conservateur de Maisonneuve

Le Club conservateur du comté de Maisonneuve tiendra son assemblée régulière à son local ordinaire, no 1834 rue de la Salle, lundi le 24 novembre courant, à 8 h. 30 p.m.

M. J. O. Renaud, député de Laval, sera présent et le principal orateur au programme sera M. L. J. Gauthier.

Le Drapeau de Carillon

Mardi prochain, à la salle La Fontaine, l'association dramatique Crémazie présentera un drame historique, "Le Drapeau de Carillon" de L.-O. David, au bénéfice des oeuvres de la maison de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, "Les Buissonnets", et sous la présidence de M. Alfred Leduc. M. Charland, Mlle Estelle Mauffette et nombre d'autres, se feront entendre. On s'adresse à M. Benoit Garneau, 4310, Saint-Hubert, ou à M. Lucien Boyer, 7416, Saint-Denis, tél. CALUMET 4835-M.

Chez les facteurs

Le syndicat des facteurs de Montréal, affilié à l'Union postale du Canada, a tenu une assemblée le 11 novembre dernier à la salle des syndicats catholiques, 1231 Demontigny est. On a observé une minute de silence en l'honneur de ceux qui sont tombés au champ d'honneur, puis on a adopté une résolution de sympathies à l'en-



CONTRE LE RHUMATISME

Une grande découverte

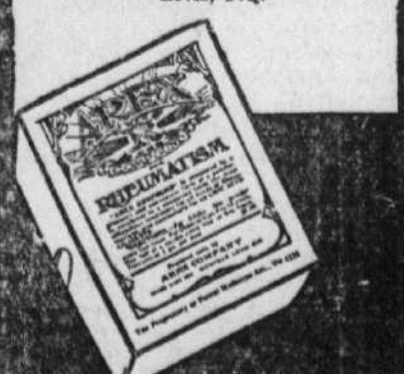
faite il y a quelques années par le fameux docteur Weil. "ALEX" a rapporté un grand bienfait aux rhumatisants. La science en effet, jusqu'à ce jour, n'a encore trouvé rien de plus efficace, — et "ALEX" s'emploie aujourd'hui dans plusieurs grands hôpitaux.

Vous désirez connaître le secret du succès de ce composé? Il est simple: "ALEX" soulage non seulement la douleur, mais de plus il élimine le mal en pénétrant jusqu'à sa source.

Pour d'autres maux tels que: Névralgie, migraine, grippe, goutte, insomnie, sciatique, etc., "ALEX" est aussi d'une efficacité reconnue.

A toutes les pharmacies —

THE ALEX COMPANY, Laval, P.Q.



droit d'un des membres, M. Paul Deslauriers, qui vient de perdre sa femme. Le président, M. Roméo Lacasse, s'est déclaré heureux d'avoir remporté par l'œuvre récemment donnée au Mont-Royal on a voté des félicitations à qui droit.

Automobilisme - Tourisme

On entretiendra les routes sur une grande échelle cet hiver

Le département de la voirie provinciale s'est soigneusement préparé pour ne pas être pris par surprise lorsque la neige fera son apparition — Les touristes américains, attirés par nos sports d'hiver, pourront venir nous visiter par deux routes différentes

LA ROUTE DE MONTEBELLO ENTRETIENUE

Le département de la Voirie provinciale a décidé d'entretenir deux fois plus long de routes cet hiver que l'hiver dernier et les automobilistes ont appris avec beaucoup de satisfaction cette heureuse nouvelle. Non pas qu'ils aient l'intention de faire du tourisme sur une grande échelle. En hiver, ce n'est pas le temps de se promener par plaisir et les désagréments du froid, même dans une automobile fermée et bien chauffée, sont trop nombreux pour qu'on songe à faire de longues randonnées pour le seul plaisir de voyager.

C'est au point de vue utilitaire que l'entretien des routes d'hiver a son importance. Il y a nombre de voyageurs de commerce, d'agents de toutes sortes et de maisons d'affaires qui apprécieront ce mouvement dont le but est de permettre aux automobilistes de circuler pendant la saison froide.

Ceux qui se servent de leurs automobiles l'hiver ne manqueront pas de profiter des routes entretenues pour voyager chaque fois que l'occasion s'en présentera. Au début, il n'était pas prudent de s'engager dans de longs voyages l'hiver, car on était exposé à rester pris dans quelque banc de neige pour peu qu'une subite tempête se fût élevée. Avec l'outillage moderne que le département de la Voirie provinciale a acheté, il n'y a plus à craindre de pareils inconvénients. Les nettoyeurs à neige font un travail rapide et parfait sans laisser accumuler de chaque côté de la route de ces remparts susceptibles de retenir la neige poussée par le vent.

L'année dernière, au début de la saison froide, une tempête subite avait causé des désagréments à plusieurs automobilistes américains venus pour nous visiter. Le département de la Voirie provinciale avait été pris par surprise. Cette année, pareils incidents ne se répéteront plus. Instruits par l'expérience du passé, les ingénieurs se sont montrés plus prévoyants. Les municipalités qui seront appelées à contribuer à l'entretien des routes ont fait connaître leur intention et tout l'outillage nécessaire est prêt à fonctionner dès la première tempête. Les touristes américains pourront donc se mettre en route n'importe quand, sans consulter le bureau météorologique, car quelle que soit la température, ils peuvent être assurés qu'ils se rendront à destination en passant par une des routes que le département a entrepris d'entretenir.

L'attrait qu'exercent nos sports d'hiver sur nos voisins américains les amènera ici en plus grand nombre que jamais du fait qu'ils pourront atteindre Montréal par deux routes différentes. De plus, Lucerne-en-Québec entretiendra la route jusqu'à Montebello afin de permettre aux touristes d'aller prendre part aux événements sportifs qu'elle organise pour cet hiver. Cette riche compagnie fait, comme on le sait, beaucoup de publicité dont la province de Québec profitera naturellement. Et ceux qui se rendront à Lucerne-en-Québec arrêteront certainement à Montréal, en route, à moins qu'ils ne passent par Ottawa.

Le département de la Voirie aura donc beaucoup à faire, mais on sait qu'il ne recule devant aucune tâche, si difficile puisse-t-elle paraître, et nous avons confiance qu'il mènera à bien celle de l'entretien des routes d'hiver.

Jean-Louis DUSSAULT

Les arrêts aux boulevards

EN APPEL AUX AUTOMOBILISTES DE LA PART DU PRÉSIDENT DU ROYAL AUTOMOBILE CLUB.

En général les automobilistes respectent les nouveaux signaux d'arrêt placés aux boulevards, mais bon nombre de chauffeurs ne semblent pas comprendre encore la signification de ces signaux ou refusent de mettre en pratique ce qu'ils recommandent, faisant observer le colonel Paul R. Hanson, président du Royal Automobile Club of Canada, dans une récente déclaration. Le colonel fait dans cette déclaration un appel à tous les automobilistes d'observer les règlements des arrêts aux boulevards et de coopérer avec les autorités qui ont mis cette mesure en vigueur dans le but d'éviter les accidents et d'assurer la sécurité du public en général.

J'ai été témoin moi-même l'autre jour d'un accident dans lequel un automobiliste fut gravement blessé, dit le colonel Hanson, et le coupable était un chauffeur qui tenta de traverser le boulevard sans s'arrêter selon les règlements le demandant. Si le chauffeur avait suivi les règlements en stoppant avant de traverser le boulevard et en s'assurant qu'il pouvait passer sans encombre, l'accident ne serait certainement pas survenu. Les policiers ont leur possible pour diriger la circulation, mais ils ne peuvent tout faire, il faut aussi que les automobilistes fassent leur part afin d'éviter tout accident.

Les rues sont bien marquées, a-t-il ajouté, et c'est dans l'intérêt de tous de surveiller les signaux et de leur obéir. La loi est généralement observée, mais à toute règle il y a des exceptions, et si ces exceptions devaient trop nombreuses dans une ville comme Montréal où la population augmente toujours et où la circulation devient de plus en plus intense, elles seraient une menace à la sécurité publique, aux automobilistes qui prennent toutes les précautions voulues et aux piétons.

Ce n'est que bon et juste que certaines artères aient une priorité sur d'autres de moindre importance. Le but principal des rues-boulevards est de canaliser le flot du trafic et de le rendre plus rapide en accordant à ceux qui se servent de ces artères la priorité de passage aux intersections sur ceux qui viennent par les rues transversales. Ainsi il n'y a pas de retards et moins d'accidents. Si certains automobilistes continuent à violer les règlements les autorités municipales se verront dans l'obligation de les rendre plus sévères, et ce ne sera pas une chose dont les automobilistes pourront s'enorgueillir.

D'après un rapport publié par l'American Automobile Association le 1er janvier dernier trente-deux millions de personnes étaient titulaires aux États-Unis d'un permis de conduire. Le nombre de voitures automobiles était à la même date de 26,500,000.

Sur ces 32 millions de conducteurs, 22 millions se trouvent dans des États où aucun examen mental et physique n'est exigé pour l'obtention du permis.

Les couleurs des permis en 1931

Voici les couleurs des différentes plaques de permis pour les neuf provinces du Canada en 1931:

Nouveau-Brunswick: Lettres et chiffres rouge tomate sur fond bleu foncé.

Île du Prince-Édouard: lettres et chiffres blancs sur fond marron.

Nouvelle-Écosse: lettres et chiffres blancs sur fond noir.

Québec: lettres et chiffres blancs sur fond marron.

Ontario: lettres et chiffres noirs sur fond jaune.

Manitoba: lettres et chiffres blancs sur fond vert.

Saskatchewan: lettres et chiffres blancs sur fond pourpre.

Alberta: lettres et chiffres blancs sur fond bleu pâle.

Colombie anglaise: lettres et chiffres noirs sur fond blanc.

Manitoba: lettres et chiffres blancs sur fond vert.
Saskatchewan: lettres et chiffres blancs sur fond pourpre.
Alberta: lettres et chiffres blancs sur fond bleu pâle.
Colombie anglaise: lettres et chiffres noirs sur fond blanc.

Les Echecs

Nous recevons de M. E. Brisebois, secrétaire de la Ligue des Echecs de Montréal la communication suivante:

"Les nouvelles qui m'arrivent des clubs, concernant l'intérêt créé parmi les amateurs, par la grande démonstration de parties simultanées, que donnera notre champion du Canada, M. Maurice Fox, le 29 courant, au club Téléphone, sont assez satisfaisantes. Néanmoins, il ne saurait laisser échapper cette unique occasion sans lancer un vibrant appel à tous les amateurs de la métropole, afin qu'ils se joignent à nous, et contribuent à assurer un succès grandiose de cette fête.

"Au cours des visites des maîtres étrangers dans le passé, notre ville a toujours aligné contre eux-ci, une phalange de joueurs qui ont su faire honneur à la qualité et au nombre d'amateurs que notre ville possède.

"Monsieur Fox, par le succès éclatant obtenu lors du tournoi de Maîtres de Bradley Beach, N.J., alors qu'il obtint le troisième rang, se classant avant le champion américain, Frank J. Marshall, a prouvé qu'il possède toute la compétence pour figurer avec avantage au nombre des célébrités mondiales dans le domaine des Echecs.

"M. Marshall, si je me rappelle bien, établit un record ici, à la palette du National, en jouant simultanément près de 140 parties; pour quoi ne ferions-nous pas pour un de nos nôtres, le champion de notre pays, le Canada, ce que nous avons fait pour le champion des États-Unis, M. Marshall?

"Je suis persuadé que tous ceux qui participeront à cette rencontre ne regretteront pas le déplacement que cela aura pu leur causer. Les parties commenceront à 8h. 15 p.m., et M. Fox jouera contre tout venant.

"La Compagnie du Téléphone Bell a gracieusement mis à la disposition de la ligue la grande salle de leur nouvel immeuble de la côte du Beaver Hall, pour cette circonstance; c'est dire que les joueurs auront tout le confort nécessaire."

RESULTAT DES RENCONTRES

CLASSE "A"

JOUEE LE 19 NOVEMBRE

Montréal au Téléphone

Dr. Winfrey X Cartier X

Wilson 1/2 Gaudet 1/2

Harvey 1/2 Richard 1/2

Kellerwolf 1/2 Rawlings 1/2

Henrick 0 Wiktor 1

Schneider 1/2 Buckland 1/2

2 3

X-Partie ajournée.

CLASSE "C"

JOUEE LE 27 OCTOBRE

McGill au Téléphone

Billette 0 Clarke 0

Levitky 0 Cole 1

Lenour 0 Spencer 1

Black 0 Pritchard 1

Frankel 0 White 1

1 5

JOUEE LE 3 NOVEMBRE

Le Foyer au Sun Life

Caron 1 Mornan 0

Légaré 0 Hutchison 1

Monty 1 Caceres 0

Genest 1 Ward 0

Crépeau 1 Jankovich 0

Bruneau 0 Swinton 1

1 2

JOUEE LE 7 NOVEMBRE

Téléphone au Harmonia

Carlton 1 Otto Firn 0

Pritchard 0 Mulson 0

Spencer 1 Bergman 0

Robinson 1 Jankovich 0

Burdette 1 Emauer 0

White 1 Kluta 1

1 2

JOUEE LE 7 NOVEMBRE

Iberville à Sun Life

Ethier 0 Ward 1

De Boissieu 1 Urquhart 0

Richer 0 Mulson 0

Champagne 0 Darlington 1

Roy 1/2 Swinton 1/2

Lépine 0 Hutchison 1

1 4 1/2

JOUEE LE 10 NOVEMBRE

Sun Life au Téléphone

Swinton 1 White 0

Darlington 0 Carlton 1

Caceres 1 Cole 0

Ward 1 Spencer 0

Hutchison 1 Pritchard 0

Mornan 1/2 Clarke 1/2

1 1 1/2

JOUEE LE 14 NOVEMBRE

Harmonia au McGill

Teichgraber 0 Berger 1

A. Schreider 0 Pimenoff 1

Otto Firn 1 Leroux 0

Jankovich 1 Billette 0

Aronovitch 0 Flang 1

Goldstein 1 Boehm 0

2 4

TOURNOI DE LE PONT

Un tournoi quadrangulaire a été joué en Suisse, Le Pont, du 18 au 24 juillet. En voici le résultat que nous faisons suivre de deux parties du tournoi.

H. Johnner 4 1/2

O. S. Bernstein 4

Naegeli 2 1/2

W. Michel 1

PD DEFENSE NIMZOWITCH

H. Johnner — W. Michel

1 d4, C6; 2 e4, e6; 3 Cc3, Fb4; 4 C3; 5 d5; 6 d2; 7 f3; 8 f4; 9 f5; 10 f6; 11 f7; 12 f8; 13 f9; 14 f10; 15 f11; 16 f12; 17 f13; 18 f14; 19 f15; 20 f16; 21 f17; 22 f18; 23 f19; 24 f20; 25 f21; 26 f22; 27 f23; 28 f24; 29 f25; 30 f26; 31 f27; 32 f28; 33 f29; 34 f30; 35 f31; 36 f32; 37 f33; 38 f34; 39 f35; 40 f36; 41 f37; 42 f38; 43 f39; 44 f40; 45 f41; 46 f42; 47 f43; 48 f44; 49 f45; 50 f46; 51 f47; 52 f48; 53 f49; 54 f50; 55 f51; 56 f52; 57 f53; 58 f54; 59 f55; 60 f56; 61 f57; 62 f58; 63 f59; 64 f60; 65 f61; 66 f62; 67 f63; 68 f64; 69 f65; 70 f66; 71 f67; 72 f68; 73 f69; 74 f70; 75 f71; 76 f72; 77 f73; 78 f74; 79 f75; 80 f76; 81 f77; 82 f78; 83 f79; 84 f80; 85 f81; 86 f82; 87 f83; 88 f84; 89 f85; 90 f86; 91 f87; 92 f88; 93 f89; 94 f90; 95 f91; 96 f92; 97 f93; 98 f94; 99 f95; 100 f96; 101 f97; 102 f98; 103 f99; 104 f100; 105 f101; 106 f102; 107 f103; 108 f104; 109 f105; 110 f106; 111 f107; 112 f108; 113 f109; 114 f110; 115 f111; 116 f112; 117 f113; 118 f114; 119 f115; 120 f116; 121 f117; 122 f118; 123 f119; 124 f120; 125 f121; 126 f122; 127 f123; 128 f124; 129 f125; 130 f126; 131 f127; 132 f128; 133 f129; 134 f130; 135 f131; 136 f132; 137 f133; 138 f134; 139 f135; 140 f136; 141 f137; 142 f138; 143 f139; 144 f140; 145 f141; 146 f142; 147 f143; 148 f144; 149 f145; 150 f146; 151 f147; 152 f148; 153 f149; 154 f150; 155 f151; 156 f152; 157 f153; 158 f154; 159 f155; 160 f156; 161 f157; 162 f158; 163 f159; 164 f160; 165 f161; 166 f162; 167 f163; 168 f164; 169 f165; 170 f166; 171 f167; 172 f168; 173 f169; 174 f170; 175 f171; 176 f172; 177 f173; 178 f174; 179 f175; 180 f176; 181 f177; 182 f178; 183 f179; 184 f180; 185 f181; 186 f182; 187 f183; 188 f184; 189 f185; 190 f186; 191 f187; 192 f188; 193 f189; 194 f190; 195 f191; 196 f192; 197 f193; 198 f194; 199 f195; 200 f196; 201 f197; 202 f198; 203 f199; 204 f200; 205 f201; 206 f202; 207 f203; 208 f204; 209 f205; 210 f206; 211 f207; 212 f208; 213 f209; 214 f210; 215 f211; 216 f212; 217 f213; 218 f214; 219 f215; 220 f216; 221 f217; 222 f218; 223 f219; 224 f220; 225 f221; 226 f222; 227 f223; 228 f224; 229 f225; 230 f226; 231 f227; 232 f228; 233 f229; 234 f230; 235 f231; 236 f232; 237 f233; 238 f234; 239 f235; 240 f236; 241 f237; 242 f238; 243 f239; 244 f240; 245 f241; 246 f242; 247 f243; 248 f244; 249 f245; 250 f246; 251 f247; 252 f248; 253 f249; 254 f250; 255 f251; 256 f252; 257 f253; 258 f254; 259 f255; 260 f256; 261 f257; 262 f258; 263 f259; 264 f260; 265 f261; 266 f262; 267 f263; 268 f264; 269 f265; 270 f266; 271 f267; 272 f268; 273 f269; 274 f270; 275 f271; 276 f272; 277 f273; 278 f274; 279 f275; 280 f276; 281 f277; 282 f278; 283 f279; 284 f280; 285 f281; 286 f282; 287 f283; 288 f284; 289 f285; 290 f286; 291 f287; 292 f288; 293 f289; 294 f290; 295 f291; 296 f292; 297 f293; 298 f294; 299 f295; 300 f296; 301 f297; 302 f298; 303 f299; 304 f300; 305 f301; 306 f302; 307 f303; 308 f304; 309 f305; 310 f306; 311 f307; 312 f308; 313 f309; 314 f310; 315 f311; 316 f312; 317 f313; 318 f314; 319 f315; 320 f316; 321 f317; 322 f318; 323 f319; 324 f320; 325 f321; 326 f322; 327 f323; 328 f324; 329 f325; 330 f326; 331 f327; 332 f328; 333 f329; 334 f330; 335 f331; 336 f332; 337 f333; 338 f334; 339 f335; 340 f336; 341 f337; 342 f338; 343 f339; 344 f340; 345 f341; 346 f342; 347 f343; 348 f344; 349 f345; 350 f346; 351 f347; 352 f348; 353 f349; 354 f350; 355 f351; 356 f352; 357 f353; 358 f354; 359 f355; 360 f356; 361 f357; 362 f358; 363 f359; 364 f360; 365 f361; 366 f362; 367 f363; 368 f364; 369 f365; 370 f366; 371 f367; 372 f368; 373 f369; 374 f370; 375 f371; 376 f372; 377 f373; 378 f374; 379 f375; 380 f376; 381 f377; 382 f378; 383 f379; 384 f380; 385 f381; 386 f382; 387 f383; 388 f384; 389 f385; 390 f386; 391 f387; 392 f388; 393 f389; 394 f390; 395 f391; 396 f392; 397 f393; 398 f394; 399 f395; 400 f396; 401 f397; 402 f398; 403 f399; 404 f400; 405 f401; 406 f402; 407 f403; 408 f404; 409 f405; 410 f406; 411 f407; 412 f408; 413 f409; 414 f410; 415 f411; 416 f412; 417 f413; 418 f414; 419 f415; 420 f416; 421 f417; 422 f418; 423 f419; 424 f420; 425 f421; 426 f422; 427 f423; 428 f424; 429 f425; 430 f426; 431 f427; 432 f428; 433 f429; 434 f430; 435 f431; 436 f432; 437 f433; 438 f434; 439 f435; 440 f436; 441 f437; 442 f438; 443 f439; 444 f440; 445 f441; 446 f442; 447 f443; 448 f444; 449 f445; 450 f446; 451 f447; 452 f448; 453 f449; 454 f450; 455 f451; 456 f452; 457 f453; 458 f454; 459 f455; 460 f456; 461 f457; 462 f458; 463 f459; 464 f460; 465 f461; 466 f462; 467 f463; 468 f464; 469 f465; 470 f466; 471 f467; 472 f468; 473 f469; 474 f470; 475 f471; 476 f472; 477 f473; 478 f474; 479 f475; 480 f476; 481 f477; 482 f478; 483 f479; 484 f480; 485 f481; 486 f482; 487 f483; 488 f484; 489 f485; 490 f486; 491 f487; 492 f488; 493 f489; 494 f490; 495 f491; 496 f492; 497 f493; 498 f494; 499 f495; 500 f496; 501 f497; 502 f498; 503 f499; 504 f500; 505 f501; 506 f502; 507 f503; 508 f504; 509 f505; 510 f506; 511 f507; 512 f508; 513 f509; 514 f510; 515 f511; 516 f512; 517 f513; 518 f514; 519 f515; 520 f516; 521 f517; 522 f518; 523 f519; 524 f520; 525 f521; 526 f522; 527 f523; 528 f524; 529 f525; 530 f526; 531 f527; 532 f528; 533 f529; 534 f530; 535 f531; 536 f532; 537 f533; 538 f534; 539 f535; 540 f536; 541 f537; 542 f538; 543 f539; 544 f540; 545 f541; 546 f542; 547 f543; 548 f544; 549 f545; 550 f546; 551 f547; 552 f548; 553 f549; 554 f550; 555 f551; 556 f552; 557 f553; 558 f554; 559 f555; 560 f556; 561 f557; 562 f558; 563 f559; 564 f560; 565 f561; 566 f562; 567 f563; 568 f564; 569 f565; 570 f566; 571 f567; 572 f568; 573 f569; 574 f570; 575 f571; 576 f572; 577 f573; 578 f574; 579 f575; 580 f576; 581 f577; 582 f578; 583 f579; 584 f580; 585 f581; 586 f582; 587 f583; 588 f584; 589 f585; 590 f586; 591 f587; 592 f588; 593 f589; 594 f590; 595 f591; 596 f592; 597 f593; 598 f594; 599 f595; 600 f596; 601 f597; 602 f598; 603 f599; 604 f600; 605 f601; 606 f602; 607 f603; 608 f604; 609 f605; 610 f606; 611 f607; 612 f608; 613 f609; 614 f610; 615 f611; 616 f612; 617 f613; 618 f

LA VIE SPORTIVE

L'équipe des Banques unies à l'entraînement

Vendredi dernier, les joueurs de la Banque de Montréal, de la Banque Royale et du nouveau club des Banques-Unies, se sont entraînés au Forum.

Le club de la Banque Canadienne de Commerce, dans le passé beaucoup plus faible que les autres équipes, disparaît cette année comme unité distincte et est remplacé par une équipe composée de joueurs recrutés parmi le personnel de la Banque de Commerce, de la Banque de Toronto, de la Banque du Dominion, de la Banque de la Nouvelle-Ecosse, de la Banque Impériale et de la Banque Provinciale.

Au cours d'une réunion des représentants de ces divers institutions, l'exécutif suivant a été choisi pour diriger le nouveau club: président, J. L. Carson, gérant de la Banque de Toronto; vice-présidents, J. A. Lamarche, surintendant des succursales de la Banque Provinciale; et W. B. Snow, ass.-gérant à la Banque de la Nouvelle-Ecosse; sec.-tr., T. F. R. Elliott, gérant de la Banque du Dominion; directeurs: J. S. Thompson, ass.-gérant à la Banque Impériale; W. O. H. James, ass.-gérant à la Banque du Dominion; John Adair, ass.-gérant à la Banque de Commerce; gérant, J. R. Mitchell, ass.-gérant à la Banque Provinciale.

Le nouveau club portera le nom de Banques-Unies à cause de son caractère composite.

M. Harold Thorpe, ex-joueur de la Banque de Commerce et officier de la Ligue, a la direction des joueurs de l'équipe des Banques-Unies.

La nouvelle équipe comprend tout d'abord quelques vétérans du club de la Banque de Commerce comme ceux qui jouèrent l'an dernier et qui seront de nouveau membres du nouveau club mentionné: T. Harvey, Paul Armand, Perkins, Willis, Fry, Kanny, Gopel, Prentice, A. Daniels.

La Banque Provinciale du Canada contribue au nouveau club en lui offrant: Dufresne, centre; Dubé, et Cossette, comme ailiers; et Marchand, sur la défense.

La Banque de Toronto offre comme ailiers Thomas et Cherry.

La Banque Impériale envoie également un ailier, Courtemanche.

La Banque de la Nouvelle-Ecosse offre Paquette, également ailier de la droite, Carlson, ailier de la droite; et Wilson, pour la défense.

La Banque du Dominion fournit un ailier de la droite avec Batty.

Le nouveau club aura comme heureux effet de mettre les différentes unités de la Ligue des Banques sur un pied d'égalité. Le public a toujours suivi avec beaucoup d'intérêt les parties de hockey des joueurs de la Ligue des Banques.

On croit que la présente saison offrira au public des parties aussi attrayantes que dans le passé.

La Ligue des Banques existe depuis 25 ans, elle continue ses activités pour l'agrement des joueurs, pour la satisfaction et la distraction du public en général.

La présence des joueurs de la Banque Provinciale du Canada sera suivie avec beaucoup d'intérêt par le public amateur de hockey.

Soirée de boxe au National

Tout est en marche au gymnase du National pour la grande soirée de boxe de lundi, organisée par le populaire instructeur Eugène Brosseau.

Douze excellents combats seront au programme, et nos meilleurs boxeurs locaux y prendront part à la grande joie des fervents de la boxe.

Paul Mecteau, du National, champion du Canada à 126 lbs, rencontrera son plus dangereux adversaire dans F. Fiore du C. P. Villieray. Cette rencontre sera certainement excitante au possible et devrait rester mémorable dans les annales de la boxe amateur au Canada; ces deux athlètes sont les deux meilleurs boxeurs de cette catégorie au pays.

La Goldenberg aura dans E. Elacqua un valeureux adversaire, car tous deux ont livré de durs combats à Henri Auger, ce brillant élève de Brosseau. La valeur de Goldenberg et d'Elacqua est reconnue et cette rencontre vaudra à elle seule le prix d'admission.

E. Butts, indépendant, celui parmi les jeunes qui a fait le plus de progrès cette saison sera très intéressant à voir à l'oeuvre contre Bobby Martin qui perdit la décision deux fois, par la plus faible marge possible, contre le champion provincial des poids-mouches.

Emile Mecteau, frère du champion Paul, aura comme adversaire, le noir, L. Carew, dont les succès sont nombreux depuis son entrée dans l'arène.

A Dionne, du C. P. Villieray, aura dans Bugamo, du Sainte-Brigide, un adversaire capable de lui faire face avec la plus grande habileté.

Voici cette partie du programme établie à la date:

100 lbs: R. Dulick, Chapleau, A.A. vs G. Matis, B.C.
108 lbs: E. Mecteau, National, vs L. Carew, B.C.
112 lbs: A. Dionne, C.P.V., vs A. Bugamo, St-B.
118 lbs: R. Haley, B.G., vs J. Brooks, C.P. V.
118 lbs: L. Richman, Y.M.H.A., vs L. Greco, Chapleau A.A.
126 lbs: L. Goldenberg, Y.M.H.A., vs N. Elacqua, B. S.
126 lbs: P. Mecteau, National, vs F. Fiore, G.P. V.
112 lbs: E. Butts, Y.M.H.A., vs B. Martin, Y.M.H.A.

Quatre autres bons combats actuellement en préparation seront ajoutés à ce programme déjà intéressant et le programme complet de la soirée sera publié plus tard.

Les billets sont déjà en vente et on peut en réserver en s'adressant à la Palestre du National, rue Cherrier.

Turfman qui disparaît

New-York, 22 — Albert Golden, âgé de 44 ans, demeurant à Newark, N.J., co-propriétaire de la piste King's Park, de Montréal, est mort subitement hier soir au cours du combat Jimmy McLarnin et Bill Petrolle qui avait lieu au Madison Square Garden.

M. Golden a succombé à une syncope.

M. Golden, accompagné de son épouse et de M. Louis Smith, était l'invité de M. W. V. Dwyer, propriétaire de la piste Mont-Royal à Montréal et de Coney Island, à Cincinnati.

Windsor bat les Tecumsehs

Windsor, 22. — Les Tecumsehs de London ont subi hier soir leur deuxième défaite consécutive par un résultat de 3 à 2 alors qu'ils furent vaincus par les Bulldogs de cette ville dans une joute des séries de la Ligue Internationale.

Cinq mille personnes ont été témoins de cette rencontre qui n'a pas manqué d'être intéressante.

Composition des équipes:

London: Stuart, but; Groh, défense; Holway, défense; Briden, centre; Palangio, avant; Jenkins, avant; Lever, Substituts: London: Quenneville, Renikka, Quesnel, Gauthier, Loughlin, Grosvenor, Goldworthy.

Windsor: Northcott, Phillips, King, Duguid, Brown, Arbour, Moore.

Arbitre: Smith, Hamilton.

Sommaire:

1ère période	
1-Windsor-Northcott . . .	15.00
2-London-Holway . . .	3.10
Punitions: Hingsperger, Jenkins.	
2ème période	
3-Windsor-Duguid . . .	5.20
4-London-Palangio . . .	9.20
5-Windsor-Duncan . . .	2.30
Punitions: Briden.	
3ème période	
Punitions: Duguid.	

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	N.	Pts
Buffalo	4	0	0	8
London	4	2	1	5
Détroit	2	1	0	4
Windsor	2	1	0	4
Syracuse	1	2	0	2
Cleveland	0	1	1	1
Pittsburg	0	4	0	0

Association du Parc LaFontaine

L'hiver approche, personne n'en doute. Le patin reprendra bientôt son essor sur le Parc LaFontaine.

Le succès de la saison demande une préparation soignée, c'est pourquoi l'Association Sportive du Parc LaFontaine a repris ses activités. Dans le domaine du hockey, tout va bien, grâce au bon travail d'un bon sportsman très populaire à cet endroit, J.-N. Cossette, bien secondé des autres officiers de l'Association.

Les patineurs, amateurs de courses en patins, se sont à leur tour donné la main pour coopérer en vue d'une saison prospère. Le président A.-E. Saucier tient à encourager les jeunes et promet une attention spéciale pour tous les débutants qui voudront se lancer sérieusement dans le sport des courses en patins. Tous les membres de l'Association Sportive du Parc LaFontaine sont enchantés de la nomination de leur secrétaire actif, Roméo Dorval, à la charge de secrétaire de l'Association des Patineurs de la Province de Québec.

Ceci lui facilitera la tâche de se dévouer plus largement au progrès des patineurs locaux et de coopérer avec tous les patineurs des différents districts de Montréal et de la province de Québec, dans le but de former de nouveaux clubs, ce qui est très nécessaire pour trouver de l'opposition aux bons patineurs du Parc LaFontaine. Ils félicitent aussi le populaire patineur Louis-Philippe Marcoux, nommé directeur de l'Association des Patineurs de la Province de Québec. Il y aura sous peu une assemblée de l'Association Sportive du Parc LaFontaine. Tous se mettront à l'oeuvre en vue des championnats du Canada qui auront encore lieu cet hiver à Ottawa. Le club Quilicot, qui fait partie de l'association, prêterait encore main-forte aux autres clubs pour le bien de tous les patineurs. Leur porte-couleur Léopold Sylvestre, l'idole locale des coureurs en patins, digne aspirant au titre de champion du Canada, s'entraîne déjà depuis plusieurs semaines afin de prendre part à la course du Middle Atlantic qui doit avoir lieu le premier janvier à Newburgh.

Le Saint-Stanislas dans la Ligue Starr

Comme il a été annoncé dernièrement le Cercle Saint-Stanislas débutera vendredi soir prochain, le 28 novembre, dans la ligue des Patins Starr, contre la fameuse équipe Saint-Viateur.

Avec une équipe composée des joueurs suivants: But, Georges Fleury et L. Trépanier; défenses, P. Maloney, R. Bruneau, R. Martineau, J. Sabourin; avant, Chartier, Cornélius, Paquette, Thomas, Coulombe, Gaudette, Perreault, E. Corbeil, H. Pilon, le gérant O. Langlais est bien confiant de faire belle figure cette année. Le Cercle a déjà eu deux bonnes pratiques à l'Arène, cette semaine, et espère bien faire la vie dure aux autres clubs du populaire circuit de M. E.-A. Saucier.

Le Cercle compte sur l'appui de ses nombreux partisans pour aller encourager dès la partie d'ouverture qui sera sans doute très excitante. Donc, n'oublions pas vendre prochain le 28 courant, à l'Arène Mont-Royal, à neuf heures. Qu'on se le dise.

Le Cercle compte sur l'appui de ses nombreux partisans pour aller encourager dès la partie d'ouverture qui sera sans doute très excitante. Donc, n'oublions pas vendre prochain le 28 courant, à l'Arène Mont-Royal, à neuf heures. Qu'on se le dise.

Le Cercle compte sur l'appui de ses nombreux partisans pour aller encourager dès la partie d'ouverture qui sera sans doute très excitante. Donc, n'oublions pas vendre prochain le 28 courant, à l'Arène Mont-Royal, à neuf heures. Qu'on se le dise.

Le Cercle compte sur l'appui de ses nombreux partisans pour aller encourager dès la partie d'ouverture qui sera sans doute très excitante. Donc, n'oublions pas vendre prochain le 28 courant, à l'Arène Mont-Royal, à neuf heures. Qu'on se le dise.

Le Cercle compte sur l'appui de ses nombreux partisans pour aller encourager dès la partie d'ouverture qui sera sans doute très excitante. Donc, n'oublions pas vendre prochain le 28 courant, à l'Arène Mont-Royal, à neuf heures. Qu'on se le dise.

Le Cercle compte sur l'appui de ses nombreux partisans pour aller encourager dès la partie d'ouverture qui sera sans doute très excitante. Donc, n'oublions pas vendre prochain le 28 courant, à l'Arène Mont-Royal, à neuf heures. Qu'on se le dise.

Le Cercle compte sur l'appui de ses nombreux partisans pour aller encourager dès la partie d'ouverture qui sera sans doute très excitante. Donc, n'oublions pas vendre prochain le 28 courant, à l'Arène Mont-Royal, à neuf heures. Qu'on se le dise.

Le Cercle compte sur l'appui de ses nombreux partisans pour aller encourager dès la partie d'ouverture qui sera sans doute très excitante. Donc, n'oublions pas vendre prochain le 28 courant, à l'Arène Mont-Royal, à neuf heures. Qu'on se le dise.

Le Cercle compte sur l'appui de ses nombreux partisans pour aller encourager dès la partie d'ouverture qui sera sans doute très excitante. Donc, n'oublions pas vendre prochain le 28 courant, à l'Arène Mont-Royal, à neuf heures. Qu'on se le dise.

Le Cercle compte sur l'appui de ses nombreux partisans pour aller encourager dès la partie d'ouverture qui sera sans doute très excitante. Donc, n'oublions pas vendre prochain le 28 courant, à l'Arène Mont-Royal, à neuf heures. Qu'on se le dise.

Le Cercle compte sur l'appui de ses nombreux partisans pour aller encourager dès la partie d'ouverture qui sera sans doute très excitante. Donc, n'oublions pas vendre prochain le 28 courant, à l'Arène Mont-Royal, à neuf heures. Qu'on se le dise.

Le Cercle compte sur l'appui de ses nombreux partisans pour aller encourager dès la partie d'ouverture qui sera sans doute très excitante. Donc, n'oublions pas vendre prochain le 28 courant, à l'Arène Mont-Royal, à neuf heures. Qu'on se le dise.

Le programme de M. Vaillancourt

Très encouragé par le succès qu'il a remporté mercredi dernier, le promoteur J.-A. Vaillancourt a préparé un programme de lutte fort intéressant pour mercredi soir prochain, à la salle de l'Assistance publique, angle des rues Lagacette et de Berri. Il a mis en finale Paul Lebrun, l'intéressant lutteur suisse, avec Carl Van Wurden, le champion du Canada des poids moyens. Lebrun a bien tenu devant McCarthy mercredi dernier et Van Wurden a battu Jean-Baptiste Paradis, grâce à un coup de surprise.

Le promoteur a cru intéressant de les mettre aux prises dans une finale de deux dans trois, à finir.

C'est Albert Beaucaire qui s'attaquera à Jimmy McCarthy dans la semi-finale de deux dans trois, limitée à une heure. Beaucaire est considéré comme le meilleur lutteur local qu'on ait à l'heure actuelle et il devrait faire bonne figure contre un homme de la force du grand Irlandais.

John Masson et Gaston Nuckle feront les frais d'une préliminaire de trente minutes, une chute. Ces deux lutteurs locaux ont prouvé qu'ils étaient toujours prêts à faire leur possible et comme nombre de leurs amis ont demandé au promoteur de les faire rencontrer ensemble, le public aura cette satisfaction mercredi soir.

Avec trois rencontres aussi bien préparées que celles-ci, il devrait avoir une nombreuse assistance mercredi soir, à la salle de l'Assistance publique, pour encourager nos lutteurs locaux à remporter la victoire sur leurs adversaires de l'extérieur.

Deux intéressantes parties auront lieu demain à l'Arène Mont-Royal alors que la Ligue de Hockey Intermédiaire Mont-Royal donnera sa troisième séance régulière.

Les équipes s'aligneront comme suit:

ST-FRANCOIS: but, Rowan; Coulter, déf.; Gervais, déf.; Boswell, déf.; Wheeler, centre; Easton, aile; Bourgois, aile; Armand, subs.; Alexandre, Smith; Thibault, Shink; Mongeon, Donaldson; Gaudette.

ST-MICHAEL: but, Rowan; Coulter, déf.; Gervais, déf.; Boswell, déf.; Wheeler, centre; Easton, aile; Bourgois, aile; Armand, subs.; Alexandre, Smith; Thibault, Shink; Mongeon, Donaldson; Gaudette.

DEUXIEME PARTIE: VERDUN: LaFontaine; Armstrong, but; Archambault, Jolks, déf.; Arcand, Bennett, déf.; Shearer, Reeves, centre; St-Jean, Moore, aile; Thompson, Connelly, aile; O'Rourke, Valois, subs.; Bellehumeur, Gravel, Bélanger; Magnan, Hamel; Alary, Clermont; R. Proulx, Lefebvre.

LAFontaine: but, Archambault; Jolks, déf.; Arcand, Bennett, déf.; Shearer, Reeves, centre; St-Jean, Moore, aile; Thompson, Connelly, aile; O'Rourke, Valois, subs.; Bellehumeur, Gravel, Bélanger; Magnan, Hamel; Alary, Clermont; R. Proulx, Lefebvre.

LAFontaine: but, Archambault; Jolks, déf.; Arcand, Bennett, déf.; Shearer, Reeves, centre; St-Jean, Moore, aile; Thompson, Connelly, aile; O'Rourke, Valois, subs.; Bellehumeur, Gravel, Bélanger; Magnan, Hamel; Alary, Clermont; R. Proulx, Lefebvre.

LAFontaine: but, Archambault; Jolks, déf.; Arcand, Bennett, déf.; Shearer, Reeves, centre; St-Jean, Moore, aile; Thompson, Connelly, aile; O'Rourke, Valois, subs.; Bellehumeur, Gravel, Bélanger; Magnan, Hamel; Alary, Clermont; R. Proulx, Lefebvre.

LAFontaine: but, Archambault; Jolks, déf.; Arcand, Bennett, déf.; Shearer, Reeves, centre; St-Jean, Moore, aile; Thompson, Connelly, aile; O'Rourke, Valois, subs.; Bellehumeur, Gravel, Bélanger; Magnan, Hamel; Alary, Clermont; R. Proulx, Lefebvre.

LAFontaine: but, Archambault; Jolks, déf.; Arcand, Bennett, déf.; Shearer, Reeves, centre; St-Jean, Moore, aile; Thompson, Connelly, aile; O'Rourke, Valois, subs.; Bellehumeur, Gravel, Bélanger; Magnan, Hamel; Alary, Clermont; R. Proulx, Lefebvre.

LAFontaine: but, Archambault; Jolks, déf.; Arcand, Bennett, déf.; Shearer, Reeves, centre; St-Jean, Moore, aile; Thompson, Connelly, aile; O'Rourke, Valois, subs.; Bellehumeur, Gravel, Bélanger; Magnan, Hamel; Alary, Clermont; R. Proulx, Lefebvre.

LAFontaine: but, Archambault; Jolks, déf.; Arcand, Bennett, déf.; Shearer, Reeves, centre; St-Jean, Moore, aile; Thompson, Connelly, aile; O'Rourke, Valois, subs.; Bellehumeur, Gravel, Bélanger; Magnan, Hamel; Alary, Clermont; R. Proulx, Lefebvre.

LAFontaine: but, Archambault; Jolks, déf.; Arcand, Bennett, déf.; Shearer, Reeves, centre; St-Jean, Moore, aile; Thompson, Connelly, aile; O'Rourke, Valois, subs.; Bellehumeur, Gravel, Bélanger; Magnan, Hamel; Alary, Clermont; R. Proulx, Lefebvre.

LAFontaine: but, Archambault; Jolks, déf.; Arcand, Bennett, déf.; Shearer, Reeves, centre; St-Jean, Moore, aile; Thompson, Connelly, aile; O'Rourke, Valois, subs.; Bellehumeur, Gravel, Bélanger; Magnan, Hamel; Alary, Clermont; R. Proulx, Lefebvre.

LAFontaine: but, Archambault; Jolks, déf.; Arcand, Bennett, déf.; Shearer, Reeves, centre; St-Jean, Moore, aile; Thompson, Connelly, aile; O'Rourke, Valois, subs.; Bellehumeur, Gravel, Bélanger; Magnan, Hamel; Alary, Clermont; R. Proulx, Lefebvre.

LAFontaine: but, Archambault; Jolks, déf.; Arcand, Bennett, déf.; Shearer, Reeves, centre; St-Jean, Moore, aile; Thompson, Connelly, aile; O'Rourke, Valois, subs.; Bellehumeur, Gravel, Bélanger; Magnan, Hamel; Alary, Clermont; R. Proulx, Lefebvre.

LAFontaine: but, Archambault; Jolks, déf.; Arcand, Bennett, déf.; Shearer, Reeves, centre; St-Jean, Moore, aile; Thompson, Connelly, aile; O'Rourke, Valois, subs.; Bellehumeur, Gravel, Bélanger; Magnan, Hamel; Alary, Clermont; R. Proulx, Lefebvre.

LAFontaine: but, Archambault; Jolks, déf.; Arcand, Bennett, déf.; Shearer, Reeves, centre; St-Jean, Moore, aile; Thompson, Connelly, aile; O'Rourke, Valois, subs.; Bellehumeur, Gravel, Bélanger; Magnan, Hamel; Alary, Clermont; R. Proulx, Lefebvre.

LAFontaine: but, Archambault; Jolks, déf.; Arcand, Bennett, déf.; Shearer, Reeves, centre; St-Jean, Moore, aile; Thompson, Connelly, aile; O'Rourke, Valois, subs.; Bellehumeur, Gravel, Bélanger; Magnan, Hamel; Alary, Clermont; R. Proulx, Lefebvre.

LAFontaine: but, Archambault; Jolks, déf.; Arcand, Bennett, déf.; Shearer, Reeves, centre; St-Jean, Moore, aile; Thompson, Connelly, aile; O'Rourke, Valois, subs.; Bellehumeur, Gravel, Bélanger; Magnan, Hamel; Alary, Clermont; R. Proulx, Lefebvre.

LAFontaine: but, Archambault; Jolks, déf.; Arcand, Bennett, déf.; Shearer, Reeves, centre; St-Jean, Moore, aile; Thompson, Connelly, aile; O'Rourke, Valois, subs.; Bellehumeur, Gravel, Bélanger; Magnan, Hamel; Alary, Clermont; R. Proulx, Lefebvre.

LAFontaine: but, Archambault; Jolks, déf.; Arcand, Bennett, déf.; Shearer, Reeves, centre; St-Jean, Moore, aile; Thompson, Connelly, aile; O'Rourke, Valois, subs.; Bellehumeur, Gravel, Bélanger; Magnan, Hamel; Alary, Clermont; R. Proulx, Lefebvre.

LAFontaine: but, Archambault; Jolks, déf.; Arcand, Bennett, déf.; Shearer, Reeves, centre; St-Jean, Moore, aile; Thompson, Connelly, aile; O'Rourke, Valois, subs.; Bellehumeur, Gravel, Bélanger; Magnan, Hamel; Alary, Clermont; R. Proulx, Lefebvre.

LAFontaine: but, Archambault; Jolks, déf.; Arcand, Bennett, déf.; Shearer, Reeves, centre; St-Jean, Moore, aile; Thompson, Connelly, aile; O'Rourke, Valois, subs.; Bellehumeur, Gravel, Bélanger; Magnan, Hamel; Alary, Clermont; R. Proulx, Lefebvre.

LAFontaine: but, Archambault; Jolks, déf.; Arcand, Bennett, déf.; Shearer, Reeves, centre; St-Jean, Moore, aile; Thompson, Connelly, aile; O'Rourke, Valois, subs.; Bellehumeur, Gravel, Bélanger; Magnan, Hamel; Alary, Clermont; R. Proulx, Lefebvre.

LAFontaine: but, Archambault; Jolks, déf.; Arcand, Bennett, déf.; Shearer, Reeves, centre; St-Jean, Moore, aile; Thompson, Connelly, aile; O'Rourke, Valois, subs.; Bellehumeur, Gravel, Bélanger; Magnan, Hamel; Alary, Clermont; R. Proulx, Lefebvre.

LAFontaine: but, Archambault; Jolks, déf.; Arcand, Bennett, déf.; Shearer, Reeves, centre; St-Jean, Moore, aile; Thompson, Connelly, aile; O'Rourke, Valois, subs.; Bellehumeur, Gravel, Bélanger; Magnan, Hamel; Alary, Clermont; R. Proulx, Lefebvre.

LAFontaine: but, Archambault; Jolks, déf.; Arcand, Bennett, déf.; Shearer, Reeves, centre; St-Jean, Moore, aile; Thompson, Connelly, aile; O'Rourke, Valois, subs.; Bellehumeur, Gravel, Bélanger; Magnan, Hamel; Alary, Clermont; R. Proulx, Lefebvre.

LAFontaine: but, Archambault; Jolks, déf.; Arcand, Bennett, déf.; Shearer, Reeves, centre; St-Jean, Moore, aile; Thompson, Connelly, aile; O'Rourke, Valois, subs.; Bellehumeur, Gravel, Bélanger; Magnan, Hamel; Alary, Clermont; R. Proulx, Lefebvre.

LAFontaine: but, Archambault; Jolks, déf.; Arcand, Bennett, déf.; Shearer, Reeves, centre; St-Jean, Moore, aile; Thompson, Connelly, aile; O'Rourke, Valois, subs.; Bellehumeur, Gravel, Bélanger; Magnan, Hamel; Alary, Clermont; R. Proulx, Lefebvre.

LAFontaine: but, Archambault; Jolks, déf.; Arcand, Bennett, déf.; Shearer, Reeves, centre; St-Jean, Moore, aile; Thompson, Connelly, aile; O'Rourke, Valois, subs.; Bellehumeur, Gravel, Bélanger; Magnan, Hamel; Alary, Clermont; R. Proulx, Lefebvre.

LAFontaine: but, Archambault; Jolks, déf.; Arcand, Bennett, déf.; Shearer, Reeves, centre; St-Jean, Moore, aile; Thompson, Connelly, aile; O'Rourke, Valois, subs.; Bellehumeur, Gravel, Bélanger; Magnan, Hamel; Alary, Clermont; R. Proulx, Lefebvre.

LAFontaine: but, Archambault; Jolks, déf.; Arcand, Bennett, déf.; Shearer, Reeves, centre; St-Jean, Moore, aile; Thompson, Connelly, aile; O'Rourke, Valois, subs.; Bellehumeur, Gravel, Bélanger; Magnan, Hamel; Alary, Clermont; R. Proulx, Lefebvre.

LAFontaine: but, Archambault; Jolks, déf.; Arcand, Bennett, déf.; Shearer, Reeves, centre; St-Jean, Moore, aile; Thompson, Connelly, aile; O'Rourke, Valois, subs.; Bellehumeur, Gravel, Bélanger; Magnan, Hamel; Alary, Clermont; R. Proulx, Lefebvre.

LAFontaine: but, Archambault; Jolks, déf.; Arcand, Bennett, déf.; Shearer, Reeves, centre; St-Jean, Moore, aile; Thompson, Connelly, aile; O'Rourke, Valois, subs.; Bellehumeur, Gravel, Bélanger; Magnan, Hamel; Alary, Clermont; R. Proulx, Lefebvre.

Les parties de la N. H. L.

Voici la liste des joutes qui seront disputées ce soir et demain dans les séries de la Ligue Nationale de hockey:

CE SOIR:

Américains à Montréal, Ottawa à Toronto.

DEMAIN SOIR:

Canadien à Chicago, Boston à Détroit, Philadelphie à Rangers.

mes de 1000 chandelles chacun, dessinés par un expert en la matière, projetent sur la glace une lumière uniforme, surabondante et reposante tout à la fois. Il faut voir cette féerie qui ne laisse rien à envier aux autres patinoires de ce point de vue. Un radio combiné avec phonographe agrémente de musique les soirées passées à l'arène.

Le reste maintenant à attendre le froid qui ne peut tarder. Aux premières morsures, le boyau fera son oeuvre.

La Ligue laurentienne a déjà organisé ses cadres. On en reparlera. Sans être indiscret, on peut dire qu'un remaniement très heureux et l'addition de nouvelles équipes fort populaires décupleront l'intérêt de cette organisation qui a fort bien débuté l'an dernier.

L'administration de l'arène est à la disposition des organisations sportives en quête d'un local où jouer leurs parties. Elle leur offre tous les avantages de nos grands stades montréalais avec un minimum de dépenses.

Le reste maintenant à attendre le froid qui ne peut tarder. Aux premières morsures, le boyau fera son oeuvre.

La Ligue laurentienne a déjà organisé ses cadres. On en reparlera. Sans être indiscret, on peut dire qu'un remaniement très heureux et l'addition de nouvelles équipes fort populaires décupleront l'intérêt de cette organisation qui a fort bien débuté l'an dernier.

L'administration de l'arène est à la disposition des organisations sportives en quête d'un local où jouer leurs parties. Elle leur offre tous les avantages de nos grands stades montréalais avec un minimum de dépenses.

Le reste maintenant à attendre le froid qui ne peut tarder. Aux premières morsures, le boyau fera son oeuvre.

La Ligue laurentienne a déjà organisé ses cadres. On en reparlera. Sans être indiscret, on peut dire qu'un remaniement très heureux et l'addition de nouvelles équipes fort populaires décupleront l'intérêt de cette organisation qui a fort bien débuté l'an dernier.

L'administration de l'arène est à la disposition des organisations sportives en quête d'un local où jouer leurs parties. Elle leur offre tous les avantages de nos grands stades montréalais avec un minimum de dépenses.

Le reste maintenant à attendre le froid qui ne peut tarder. Aux premières morsures, le boyau fera son oeuvre.

La Ligue laurentienne a déjà organisé ses cadres. On en reparlera. Sans être indiscret, on peut dire qu'un remaniement très heureux et l'addition de nouvelles équipes fort populaires décupleront l'intérêt de cette organisation qui a fort bien débuté l'an dernier.

L'administration de l'arène est à la disposition des organisations sportives en quête d'un local où jouer leurs parties. Elle leur offre tous les avantages de nos grands stades montréalais avec un minimum de dépenses.

Le reste maintenant à attendre le froid qui ne peut tarder. Aux premières morsures, le boyau fera son oeuvre.

La Ligue laurentienne a déjà organisé ses cadres. On en reparlera. Sans être indiscret, on peut dire qu'un remaniement très heureux et l'addition de nouvelles équipes fort populaires décupleront l'intérêt de cette organisation qui a fort bien débuté l'an dernier.

L'administration de l'arène est à la disposition des organisations sportives en quête d'un local où jouer leurs parties. Elle leur offre tous les avantages de nos grands stades montréalais avec un minimum de dépenses.

Le reste maintenant à attendre le froid qui ne peut tarder. Aux premières morsures, le boyau fera son oeuvre.

La Ligue laurentienne a déjà organisé ses cadres. On en reparlera. Sans être indiscret, on peut dire qu'un remaniement très heureux et l'addition de nouvelles équipes fort populaires décupleront l'intérêt de cette organisation qui a fort bien débuté l'an dernier.

L'administration de l'arène est à la disposition des organisations sportives en quête d'un local où jouer leurs parties

COIN DES JEUNES

La douceur est puissante

En parlant de douceur, chers enfants, il nous vient tout de suite aux lèvres un nom, le nom d'un homme qui fut très doux, mais au prix d'efforts presque surhumains: saint François de Sales.

Pour être avec vous tu es fait de la vie du grand prélat: un jour, deux de ses créanciers vinrent le trouver pour réclamer le règlement de sa dette avant la date du terme. Saint François de Sales leur répondit: "Je sais ce que je vous dois; mais vous savez aussi que la date de l'échéance n'est pas venue. Je tiendrai les engagements que j'ai pris, mais je ne puis rien vous donner aujourd'hui."

Insolents, les deux hommes répliquèrent: "Nous voulons être payés, et tout de suite. Sinon, gare à vous!"

Tout bouleversé et l'âme bouillonnante de colère, le saint laissa seuls les créanciers et se retira dans sa chambre. Là, il se jeta au pied de son Crucifix et se mit à prier pour étouffer sa colère. Puis il revint, calme, vers les deux hommes qui se mirent à le presser encore plus violemment et le saint commença à leur parler d'un ton plein de douceur:

LE SOURIRE

Dans son berceau l'enfant sommeille. D'un lis son front à la candeur. Près de lui, sa mère, qui veille, Le couve des yeux et du cœur.

Il rêve: un sourire enchanteur Erre sur sa lèvre vermeille, Léger comme la jeune abeille Qui se pose sur une fleur.

D'où vient à l'enfant ce sourire? S'il parlait, il pourrait le dire. C'est sans doute un ange du ciel

Qui plane au-dessus de sa couche, Vers lui se penche et, sur sa bouche, Pose un rayon du divin miel.

Marqui de SEGUR

— Mes enfants, leur dit-il, je vous ai dit la vérité: je ne puis rien vous donner aujourd'hui. Mais j'ai mes meubles: allez chercher un huisier et faites-le vendre si vous voulez à la porte de mon palais.

Ils sortirent dans l'intention d'accomplir ce que leur suggérait saint François de Sales, mais l'un d'eux, enfin touché de la bonté de l'évêque, dit à son compagnon: "Nous

ne serons pas assez cruels pour profiter de cette offre? Nous devrions plutôt rougir d'avoir traité si honteusement un si bon saint."

— C'est vrai, répondit l'autre. Allons donc plutôt lui faire nos excuses.

Ce qu'ils firent. Et le saint fut, parait-il, si amené qu'ils le prièrent de donner aux pauvres la somme qu'il leur devait, en réparation de l'outrage cruel qu'il avait reçu d'eux. Saint François de Sales les embrassa: "Je vous pardonne de tout cœur, dit-il, et je vous remercie; car vous m'avez rendu le plus grand service: vous m'avez donné l'occasion de modérer cette malheureuse colère à laquelle je suis trop porté et vous m'avez montré un bel exemple de ce que peut la modération sur des cœurs aussi droits et aussi honnêtes que les vôtres."

Vous voyez par là, mes amis, toute la puissance de la douceur et qu'une réponse douce brise la colère qu'une réponse dure aurait exacerbée. Efforçons-nous donc d'être, à l'exemple de saint François, bienveillants dans nos rapports avec tout le monde. On nous traite injustement, on nous parle avec colère? Naturellement, notre premier mouvement va être de nous fâcher. Mais surveillons-nous: cette force que nous sentons surgir en nous et qui serait capable d'étouffer l'adversaire, employons-la donc à nous réprimer et à répandre avec douceur: c'est le seul moyen de désarmer ceux qui nous persécutent. Saint François de Sales nous montre que c'est aussi le meilleur moyen de faire des conversions.

L'amie LINE

Le Petit Oiseau de Neige

Au pays, lorsqu'une chose paraissait presque impossible à faire, l'on disait: "Autant caresser l'Oiseau de Neige". Et pourquoi? Pour quoi? Ecoutez ce que contait les aïeules à la veillée.

Un jour les oiseaux se réunirent en un immense congrès; il en était venu de tous les coins du monde des milliers et des milliers; et voilà qu'au cours d'une séance solennelle présidée par la reine des oiseaux, un sanzonnet se mit à rire tout haut d'une vieille pie boiteuse et déprimée qui avait pris la parole et s'exprimait dans le patois de son pays. La reine des oiseaux, qui était un peu fée, pour punir le moqueur, le changea aussitôt en oiseau de neige. Ainsi, dit-elle, tu resteras jusqu'à la fin du monde, beau railleur, immobile et froid, sans plus jamais voler et chanter dans la lumière.

La punition était sévère, vous conviendrez, mais réfléchissez qu'il fallait gouverner des milliers d'oiseaux dont beaucoup étaient de petites cervelles légères.

Cependant, une tourterelle au cœur tendre plaida plaintivement en faveur de l'infortuné.

Et la reine des oiseaux voulut bien consentir à atténuer la peine.

— Tu redeviendras sanzonnet de chair et de plumes si jamais un main d'enfant longuement te caresse.

Et le malheureux oiseau se trouva transporté, immobile et froid, au fond d'une grotte, dans un grand bois.

Des jours passèrent. Il arrivait que des enfants, parfois, s'aventuraient jusqu'à la grotte. "Oh! disaient-ils, le bel oiseau!" et leur premier mouvement était de le caresser; alors le petit cœur du sanzonnet battait bien fort sous sa froide enveloppe; mais, à la chaleur des mains enfantines, la neige fondait; le froid piquait les doigts, les enfants s'en allaient et l'oiseau retombait dans la solitude.

Ainsi paraissait désespéré le sort du petit oiseau de neige qui fondait sous les caresses.

Un jour, un triste jour d'hiver où le bois entier gémissait sous la bise mauvaise et les rafales de neige, un enfant entra dans la grotte pour chercher un abri; c'était Pascaline qui fagotait pour sa grand-mère malade. La pauvrette tremblait de froid; elle aperçut l'oiseau blanc qui semblait transi comme elle; son cœur s'émut de leur commune infortune; longuement elle caressa la petite bête immobile. O miracle! sous l'attouchement de la buche, sous ses pauvres mains blanches et glacées la neige fond, les plumes se gonflent, la chaleur pénètre le corps du sanzonnet et voilà que soudain, il part d'un coup d'aile et vole et vire dans

CHEZ DUPUIS LUNDI

Rues Sainte-Catherine - Demontigny - Saint-André - Saint-Christophe - Plateau 5151

8 SPECIAUX D'OUVERTURE

SPECIAL DU MATIN

Culottes de velours à côtes

(corduroy)

Pour garçons de 7 à 17 ans (Tailles: 25 à 35)

Modèle "Breeches" lacé au genou. Bonne doublure. Coupe ample et parfaite. Beau velours à côtes d'une jolie nuance de brun. Prix ord. 1.95. SPECIAL 1.69

DUPUIS FRERES - au rez-de-chaussée

SPECIAL DU MATIN

Combinaisons pour garçons

Manches et jambes longues. Tri cot par côtes, crème ou naturel. Lot de combinaisons en mérinos mélangé, épaisseur moyenne. Tailles 22 à 32. Prix ord. .98 et 1.19. SPECIAL, chacune .69

PAS DE COMMANDES TELEPHONIQUES

DUPUIS FRERES - au rez-de-chaussée

UNE VISITE A NOTRE

MAISON MODERNE

vous fournira de nombreuses suggestions dans la décoration de votre demeure.

— Au quatrième

SPECIAL DU MATIN

Velveteen chiffon

Pour robes de fillettes ou d'enfants, ouvrages de fantaisie, etc. Largeur: 22 pouces. Choix de nuances pâles ou foncées. Prix ord. .69. TRES SPECIAL, la verge .44

PAS DE COMMANDES POSTALES NI TELEPHONIQUES

DUPUIS FRERES - au deuxième

SPECIAL DU MATIN

Liquide à polir "Lemon oil"

de "Hawes". Prix ord. .60.

PIECE D'ETOFFE

D'un fini très doux pour polir. Prix ord. .25. TRES SPECIAL, les 2 articles .59

Cette huile s'applique sur meubles, pianos, radios, automobiles, planchers, etc.

DUPUIS FRERES - au troisième

SPECIAL DU MATIN

Mouchoirs de coton blanc

Pour dames et jeunes filles

Bon coton blanc. Joli ourlet à jours. Dimension ord. Très spécial, la douzaine .25

DUPUIS FRERES - au rez-de-chaussée

SPECIAL DU MATIN

Couverture de finette

Pour berceaux (27 x 37 pouces)

Cinq ballots de ces belles petites couvertures en finette épaisse d'un toucher très duveteux. Bordure rose ou bleu finie séparément. LA PAIRE .29

DUPUIS FRERES - au deuxième

Dupuis Frères

J.-N. DUPUIS, prés. honoraire ALBERT DUPUIS, président
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

SPECIAL DU MATIN

Sous-bas

Pour dames et jeunes filles

Plusieurs paires de ces sous-bas sont indispensables l'hiver pour porter avec chaque paire de bas de soie. Légères imperfections invisibles à la surface. Nuance chair. Pointures: 8 1/2 à 10. LA PAIRE .25
DUPUIS FRERES - au rez-de-chaussée

SPECIAL DU MATIN

Combinaisons "Wolsey" et "Hatchway"

Pour hommes et jeunes gens

PAS DANS TOUTES LES TAILLES

"WOLSEY" — Combinaisons de bonne épaisseur pour l'hiver. Tailles: 42-44. CHACUNE 3.65

"HATCHWAY" — Cachemire de laine d'un fin tricot. Tailles: 42-44 seulement. CHACUNE 3.65
DUPUIS FRERES - au rez-de-chaussée

EMMENEZ

LES ENFANTS VOIR LE

Père Noël

Il leur donnera de jolies bonbonnières — Conservez-les car elles sont numérotées et chaque semaine nous publierons des numéros gagnants.

ENTREE: .05

— Au sous-sol



Achetez votre manteau de fourrure d'une maison bien réputée

VOUS n'achetez pas un manteau de fourrure pour le porter un jour, mais pour des années. Par conséquent, il est dans votre intérêt de vous le procurer en toute confiance d'une maison qui vous offre la garantie d'une réputation solidement établie. — La renommée de Desjardins domine depuis plus de cinquante ans l'industrie de la fourrure.

En raison de notre considérable pouvoir d'achat des pelleteries brutes et de notre énorme production, les fourrures Desjardins vous sont offertes aux prix les plus avantageux. Ce sont, sans aucun doute, les meilleures valeurs qu'il vous soit possible d'obtenir.

Nous vous ouvrirons un compte si vous le désirez.

CHAS DESJARDINS & Co

1170, rue Saint-Denis - Montréal.

Succursale à l'Hôtel Windsor

Le plus grand magasin de fourrures en détail du monde entier

la grotte, en trilliant avec allégresse.

Il paraît que le bonheur habite la chaumière de Pascaline depuis qu'un sanzonnet s'en vient tous les matins sur sa fenêtre, lui siffler un chant de joie.

L'histoire... en riant

Le duc d'Angoulême, qui était, au moment dont je vais vous parler, âgé de neuf ans, aimait beaucoup la lecture. Un jour qu'il était fort occupé à lire *La Vie des hommes illustres*, on lui annonça le bailli de Suffren.

Le bailli de Suffren arrivait directement à Paris, après la magnifique campagne qu'il venait de faire dans l'Inde. Le duc d'Angoulême abandonna son livre, s'assit prestement sur ses pieds, et se précipita pour recevoir son visiteur.

— Ah! monsieur, s'écria-t-il, j'étais en train de lire la vie des hommes illustres; mais, pour en voir un, je quitte mon livre avec plaisir!

C'était un joli mot aimable dont le bailli de Suffren se montra justement touché.

Voici un autre mot tout à fait charmant. Il est de la reine Marie-Antoinette, alors qu'elle était encore archiduchesse d'Autriche. Elle arrivait en France pour épouser le roi Louis XVI; elle s'arrêtait à Strasbourg.

On la reçut avec magnificence. Quelque haut personnage, ayant à lui faire un discours, le commença en allemand.

Elle l'arrêta aussitôt: — Messieurs, dit-elle, ne parlez point allemand, car, à dater de ce jour, je n'entends plus d'autre langue que le français.

N'était-ce point tout à fait joli!

Le roi Henri IV avait une grande amitié pour un de ses seigneurs qui s'appelait François d'Allonville.

Ce seigneur habitait un fort beau château qui était situé à Oysonville, près de Chartres. Et le roi vint, un jour, rendre visite à son ami, en son château d'Oysonville. On servit un très beau déjeuner, après lequel François d'Allonville emmena son souverain visiter le jardin dans lequel il avait rassemblé les fleurs les plus rares.

Henri IV s'extasia devant les roses magnifiques et si diverses et fit de grands compliments à son hôte sur ces variétés de fleurs admirables.

Mais un laboureur du pays, qui passait par là — il était un des plus riches fermiers de François d'Allonville — s'approcha à ce moment: — Sire, dit-il au roi, j'ai de beaucoup plus belles fleurs à vous montrer. Daigneriez-vous me suivre pour les voir?

Henri IV était, comme vous le savez, un roi très simple; il lui suivit le fermier.

Celui-ci l'emmena devant une pièce de blé en fleurs.

— Voilà, sire, dit-il, les plus belles fleurs de votre royaume, à mon goût.

— Tu as parfaitement raison, mon ami, répondit le roi, et comme toi, ce sont les fleurs que je préfère.

Peu de temps après, le laboureur reçut de son souverain quatre-vingt

de blé, en or, que ses descendants se transmettent comme un héritage précieux.

Le mot incomplet

Avant fait sortir de la pièce où vous jouez l'une de vos petites amies, vous choisissez un monosyllabe pouvant finir ou compléter plusieurs mots.

Par exemple: ton. Chacune de vous cherche un mot de deux syllabes se terminant en "ton". Puis, vous faites rentrer votre petite amie.

— Devinez, lui dites-vous, la terminaison que nous avons choisie. Alors, à tour de rôle, vous annoncez:

— Moi, je voudrais un cha...
— Moi, je voudrais un ba...
— Moi, je voudrais un ra...
— Moi, je voudrais un ca...
— Moi, je voudrais un tri...
— Moi, je voudrais un can...

La petite fille qui doit deviner le monosyllabe cherche alors quelle est la terminaison commune à toutes ces syllabes. Quand elle a trouvé, elle répond:

— Je vous donne le "ton", ainsi vous, vous avez un chaton, vous un bâton, vous un raton, etc...

Si la petite fille ne trouve pas ou fait des erreurs, elle donne un gage et on la remplace.

GRAPHOLOGIE AU "DEVOIR"

EDELWEISS. — L'esprit est clair, précis, réfléchi, appliqué; le bon sens y domine ainsi que la raison. C'est une personne pratique qui est exacte et soignée. Elle a de l'ordre, du goût, elle est d'une activité égale et saine.

La sensibilité est délicate, et comme l'orgueil n'est pas absent, elle relève quelques signes de susceptibilité. D'une parfaite droiture, elle est sincère et franche mais d'une réserve qui l'empêche d'être communicative. Elle est timide quoiqu'elle ne manque pas de confiance en elle.

La volonté est ferme et persévérante. Elle sait ce qu'elle veut, elle le fait doucement et sans discussions.

Le cœur a des affections sincères, constantes et calmes. Elle ne manque ni de gaieté, ni de vivacité. La personnalité n'est pas encore très accentuée.

MISANTHROPE. — Elle est imaginative, impressionnable, très sensible et portée à l'exagération. Ce qui l'empêche parfois de voir exactement les gens et les choses comme ils sont.

L'humeur est très variable. Elle peut être animée, gaie, et aussi, abattue et triste, voyant tout en noir.

L'activité est gouvernée par l'humeur, et, par conséquent, variable. La bonté et la tendresse sont grandes et elle est capable de bien se dévouer. Elle n'est pas égoïste, au contraire, la générosité est développée.

Assez pratique, quoiqu'elle semble s'occuper peu des détails. La volonté est impulsive, autoritaire, souvent ferme: je note des indécisions pénibles, et, dans ces moments, elle cède facilement aux influences immédiates et le regrette ensuite.

Ensuite, besoin d'affection, de confiance, de confiance: elle veut de l'appui et de l'encouragement et elle se sent bien faible si elle ne les trouve pas.

Aimable et sympathique. Vivacités impatientes, un peu d'irritabilité nerveuse. Les tristesses sont fréquentes et pourraient amener de grandes dépressions si elle n'y veille.

LEX LUX. — Une jolie simplicité qui ne se dément pas, car elle n'a pas l'ombre de vanité. La timidité va jusqu'à la gêne et elle manque trop de confiance en elle.

Bonne, généreuse, dévouée, elle est jeune, remplie d'illusions, d'une crédulité et d'une naïveté qui deviennent rares chez les jeunes filles.

Enthousiaste, elle a une imagination gracieuse, bien équilibrée par beaucoup de bon sens. L'esprit pratique se développera.

La volonté est égale, précise et ferme. Elle a du courage et une initiative qui ne demande qu'à se développer en s'exerçant.

Elle est affectueuse, sincère et constante. Sa timidité et sa réserve s'opposent aux démonstrations comme à l'expansion. Elle est discrète et délicate.

D'ici à trois ou quatre ans, elle se sera modifiée, elle est encore à l'âge où le caractère se forme et où la personnalité s'accroît.

E. O'B. — Un homme positif, ambitieux, très actif et toujours pressé; c'est un réalisateur et ses nombreux projets ne restent pas à l'état de rêves.

L'orgueil, bien marqué, favorise la confiance en soi et une assurance que rien ne démonte.

Il est bon, et quoique capable de se dévouer, il ne s'oublie jamais beaucoup, et il veut que les autres ne l'oublient pas non plus, car il a de l'égoïsme et une haute idée de sa valeur.

Gai, aimant à parler et se vantant quelquefois, il est sociable et bon compagnon. Capable également de générosité et de petites mesquineries. Peu d'ordre dans les détails.

Volonté obstinée et autoritaire, capable de poursuivre son but inlassablement, et cependant, assez souple, et à certains moments, très influençable.

Je le crois trop porté à parler pour n'être pas parfois indiscret. Cœur sensible et affectueux. L'humeur est très capricieuse. Vif, prompt, bruyant dans ses petites rages qui durent peu.

THOM. — C'est un homme qui a du bon sens et une sensibilité délicate, il est bon, affectueux et il a

besoin de s'appuyer sur quelqu'un car il manque remarquablement de volonté. Ni résolution, ni fermeté ni persévérance; il est souvent triste et découragé. Il est sincère, bon, mais variable, et peu sûr, cause de son inconstance en tout. Veille à l'indépendance peu de fois; il revient sur ses décisions retourne à ce qu'il a abandonné et avec de telles dispositions il ne manque pas de chances de succès. Il manque pas de jugement. Très nerveux et d'humeur capricieuse et irritable.

PAULETTE DU NORD. — Délicate et sensible, elle est réfléchie, sensée, elle a même un jugement qui se forme bien.

Le cœur est bon, affectueux, peut-être légèrement jaloux; elle veut bien à elle, et uniquement ceux qu'elle aime.

La volonté a plus de résistance que d'initiative et l'obstination est sa force pour résister et pour durer.

Les signes de fatigue, de faiblesse et de tristesse sont nombreux, mais elle est énergique, capable de lutter contre les tentations de découragement.

La bonté est généreuse et compatissante. Elle est active et souffre de l'inaction, cela affecte l'humeur qui est variable quoiqu'elle change énergiquement à en dominer les manifestations.

Un peu d'amour-propre susceptible d'un reproche facile. Droit, sincère; inclinations pieuses.

Elle a du charme, et elle s'appuie sur son amabilité, s'attache à ses amis.

Naturellement gaie et enjouée, les alternatives accentuées de gaieté et de tristesse sont probablement dues à la maladie.

EDDY. — C'est une bonne nature ouverte, généreuse et sincère. Elle est sensible et capable de jolies délicatesses. La bonté s'exerce facilement, mais il est un peu égoïste et ramène facilement tout à lui ce qui le rend exigeant parfois.

Il a de l'orgueil, de l'assurance, de la confiance en soi et il est susceptible et peut-être porté à la faiblesse, mais ce vilain sentiment semble pas s'être développé.

Il est gai, actif, un peu bavard, joyeux compagnon, et il doit être populaire, car il est bienveillant, généreux et aimable.

L'humeur cependant est variable, et je vois des signes de tristesse, et une possibilité de découragement.

Volonté active, qui se renouvelle mais très influençable.

Jean DESHAYES

Coupon graphologique

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE

de JEAN DESHAYES

— AU —

"DEVOIR"

22 novembre 1930 Bon pour 2 semaines
Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie. Adresses: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.